

**parade
far° festival
des arts vivants
Nyon
13-23 août 2014
festival-far.ch**

REVUE DE PRESSE

SOMMAIRE

PRESSE ÉCRITE / QUOTIDIENS

24 Heures, *Le far° invite son public à fêter ses 30 ans sur scène*, 6 mars 2014

Le Courrier, *Le far° pense bête*, 27 mars 2014

La Côte, *Le far° célèbre ses 30 ans sous le signe de la parade*, 27 mars 2014

Le Temps, *Sur le papier, le sortilège de la scène*, 3 mai 2014

La Côte, *Le far° a 30 ans, c'est la parade!*, 22 mai 2014

Tribune de Genève, *Les élèves de Marens se muent en personnages d'un film*, 22 mai 2014

La Côte, *À l'école, c'est la révolution!*, 23 mai 2014

La Côte, *Ils archivent la mémoire musicale de la Côte*, 23 mai 2014

24 Heures, *Les 400 collégiens de Marens font la révolution*, 23 mai 2014

La Côte, *Suivez la parade du far°*, 27 juin 2014

24 Heures, *Le far° paradera à Nyon pour fêter ses 30 ans*, 28 juin 2014

Le Courrier, *Le far° fait défiler ses souvenirs*, 2 juillet 2014

24 Heures, *Nyon La billetterie du far° est ouverte*, 28 juillet 2014

La Côte, *Des places à 15 francs*, 6 août 2014

La Côte, *Festival far°*, 6 août 2014 et le 7 août 2014

NZZ am Sonntag, *Musik und Theater*, 10 août 2014

24 Heures, *Radio Amazonie conduit le spectateur au coeur ...*, 11 août 2014

La Côte, *Festival far°*, 11 août 2014

Le Temps, *À Nyon, le Festival des arts vivants va défiler sans s'aligner*, 12 août 2014

Tribune de Genève, *L'Amazonie moderne et archaïque mise à l'honneur au far°*, 12 août 2014

ATS, *Nyon (VD): un trentième anniversaire sous le signe de la parade*, 12 août 2014

Le Courrier, *Sous le signe de la Parade*, 13 août 2014

La Côte, *Nyon: L'une a créé le far°, l'autre l'a radicalisé: regards croisés*, 13 août 2014

La Côte, *Chacune a sa vision du Far*, 13 août 2014

24 Heures, *Les jeunes artistes se présentent*, 13 août 2014

La Liberté, *Un anniversaire tout en parade*, 14 août 2014

20 minutes, *Le festival des arts vivants offre divers tours ludiques*, 14 août 2014

La Côte, *Comment voyez-vous?*, 14 août 2014

La Côte, *«La parade, c'est aller toujours en avant»*, 14 août 2014

Tribune de Genève, *Le duo Trickster-p propose une performance sensorielle ...*, 15 août 2014

Le Temps, *Marco Berrettini, coupable confusion*, 15 août 2014

SOMMAIRE

PRESSE ÉCRITE / QUOTIDIENS (suite)

La Côte, *Défiler en rythme et en cadence*, 15 août 2014

24 Heures, *Le far° donne à voir ce que perçoivent les malvoyants*, 15 août 2014

Le Courrier, *Trickster-p*, 16 août 2014

La Côte, *Née sous le signe des arts*, 18 août 2014

La Côte, *Le safari de Yann Gross à Nyon*, 19 août 2014

La Côte, *«Une parade, ce sont des costumes insolites»*, 19 août 2014

Le Courrier, *Ce que nous faisons*, 20 août 2014

La Côte, *Ils affichent l'idée du bonheur*, 20 août 2014

La Côte, *«La parade m'évoque la fête! C'est ça le far°...»*, 20 août 2014

Le Courrier, *Safari à Nyon*, 21 août 2014

La Côte, *Les ombres s'illuminent*, 21 août 2014

La Côte, *«La parade est quelque chose de coloré et de festif»*, 21 août 2014

Tribune de Genève, *Au far°, un voyage en train se mue en travelling musical*, 22 août 2014

Le Temps, *La valse voilée de Yukiko et Heine*, 22 août 2014

Le Temps, *L'Amazonie, comme si vous y étiez, à Nyon*, 22 août 2014

La Côte, *La Fanfare de Mont-sur-Rolle monte dans le train du far°*, 22 août 2014

24 Heures, *Au far°, un voyage en train se mue en travelling musical*, 22 août 2014

ATS, *Le festival far° à Nyon tire un bilan positif de sa 30e édition*, 24 août 2014

Le Temps, *Bilan positif pour le far°*, 25 août 2014

Le Courrier, *Le far° a attiré les curieux*, 25 août 2014

24 Heures, *Le far° tire le rideau sur un bilan réjouissant*, 25 août 2014

La Côte, *Une fréquentation stable pour le far°*, 25 août 2014

SOMMAIRE

PRESSE ÉCRITE / HEBDOMADAIRES, MENSUELS, TRIMESTRIELS

Profil magazine, *Sur la route des festival*, 24 juin 2014

Sortir.ch, *Le far° va parader cet été*, n° 6 /juillet-août 2014

Kunst-Bulletin, *far° festival des arts vivants*, 3 juillet 2014

Scènes Magazine, *far° festival des arts vivants*, 4 juillet 2014

Femina, *Expérimenter l'art*, 3 août 2014

Migros-Magazine / Région Genève, *Tout l'art de la parade*, 4 août 2014

Bien Vivre en Pays de Vaud, *Nyon région*, 7 août 2014

L'Hebdo, *Festivals : Double anniversaire*, 14 août 2014

GHI / Le Journal matin des Genevois, *Les bons plans de la semaine*, 14 août 2014

Les Inrockuptibles, *Où est le cool cette semaine?*, no 977 du 20 au 26 août 2014

SOMMAIRE

PRESSE ÉCRITE / MÉDIAS INTERNET

letemps.ch, *Le far° va parader cet été*, 2 juillet 2014

lacote.ch, *Nyon: la valse des locaux communaux*, 3 juillet 2014

lextension.com, *Festival far°2014*, 3 juillet 2014

murmures.info, *far° 2014 : la billetterie est ouverte !*, 28 juillet 2014

pour-cent-culturel-migros.ch, *far° festival des arts vivants Nyon*, 2 août 2014

lenews.ch, *far° Festival of the Living Arts*, 7 août 2014 et 11 août 2014

loisirs.ch, *far° festival des arts vivants*, 11 août 2014

letemps.ch, *À Nyon, le Festival des arts vivants va défiler sans s'aligner*, 11 août 2014

twitter.com, *A Nyon, le Festival des arts vivants va défiler sans s'aligner...*, 11 août 2014

tempslibre.ch, *far° festival des arts vivants*, 12 août 2014

bluewin.ch, *Nyon : un trentième anniversaire sous le signe de la parade*, 12 août 2014

twitter.com, *Marco Berrettini, coupable confusion*, 14 août 2014

letemps.ch, *Marco Berrettini, coupable confusion*, 14 août 2014

latele.ch, *Le festival des arts vivants s'empare de Nyon pour 10 jours*, 15 août 2014

lecourrier.ch, *Trickster-p*, 18 août 2014

twitter.com, *Yann Gross, l'Amazonie et la virée de nuit*, 21 août 2014

letemps.ch, *Le songe nyonnais de Yukiko et Heine*, 21 août 2014

letemps.ch, *Ce qu'il faut voir au far°*, 21 août 2014

lacote.ch, *Voyage avec la fanfare de Mont-sur-Rolle*, 22 août 2014

bluewin.ch, *Le festival far° à Nyon tire un bilan positif de sa 30e édition*, 24 août 2014

twitter.com, *Nyon : bilan positif pour la 30e édition du festival far°*, 24 août 2014

google.ch, *Le far° tire un bilan positif de sa 30e édition*, 24 août 2014

24heures.ch, *Le far° tire un bilan positif de sa 30e édition*, 24 août 2014

lacote.ch, *Une fréquentation stable pour le far°*, 24 août 2014

www.delteatro.it, *Seguendo una linea radicale: Barokthegreat al far° festival*, 26 août 2014

cause.ch, *L'Amazone au fil du Cossy*, 26 août 2014

SOMMAIRE

PRESSE AUDIOVISUELLE / RADIO, TV

RTS / Espace 2, *Joyeux anniversaire de l'art! émission spéciale...*, 17 janvier 2014

RTS / Espace 2, *L'anniversaire de l'art en vidéo - L'encyclopédie de la parole*, 17 janvier 2014

RTS / Espace 2, *Les matinales - Le patrimoine immatériel de Sampladélicos*, 17 avril 2014

NYON REGION TV, *Art O'Baz, Le far° festival tout au long de l'année*, 20 mars 2014

RSI / Rete Uno, *Nyon città dei festival*, 23 juillet 2014

Radio Cité, *Cité culture - interview de Véronique Ferrero-Delacoste*, 30 juin 2014

RTS / Espace 2, *Les matinales - Le festival des arts vivants fête ses 30 ans*, 11 août 2014

Yes FM, *journal de 17h30*, 12 août 2014

WRS, *Festival of the living arts - interview*, 13 août 2014

La Télé, *Le Festival des Arts Vivants s'empare de Nyon pour 10 jours*, 14 août 2014

TV5 Monde, *64' - demandez le programme*, 15 août 2014

RTS UN - *Le journal 12.45*, 17 août 2014

RTS / La 1ère, *Vertigo - Nicole Seiler et ses Wilis hantent le far° festival*, 18 août 2014

RTS / Espace 2, *Babylone - Le patrimoine immatériel*, 19 août 2014

RTS / La 1ère, *Musique : Listen to the brass night*, 21 août 2014

PRESSE ÉCRITE / QUOTIDIENS

Le Far invite son public à fêter ses 30 ans sur scène

Des habitants de Nyon et de la région joueront les artistes éphémères lors de l'anniversaire du Festival des arts vivants, en août

Natacha Rossel

Au fil des décennies, le festival des arts vivants (Far) a acquis ses lettres de noblesse. Solidement ancré dans le giron des manifestations nyonnaises incontournables, le Far célébrera ses 30 ans en août prochain (*lire ci-contre*). «Nous ne voulions pas réaliser un best of traditionnel en invitant simplement les artistes qui ont marqué le festival. Nous souhaitons offrir une grande fête en ville, confie Véronique Ferrero Delacoste, directrice. Nous avons travaillé sur les actions liées à la notion de célébration, telles que le rassemblement ou le défilé.»

Pour marquer d'une pierre blanche l'édition de ce 30e anniversaire, baptisée «Parade», l'équipe du Far convie les habitants de la région nyonnaise à se mêler aux festivités. En artistes éphémères, ils pourront même fouler les planches des différents lieux investis par la manifestation.

Dans le spectacle d'ouverture, *Parade et par amour*, l'Italien Marco Berrettini malaxera les souvenirs d'une soixantaine de spectateurs, bénévoles ou techniciens qui, d'une manière ou d'une autre, ont participé à l'aventure du Far. L'idée étant de créer sur scène un grand récit fait de petites bribes d'histoires, d'anecdotes. Lors des répétitions, du 9 au 12 août, l'artiste déterminera l'ordre de passage afin de construire une dramaturgie. «Ce spectacle restera néanmoins spontané, note la directrice. Marco Berrettini sera en régie et interviendra à certains moments avec un micro.»

Les organisateurs du festival traquent également les talents musicaux des quidams. Le musi-



Les Théâtres d'Été, rebaptisés Far, ont été fondés en 1984 à Nyon. Les festivités ont lieu chaque année en août, notamment à l'Usine à Gaz. ALAIN ROUËCHE-A

icien et vidéaste portugais Tiago Pereira filmera des séquences musicales, puis juxtaposera images et musique pour créer une performance à la fois simple et déroutante. Pour participer, nul besoin de compétences particulières: de l'amateur qui fredonne sous la

douche au pro de la gratte, l'artiste recherche avant tout des voix, des sons. *Remixing Nyon* sera dévoilé en première au festival Visions du Réel, du 25 avril au 3 mai, à Nyon. Puis sera recréé, dans une démarche évolutive, dans le cadre du Far. «Notre sou-

hait est de travailler sur les spécificités de la région et de la ville de Nyon», s'enthousiasme Véronique Ferrero Delacoste.

Tisser des liens

Le centre-ville est d'ailleurs amené à se muer en grande scène en plein air pour cette 31e édition. Pendant dix jours, dix personnages surréalistes issus de la peinture contemporaine, imaginés par le tandem français Clédard et Petitpierre, entameront une *Parade moderne* dans les rues nyonnaises. «Nous souhaitons tisser des liens entre les artistes et le public pour ne pas rester dans une bulle, image la directrice du festival. Notre travail consiste à rapprocher des thématiques et des préoccupations sociales à des démarches artistiques pour offrir aux spectateurs une autre vision du monde.»

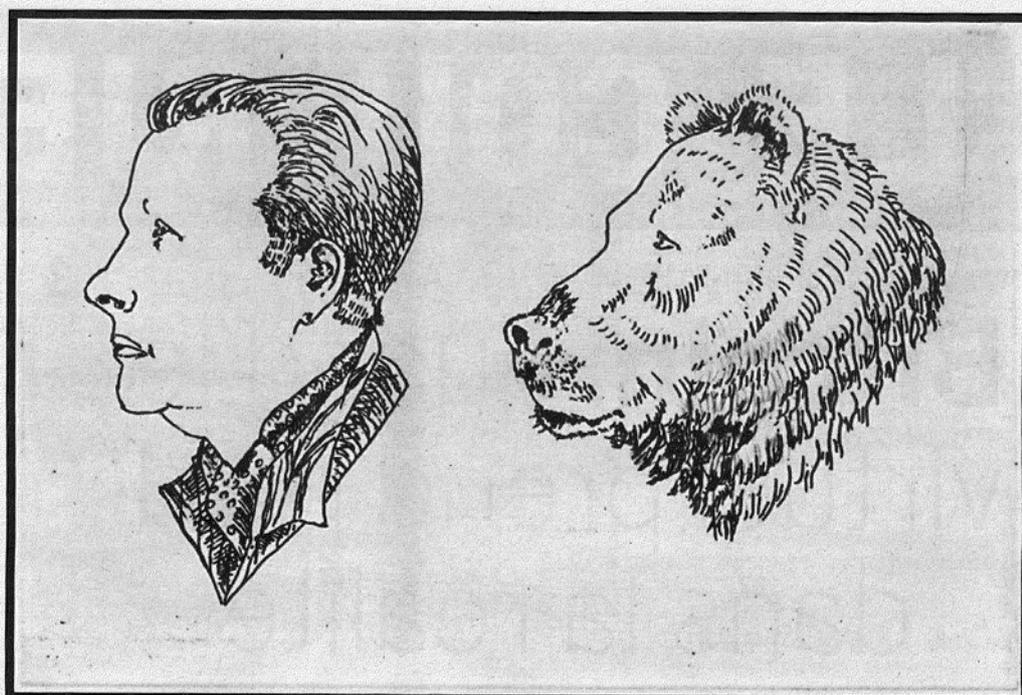
Festival des arts vivants (Far)

Du 13 au 23 août 2014 à Nyon
Pour prendre contact: 022 365 15 58
ou production@festival-far.ch

Des Théâtres d'Été au far

● L'aventure du far démarre en 1984 sous l'impulsion d'Ariane Karcher. L'artiste nyonnaise monte les Théâtres d'Été dans le but d'offrir des spectacles témoignant de la diversité la création scénique suisse, puis internationale. Quinze ans plus tard, la manifestation, qui a pris de l'ampleur, est rebaptisée Festival des arts vivants (far). Lors du 25e anniversaire, en 2009, Ariane Karcher passe le témoin à Véronique Ferrero Delacoste, qui insuffle un nouveau souffle au festival avec,

pêle-mêle, des productions maison, des résidences d'artistes, des ateliers d'écriture ou encore des programmes de médiation. La cuvée 2014 inaugurera une nouvelle ère pour le festival: «Nous organiserons des événements ponctuels tout au long de l'année et plus seulement au moins d'août», annonce Véronique Ferrero Delacoste. Le château de Nyon accueillera le 28 mars prochain le vernissage performance d'une œuvre de l'artiste allemande Antonia Baehr.



CULTURE

LE FAR° PENSE BÊTE

AB, ce sont d'abord les initiales d'Antonia Baehr, fidèle invitée du far° festival des arts vivants à Nyon (13-23 août), manifestation qui souffle ses trente bougies cette année. Pas tout à fait un hasard si la performeuse berlinoise, dont le patronyme signifie «ours» en allemand, vernit demain son *Abecedarium Bestiarium*. Toute dernière publication du far°, l'ouvrage réunit les contributions (dessins, textes, expositions, etc.) de ses amis autour d'une espèce disparue signifiant leur amitié pour elle. Ce bestiaire alimente aussi la performance que l'artiste à la douce androgynie présentera en primeur avant la version de l'été. Ce rendez-vous printanier – l'un des quatre d'ici au mois d'août – marque ainsi les trois décennies de la manifestation nyonnaise qui s'inscrit dorénavant comme un projet à l'année, au croisement d'autres disciplines comme le cinéma. Un anniversaire bestial, donc.

A suivre! CDT

Vernissage et performance demain à 19 h,
Musée historique et des porcelaines, Château
de Nyon, place du Château, Nyon, entrée libre.
www.festival-far.ch

NYON Le festival des arts vivants organisera des événements en dehors du mois d'août.

Le Far célèbre ses 30 ans sous le signe de la parade

CÉCILE GAVLAK
info@lacote.ch

Les festivals s'évertuent de plus en plus à remplir l'espace médiatique et public tout au long de l'année. Pour ses 30 ans, c'est aussi ce que prévoit le Far, Festival des arts vivants, dont l'édition 2014 se tiendra du 13 au 23 août à Nyon. Les festivités débutent dès maintenant, plus précisément vendredi, au château de Nyon, avec le vernissage des éditions du Far.

Avec quatre livres à son catalogue, le festival propose depuis quelque temps à certains artistes de prolonger le travail de la scène avec des publications. Vendredi soir, un livre en particulier sera dédié par son auteure et accompagné d'une performance: «Abecedarium Bestiarium», d'Antonia Baehr, qui explore la notion de genre et d'identité plurielle. L'artiste allemande a demandé à certains de ses amis d'imaginer une séquence théâtrale en s'inspirant d'un animal disparu qui représente, selon eux, l'amitié qu'ils ont avec elle. En résultent des dessins, des textes, des images... Le livre et la performance annoncent d'emblée la couleur de cet été.

Festival anniversaire

«Pour cette année spéciale, nous avons réfléchi à ce qu'il est coutume d'organiser pour les anniversaires, raconte la directrice Véronique Ferrero Delacoste. Il nous a semblé que le plus emblématique était le fait de se rassembler, de faire la fête...»

D'où le mot-clé de cette 30^e édition: parade. Toute la programmation tournera autour de cette notion. Le Far va, comme il l'a souvent fait, intégrer les habitants du district aux créations artistiques (lire encadré).

En ouverture, le chorégraphe italo-allemand Marco Berrettini réalisera un spectacle conçu à partir de souvenirs liés au Far et racontés au préalable par les spectateurs eux-mêmes, par les artistes ou les techniciens du



Antonia Baehr, présentera son livre «Abecedarium Bestiarium», sorti aux éditions Far. L'artiste allemande dédicacera son ouvrage et proposera une performance ce vendredi au château de Nyon. DR

festival. Ce cortège d'anecdotes s'intitule «Parade et par amour».

Autre projet déjà amorcé et dont une partie sera présentée à Visions du réel fin avril: «Remixing Nyon». Le cinéaste portugais Tiago Pereira a comme projet de filmer le quotidien de musiciens dans leur contexte habituel. Avec une résidence passant par Gland, Nyon, Saint-Claude ou encore Begnins, l'artiste va filmer une vingtaine de personnes de la région au total, puis mixer toutes ces images vidéo ensemble.

Extra-muros

Toujours autour de cette notion de défilé, l'une des performances se déroulera à bord du train Nyon-Saint-Cergue-Morez, pour un périple à travers le paysage du district. Un autre train, fantôme celui-là, emmènera encore les spectateurs à l'Étang des moines, à Chêserex. Un artiste explorera en outre la notion de bonheur avec une intervention dans l'espace public qui mettra en jeu une quinzaine de familles volontaires de la région nyonnaise.

LE FAR RECHERCHE

Pour son édition anniversaire, l'équipe du festival lance un triple appel aux habitants de la région pour participer à trois performances programmées durant l'événement. Le Far recherche des familles ou foyers (ce peut être un couple sans enfants, une famille au sens large, etc.) pour participer à une intervention dans l'espace public sur le thème de la notion du bonheur; des musiciens amateurs ou professionnels qui seront filmés; des spectateurs, habitués ou non du Far pour raconter leurs petits et grands, mauvais et bons souvenirs, liés au rendez-vous des arts vivants nyonnais, depuis 1984.

Les personnes intéressées peuvent contacter le bureau du Far au 022 365 15 58 ou production@festival-far.ch

Toujours dans cette idée de s'ouvrir toute l'année à son public, le festival organisera, en juin, à la Salle communale de Nyon, une soirée portes ouvertes pour découvrir le travail que les artistes associés (2013-2014) seront en train de finaliser avec un philosophe.

Au registre des collaborations: des ateliers avec les collégiens de Marens dans le cadre d'un projet d'envergure avec des jeunes d'Angleterre, de Suisse, d'Allemagne.

Avec les jeunes Nyonnais, les artistes du festival, dont Gregory Stauffer (vu l'an dernier dans le spectacle «La Léproserie»), réaliseront un film projeté cet été,

qui établira des liens entre la révolution et le moment de l'adolescence.

Enfin, l'équipe du festival a également conçu un journal, intitulé «So Far», qui permettra de communiquer sur ses activités pendant et en dehors de la période de l'événement. Le premier exemplaire de cette publication biannuelle sortira au printemps.

INFO

Performance et vernissage des éditions du Far
Vendredi 28 mars, 19h, château de Nyon, salle des réceptions
Entrée libre.
www.festival-far.ch

Depuis quatre ans, le far° Festival des arts vivants à Nyon s'est lancé dans l'édition. A la clé, des publications où des artistes se racontent à leur manière, singulière

Par Marie-Pierre Genecand

Christophe Jaquet n'est pas l'artiste le mieux coiffé du circuit. Son truc, ce serait plutôt le coiffé décoiffé. Mais dans le flip book publié par le far° Festival des arts vivants, le chanteur de l'ex-groupe lausannois Velma a carrément la mèche folle, volant le long des pages qui défilent sous le pouce. Soufflant. Et tout à fait dans l'esprit de son auteur, François Gremaud, un metteur en scène qui a fait du décalage la base de son langage.

Une publication reflétant la singularité d'un artiste? Tel est

l'objectif visé par Véronique Ferrero Delacoste, directrice du far°, avec ces éditions lancées en 2010. Depuis, quatre artistes ont imaginé un livre qui leur ressemble. Le résultat est passionnant.

François Gremaud, donc. Mais aussi YoungSoon Cho Jaquet, danseuse coréenne établie à Lausanne depuis quinze ans, qui travaille sur les rituels du quotidien. Ou le sulfureux metteur en scène français Jonathan Capdevielle, habitué des univers gothiques et trash. Ou encore, la très *queer* Antonia Baehr, artiste allemande qui navigue avec une stupéfiante aisance entre le féminin et le masculin, l'animal et l'humain. Ces quatre artistes ont en commun d'avoir réalisé des spectacles marquants au far°. Et d'y revenir souvent. Ils ont aussi des univers éloquents. D'où ce passage assez évident au papier, à la trace écrite.

Première à tenter l'expérience en 2010, YoungSoon Cho Jaquet a sorti *Je suis sur le sol de la chambre*, petit manuel illustré, sous-titré *Chorégraphie d'appartement à faire livre en main*. Inspirée par la création *Champignons* vue et appréciée au far° en 2009, cette marche à suivre explique comment jeter un regard poétique sur des objets ménagers, comment les manipuler, les déplacer et se disposer par rapport à eux, de sorte à trouver de nouvelles interactions avec les éléments anodins de son environnement. Le livre, multicolore et lu-

Sur le papier, le sortilège de la scène



Une épée fichée dans une souche.

Dans «Spring Rolle», le photographe Nicolas Lieber a suivi l'acteur Jonathan Capdevielle sur l'île de La Harpe, à Rolle. Il y est question de la naissance d'une ville.

dique, regroupe aussi des analyses savantes, des dessins épiques. Il a la fraîcheur et la délicatesse de son auteur.

Même légèreté apparente chez François Gremaud avec son flip book qui décoiffe Christophe Jaquet. Amateur d'une idiotie éclairée, l'artiste romand crée des spectacles où la maladresse est une vertu et où le temps, suspendu, est un allié pour voir «ici, si j'y suis». Le même, toujours, mais autrement... Une humilité qui scintille dans *Christophe*, ce petit objet coup de vent, ce balayage de printemps.

Tout autre ton pour *Spring Rolle*, troisième production de ces éditions dont on peut trouver les 700 à 1000 exemplaires de chaque nouveauté sur le site du far°, dans les librairies de Suisse romande ou dans des librairies d'art d'Europe. *Spring Rolle* est un recueil de photographies de Nicolas Lieber, pliées les unes dans les autres, mais non reliées, qui relatent la performance que Jonathan Capdevielle a réalisée sur l'île de La Harpe, à Rolle, lors du far° 2013. L'idée de l'auteur-metteur en scène français? Partir du mausolée qui trône sur l'île pour ima-

giner une version sépulcrale, hantée de la création de Rolle. *Creepy*. Sur les photos, on voit du feu, des personnages ensanglantés, tatoués, des corps figés, des regards noirs, des têtes de mort. Le papier diffère selon que le cliché a été pris de jour ou de nuit et le raccord entre les photos donne de troublantes frictions visuelles. L'univers baroque et transgressif de Jonathan Capdevielle explose page après page.

Mais, au fond, pourquoi un festival d'art scénique souhaite-t-il se prolonger sur le papier? «Nous avons eu envie d'un déplacement

des arts vivants vers d'autres formes artistiques, répond Véronique Ferrero Delacoste. Ces artistes auraient pu réaliser un film, enregistrer un CD ou créer une ligne de vêtements... Ils ont tous choisi le livre, ce qui me ravit, il faut bien l'avouer», sourit la directrice. Les coûts de production diffèrent en fonction de la lourdeur de la production. Le flip book a coûté 4500 francs, alors qu'il a fallu compter 15 000 francs pour l'*Abecedarium Bestiarium* d'Antonia Baehr, d'où une coproduction avec le Fonds d'art régional contemporain de Lorraine, partenaire régulier de l'artiste allemande.

Cette quatrième et récente sortie se distingue des autres, car ici, il s'agit d'un livre, un vrai, avec textes, illustrations et couverture en dur. Pour son dernier spectacle, Antonia Baehr a demandé à ses amis de lui écrire une courte pièce en lien avec des animaux disparus ou emblématiques. Du dodo au tigre de Tasmanie, la comédienne joue huit séquences où elle incarne un animal, lit une lettre, travaille avec le son, devient chanteuse de rock, etc. *Abecedarium Bestiarium* rend compte de ces métamorphoses multiples. Dessins, photos, schémas, lettres manuscrites, l'ouvrage frappe par sa vibration humaine. Là aussi, une adéquation parfaite entre la publication et l'artiste-auteure allemande, chercheuse infatigable. Le livre ou la voix de son maître.

NYON

Les élèves de Marens se muent en personnages d'un film

Par **Natacha Rossel**. Mis à jour le 22.05.2014

Réalisée par le collectif Authentic Boys, l'oeuvre sera projetée lors du festival des arts vivants (far°), en août. Quelque 400 élèves entre 12 et 16 ans participent à l'expérience.



Création des masques en cuisine
Alain Rouèche

Le temps d'une aventure artistique, l'école secondaire de Marens, à Nyon, s'est muée en espace de création, sur le thème de la révolution. Les 400 collégiens, âgés de 12 à 16 ans, sont les protagonistes d'un film réalisé par le collectif Authentic Boys. L'oeuvre sera projetée dans le cadre du festival des arts vivants (far°), qui se déroulera du 13 au 23 août.

«Cette manière d'appréhender la médiation culturelle me semble plus judicieuse que de simplement expliquer aux élèves en quoi consistent le festival et les arts vivants», commente Véronique Ferrero Delacoste, directrice du far°.

Mardi matin, les collégiens ont investi la salle de cuisine du collège. Affublés de masques garnis de feuilles de salade, de tranches de pain toast ou de pailles, ils ont déambulé dans la pièce selon les instructions des artistes. L'idée étant de «tester leur potentiel révolutionnaire».

«Si j'avais regardé ce film à la télé, je pense que j'aurais trouvé ça idiot, sourit David, 14 ans. Mais quand on le fait nous-mêmes, ça donne une autre image.»

(TDG)

Créé: 23.05.2014, 14h24

NYON Un collectif d'artistes a investi l'établissement scolaire de Nyon-Marens. Objectif: monter une performance pour le Far.

A l'école, c'est la révolution!

ANTOINE GUENOT
aguénot@lacote.ch

En ce mardi matin, les élèves de 10^e année de l'établissement de Nyon-Marens peinent encore à le croire. Réunis dans la salle qui accueille habituellement les cours de cuisine, ils ont reçu une consigne: fabriquer des masques avec des bouts de légumes, des flûtes au sel et d'autres denrées alimentaires disposées dans la pièce. L'exercice réjouit visiblement Paulin, 14 ans, qui commence à fixer sur son visage des morceaux d'endives avec de gros bouts de scotch brun. «On nous a parlé d'une révolution créative mais je n'en sais pas beaucoup plus!», lâche-t-il.

Ce vent de révolution qui souffle sur l'établissement nyonnais est l'œuvre des Authentic Boys. Un collectif de quatre performers basés entre Genève et Berlin. Invités par le Far, en collaboration avec la direction de Nyon-Marens, ces artistes ont investi l'école avec «Rehearsing Revolution», une grande performance participative. Voici leur concept. «Ces élèves sont dans un âge charnière. En plein changement, à la fois biologique et intellectuel. Notre objectif, c'est de les pousser à libérer leur corps et leurs idées par le biais de divers ateliers», explique Gregory Stauffer.



Mardi matin, les élèves de 10^e année ont participé à l'atelier de «transe chamanique» du collectif Authentic Boys. Au programme: se lâcher, après s'être fabriqué un masque végétal. SAMUEL FROMHOLD

fer, l'un des membres du collectif, ravi que la direction lui ait donné carte blanche.

Transe en classe

Depuis deux semaines, chaque matin et chaque après-midi, des élèves âgés de 12 à 15 ans défilent ainsi dans les workshops pilotés par les Authentic Boys. Ce mardi, dans la classe de cuisine, c'est atelier «transe chamanique». Paulin et ses camarades

sont désormais tous masqués. La salle est maintenant emplie de fumée artificielle. «Allez-y! On veut des créatures, des forcés vives!», leur lance Gregory Stauffer. Les élèves ne se font pas prier. Ils se mettent à zigzaguer entre les tables, sautent, crient, s'envoient au passage quelques légumes à la figure. Gregory Stauffer et son équipe doivent parfois élever la voix pour les canaliser. Quinze minutes plus tard, l'expérience est terminée. «En tout cas, ça fait du bien de se lâcher à l'école!», s'exclame Paulin, les joues rougies et le souffle court, mais ravi de l'exercice.

Depuis le fond de la salle, Véronique Ferrero Delacoste, directrice du Far, a suivi attentivement la performance. C'est elle qui a permis de mettre sur pied cette étonnante collaboration avec l'établissement de Nyon.

«L'été dernier, lorsque Gregory Stauffer m'a présenté le projet, j'ai été séduite immédiatement. Par le passé, nous avons collaboré avec le Gymnase. Pour cette édition du Far, nous avons envie de toucher des élèves plus jeunes. Ce que permettait le projet des Authentic Boys», explique-t-elle. Le concept a également emballé la direction. «C'est devenu une véritable co-production entre le festival et l'établissement», indique Véronique Ferrero Delacoste.

Le résultat à voir au Far

Toutes les performances ont été capturées par les caméras du collectif. Une fois montés, ces courts métrages formeront une œuvre unique, d'une vingtaine de minutes, qui sera diffusée lors de l'édition 2014 du Far (13 au 23 août). Plus précisément, sur un grand écran installé dans la cour de l'Usine à gaz.

ILS ARCHIVENT LA MÉMOIRE MUSICALE DE LA CÔTE

Faire participer la région, c'est le créneau du Far. Parallèlement au projet mené avec les élèves de Nyon-Marens, le festival collabore avec deux artistes portugais, Tiago Pereira et Silvio Rosado, qui officient sous le nom de Sampladélicos. Depuis le mois de mars, le tandem sillonne la région pour filmer et enregistrer toute personne ayant une pratique musicale. «C'est une sorte d'archivage», explique Véronique Ferrero Delacoste, «cette banque de données sera remixée, à la façon d'un DJ. Le résultat sera projeté durant le festival, dans un espace spécialement aménagé dans la cour de l'Usine à gaz.» Cette banque de données n'est pas encore complète. Les musiciens intéressés peuvent donc s'annoncer au festival pour participer. ◉

On y verra Paulin et ses camarades en pleine transe mais aussi des élèves tirer une voiture dans le hall de l'école ou encore lancer allègrement des livres à travers la bibliothèque de l'établissement.

Vendredi, lorsque prendra fin l'expérience, dix-huit classes auront participé aux différents ateliers. Une vingtaine de performances auront été mises sur pied. Les Authentic Boys s'envoleront alors pour Birmingham et Berlin, où ils investiront de nouvelles écoles. Ce matériel visuel, récolté aux quatre coins de l'Europe, fera l'objet d'une grande exposition en 2015. «L'idée serait de venir la présenter dans les différentes villes visitées», espère Gregory Stauffer. ◉



« Avec ces ateliers, nous voulons pousser les élèves à libérer leur corps et leurs idées. »

GREGORY STAUFFER MEMBRE DU COLLECTIF AUTHENTIC BOYS

INFO

Authentic Boys sur le web:
www.performing-life.com

Les 400 collégiens de Marens font la révolution

Les élèves de l'école secondaire nyonnaise sont les protagonistes d'une œuvre réalisée sous l'égide d'un collectif. Le film sera projeté au Far°

Une vapeur opaque se diffuse dans la salle de cuisine de l'école secondaire de Marens, à Nyon. Une poignée d'élèves, affublés de masques en feuilles d'endives, en pain toast ou en persil, déambulent en gesticulant. A l'arrière de la pièce, une caméra filme ce petit jeu étrange. Le temps d'une collaboration avec le Festival des arts vivants (Far°), le collège s'est mué en espace de création artistique, qui débouchera sur la présentation de cette œuvre singulière dans le cadre du festival.

«Cette manière d'appréhender la médiation culturelle me semble plus judicieuse que de simple-

ment expliquer aux élèves en quoi consistent le Far° et les arts vivants, commente Véronique Ferrero Delacoste, directrice du festival nyonnais. Nous préférons passer par l'expérimentation.»

Sous la baguette du collectif cosmopolite Authentic Boys, les 400 collégiens de Marens sont ainsi amenés à explorer leur créativité en lien avec la notion de révolution. «A cet âge, les ados sont en recherche; ils vivent une transformation, une révolution intime, analyse la directrice. Ce projet offre un contexte où des choses, des émotions, des liens peuvent émerger.»

Une fois le processus de création achevé, le film concocté par le collectif et les jeunes protagonistes sera projeté sur grand écran dans la cour de l'Usine à Gaz lors de la 30e édition du Festival des arts vivants, qui se déroulera du 13 au 23 août. **N.R.**



Les élèves du collège de Marens sont les protagonistes d'un film réalisé par le collectif Authentic Boys. ALAIN ROUËCHE

FESTIVAL Le festival des arts vivants fête trente ans de souvenirs.

Suivez la parade du far

MARIE-ADÈLE COPIN
info@lacote.ch

Cet été, du 13 au 23 août, le far fête ses trente ans. Une preuve de pérennité et de fidélité pour sa directrice, Véronique Ferrero Delacoste, qui a présenté jeudi matin le menu de cette édition anniversaire: «Nous avons voulu proposer six projets gratuits au cœur de la ville, comme des cadeaux pour Nyon et ses habitants.»

Placée sous le thème de la parade, cette nouvelle cuvée du far conviera les artistes à se saisir de cette idée pour invoquer l'esprit de la déambulation festive au cœur de la ville. «On s'est questionné sur ce qu'est un anniversaire, explique la directrice. Lorsque l'on célèbre un événement, on se réunit avec ceux qui comptent, d'où l'idée de faire participer les spectateurs de près ou de loin.»

Remonter les souvenirs

Au programme, vingt spectacles entre expériences participatives, théâtre, danse et musique. En ouverture, le chorégraphe d'origine allemande Marco Bertolini s'est intéressé aux personnes impliquées dans le festival durant les trente dernières années: artistes, techniciens, spectateurs, bénévoles, administrateurs, sponsors... Il leur a simplement demandé d'évoquer un souvenir lié au far, et a compilé ces témoignages pour les mettre en scène. Il va s'atteler à cette parade de souvenirs intitulée «Parade et par amour» en proposant une performance dramaturgique qui reste à définir.

On pourra également admirer «La parade moderne» (15, 16 et 17 août) des Français Clédat et Petitpierre qui ont conçu pour la première fois un projet sur le



Le festival a bénéficié d'un budget de 800 000 francs. DR



« Nous proposons six projets gratuits comme des cadeaux pour Nyon et ses habitants. »

VÉRONIQUE FERRERO DELACOSTE DIRECTRICE DU FAR

modèle du défilé de carnaval. Ils ont constitué une dizaine de figures inspirées de la peinture moderne et d'artistes tels que Magritte, Léger ou encore Ernst. Privilégiant des matériaux tels que le tulle et la tôle de carrosserie, ils ont construit des person-

nages qui déambuleront dans la ville et jusqu'au bord du lac.

Remonter une rivière

Toujours dans l'espace public, le photographe suisse Yann Gross, qui revient d'un voyage en Amazonie, proposera un sa-

fari photographique inédit intitulé «Radio Amazonie» (15, 16, 17, 19, 20, 21 août) en invitant les habitants à remonter une petite rivière, dont le nom n'a pas encore été divulgué, et où l'on découvrira des vidéos, des photos, des installations, de la performance, et même un petit «tourism center». «Il veut faire vivre sa photographie différemment», précise la directrice.

Pour clôturer cette édition, le Romand Massimo Furlan revient au far dix ans après sa première participation pour «Listen to the brass night» (22 et 23 août) un parcours nocturne dans le Nyon-St-Cergue-Morez en compagnie d'un orchestre.

PLUS QUE DES SPECTATEURS

Le far propose sept projets participatifs, des créations mises sur pied en amont avec la participation des habitants de la région, ou des performances qui englobent les spectateurs. Parmi celles-ci, «Rehearsing revolution-The big march» par le collectif Authentic Boys (13, 15, 17, 19, 21 août), qui a donné l'occasion à 400 élèves du collège de Nyon-Marens d'explorer leur potentiel révolutionnaire. Les étudiants ont œuvré à la création d'un film qui sera projeté dans la cour de l'Usine. Le collectif italien Codice Ivan, dans «The city of happiness», a travaillé quant à lui avec des Nyonnais en leur demandant de définir en quelques mots leur propre conception du bonheur. Pour faire dialoguer les réponses entre elles, les artistes ont réalisé des pancartes dont les photos seront suspendues sur les bâtiments de la Levratte.

Finalement, l'artiste d'origine néo-zélandaise Kate McIntosh présentera une pièce, «All ears» (15 et 16 août) qui dialogue avec les spectateurs en les sollicitant d'abord de manière simple, par des frottements de mains par exemple, des verres renversés, des chaises traînées... puis de plus en plus active. Elle disparaît peu à peu de la scène et finit par enregistrer la bande-son.

«J'ai proposé à Massimo Furlan de travailler avec une fanfare car une parade sans fanfare n'aurait pas de sens», indique la directrice. Et c'est celle de Mont-sur-Rolle qui accompagnera le metteur en scène et le public pour une virée onirique au bout de la nuit. ◊

INFO

La 30^e édition du far
Du 13 au 23 août
Le programme complet sur
www.festival-far.ch

Le Far paradera à Nyon pour célébrer ses 30 ans

Le Festival des arts vivants a invité la population à s'associer à son anniversaire. Plusieurs spectacles se dérouleront en ville ou dans la région

Une balade au bord d'une rivière, un voyage en train, une virée en forêt ou une petite trotte aux quatre coins de la ville... Cet été, les spectateurs du 30e Festival des arts vivants (Far°) ne resteront pas cloués dans leur fauteuil. «Pour fêter cet anniversaire, plusieurs spectacles se dérouleront en ville et dans la région, dévoile Véronique Ferrero Delacoste, directrice. Nous souhaitons ainsi remercier la population d'avoir été curieuse, bien que les projets présentés au Far° soient souvent étranges, intrigants, voire irritants.»

Car la marque de fabrique du Far°, c'est d'offrir des spectacles, performances ou installations à la pointe de la production artistique. Un festival pour intellos, diront certains détracteurs. Qu'importe, le public est au rendez-vous depuis trente ans.

La cuvée 2014 ne déroge pas à la règle. Dix jours durant, plu-

sieurs artistes casseront ainsi le traditionnel rapport acteurs-public. Yann Gross emmènera les spectateurs, équipés de bottes et de lampes de poche, le long d'une rivière (*Radio Amazone* 15-21 août); la chorégraphe Nicole Seiler déambulera dans une forêt, au bord d'un étang (*Wilis*, 21-22 août), et le performeur Massimo Furlan grimpera à bord du Nyon - Saint-Cergue en compagnie de la Fanfare municipale de Mont-sur-Rolle (*Listen to the brass night*, 22-23 août).

Ce 30e anniversaire est aussi une occasion de rassembler artistes et Nyonnais autour de ce rendez-vous culturel, à l'image du spectacle d'ouverture, *Parade et par amour*. Sur les planches de l'Usine à Gaz, une quarantaine de spectateurs, de bénévoles ou de techniciens raconteront des histoires ou des anecdotes liées au festival, sous la baguette de l'artiste Marco Berrettini (*Parade et par amour*, 13-14 août).

Natacha Rossel

Festival des arts vivants

Du 13 au 23 août 2014 à Nyon.

Programme complet sur www.festival-far.ch

Le far° fait défiler ses souvenirs

NYON • *Le festival des arts vivants a 30 ans. Des artistes majeurs d'ici et d'ailleurs lui rendent hommage sur le thème de la parade. Festivités assurées du 13 au 23 août.*

CÉCILE DALLA TORRE

Le dernier coup de fil du far° n'était pas un appel comme les autres. Plutôt que d'inviter les journalistes à découvrir la dernière création de Marco Berrettini, le festival des arts vivants de Nyon les conviait à y participer, tout comme les bénévoles, techniciens, artistes, sponsors ou simplement spectateurs à qui le chorégraphe iconoclaste a demandé de livrer un souvenir du festival ou de venir l'évoquer sur scène. Un peu dans l'esprit de Pina Bausch et sa pièce 1980, dont Marco Berrettini s'est lui-même souvenu à l'heure de créer *Parade et par amour*, qui ouvrira le festival mercredi 13 août.

L'idée de la parade, festive et porteuse, s'est donc vite imposée pour fêter les 30 ans du festival, confie Philippe Oberson, chargé de la communication aux côtés de Véronique Ferrero Delacoste, qui signe sa cinquième édition à la tête d'un rendez-vous estival s'inscrivant désormais à l'année dans le paysage artistique nyonnais. Un cap pour la manifestation, amorcé dès le départ par sa directrice et programmatrice désireuse d'en améliorer la visibilité en amont et de le rendre accessible à tous, y compris financièrement – le billet est passé de 25 à 15 francs (tarif unique). Sur les vingt projets proposés, six sont gratuits.

Frissons garantis

Cette année, avec une volonté plus grande encore d'accorder une place à la création (pas moins de douze sont programmées), elle invite trois grands noms de la scène romande, habitués du festival. Massimo Furlan déclinera le thème de la para-

de à sa façon. Le Lausannois revient créer dans un train, celui de Nyon-Saint-Cergue, pour deux heures d'un défilé d'images que l'artiste visuel ne manquera pas de rendre hypnotiques, au son d'une fanfare, une fois n'est pas coutume.

Dans le sillage de *Shiver*, le chorégraphe Nicole Seiler empruntera moins au registre poétique qu'à l'épouvante. Elle nous embarquera dans un train-fantôme, à la lisière d'une forêt, pour une parade d'ombres hallucinantes. Frissons garantis.

Italiens émergents

Autre univers, toujours en extérieur, mais avec des artistes d'ailleurs. Celui de la peinture moderne, dans laquelle nous feront plonger les Français Clédat & Petitpierre. Le couple d'artistes délaisse ici les galeries pour proposer sa *Parade moderne*, sorte de carnaval convoquant des figures sculptées inspirées de Klimt, De Chirico ou Magritte, qui investira tout bonnement le lac (le 15), le marché en centre-ville (le 16) et les quais (le 17).

Dans la veine plus sociale que cultive aussi le festival, le collectif Authentic Boys, dont fait partie le Suisse Grégory Stauffer, présentera *Rehearsing revolution – The Big March*. Le film projeté dans la cour de l'Usine à Gaz émane de leur rencontre dans les classes avec 400 élèves nyonnais de 12 à 16 ans. Le principe? Parler de la révolution mais aussi de leur révolution personnelle. Selon Philippe Oberson, le projet a impliqué une coordination très lourde côté production. «Il a fallu convaincre le collègue d'accepter les artistes», glisse-t-il.

Fidèle à son ouverture à la scène

émergente italienne et à son esprit participatif, le far° a aussi mené l'enquête dans des lotissements de La Levratte, au nord de la ville de Nyon, via le collectif de performeurs italiens Codice Ivan. Des banderoles aux fenêtres des habitations livrent leur vision du bonheur. Le couple de Tessinoises des Trickster-p propose quant à lui un parcours urbain à partir de la notion de perception, fruit d'un travail d'interviews menées auprès de personnes aveugles. Les Véronais de Barokthegreat interrogent, eux, les comportements liés à la chasse: attente, dissimulation, conquête, prise seront passées au peigne fin, avec une musique très présente dans *Victory Smoke* (les 20 et 21).

Clichés sur l'exotisme

Les 30 ans du far°, ce sont aussi les retrouvailles avec Antonia Baer autour de l'amitié et de l'animalité, le retour de Vincent Thomasset qui poursuit son cycle sur la sérendipité, la venue de la Néo-Zélandaise Kate McIntosh avec *All Ears* en première suisse, ou encore la découverte de l'étonnante approche du photographe Yann Gross qui scrute à la loupe les clichés sur l'exotisme dans une sorte de safari (du 15 au 17 et du 19 au 21).

Insolite parmi les insolites, *Les Papillons ne mordent ni ne piquent* dévoilera trois soirs (les 17, 18 et 19) le travail autour de la notion de collection mené par le collectif féminin Eda Fuchs, numéro gagnant du projet de «loterie» Klérotérion présenté l'an dernier. Notre inventaire à nous n'est bien sûr pas exhaustif. |

far° festival des arts vivants, Nyon, du 13 au 23 août, www.festival-far.ch

Nyon

La billetterie du Far° est ouverte

Le Festival des arts vivants a mis en ligne sa billetterie sur son site internet (www.festival-far.ch). Il est possible d'y réserver dès maintenant des places pour les spectacles qui seront joués à Nyon du 13 au 23 août sur le thème de la parade. Cette année, le Far° a choisi d'instaurer un tarif unique de 15 francs pour tous ses spectacles. Ce prix est inférieur à ceux pratiqués jusqu'ici par la manifestation. Cette initiative s'inscrit dans la volonté d'encourager la curiosité d'un large public pour les arts vivants. **R.E.**

FESTIVAL DES ARTS VIVANTS

Des places à 15 francs

Le Festival des arts vivants (du 13 au 23 août), qui soufflera cette année ses 30, ans vient d'ouvrir sa billetterie. Ayez l'esprit ouvert et partez à la découverte du programme dont le thème est cette année «Parade».

Massimo Furlan, performeur lausannois et valeur sûre en termes d'émerveillement, proposera un voyage onirique à bord du Nyon-Saint-Cergue en compagnie de la fanfare municipale de Mont-sur-Rolle les vendredi 22 et samedi 23 août.

Il y a 10 ans exactement, il avait invité les festivaliers du Far à une balade en pleine nuit à bord du train nyonnais et ceux qui ont vécu cette expérience doivent garder un souvenir fragile, furtif et en même temps très fort de «Girls Change Places», spec-

tacle hors du temps rythmé par des tableaux visuels le long du voyage entre Nyon et La Cure.

Les expériences ludiques et comiques de Kate McIntosh, le safari épique de Yann Gross, le ballet d'ombres de Nicole Seiler, les révélations des deux experts en songes Heine Avdal & Yukiko Shinozaki, ainsi que l'ensemble du programme du Far figure sur le site www.festival-far.ch; prenez le temps de le consulter.

Cette année, la place pour chaque spectacle est au tarif unique de 15 francs. Les prix réduits ou professionnels ne sont donc plus en vigueur.

Les organisateurs espèrent que cette nouvelle politique tarifaire saura séduire et titiller la curiosité des Nyonnais et des autres. ■ **COM/COPIN**

far° Festival des Arts Vivants.

Theater, Tanz, Performance.

Nyon, 13.–23. 8.; festival-far.ch

Seit bald 30 Jahren findet das Festival far° in Nyon statt und bietet experimentelle Bühnenkunst aus der Schweiz und dem Ausland. Den Auftakt macht u. a. Marco Berrettini mit einer «Parade» als Rückschau auf die Geschichte des Festivals. (ruf.)

Radio Amazonie conduit le spectateur au cœur du fantasme d'un monde exotique

Arts vivants

Pour la 30e édition du far° Festival, le photographe de l'ECAL Yann Gross propose une expérience sensorielle qui invite à l'évasion, au-delà du documentaire photographique

Une rivière la nuit, des bottes de pluie, une lampe de poche. Dans *Radio Amazonie*, à découvrir au far° Festival des arts vivants, qui débute mercredi à Nyon, Yann Gross s'est amusé à décliner son travail photographique en plusieurs dimensions, dans le but de chatouiller l'intérêt des spectateurs pour le voyage et de les confronter à leur notion d'exotisme. Le far° a souhaité encourager la démarche artistique du photographe en lui offrant la possibilité de présenter son travail d'une manière inédite: dans le prolongement de son univers visuel interviennent la vidéo, l'installation, la performance.

«J'avais envie de proposer une expérience plus qu'une exposition. L'univers des expos, statique, calme et sans pathos, certainement approprié pour des créations à la démarche purement esthétique, ne collait pas avec mon approche documentaire. Je voulais offrir au spectateur l'opportunité de voyager et de se laisser surprendre. Quand le far° m'a proposé une collaboration, je me suis senti libre d'effacer les codes, d'expérimenter, de vouloir prendre par la main le public et le pousser vers le mystère, vers ses fantasmes et ses désillusions.»

Après l'univers des motards valaisans et des skateurs ougandais, Yann Gross s'est intéressé aux questions d'appartenance et d'identité dans des lieux où il est encore possible de créer des espaces de liberté, dans des coins reculés comme les périphéries, où l'individualité est encore reine, où l'imagination n'est pas véhiculée par des effets de mode. En voyage depuis deux ans en Amazonie brésilienne, équatorienne et péruvienne, ce jeune artiste issu de l'Ecole cantonale d'art de Lausanne (ECAL) a capturé des instants de vie, des situations où le folklore local entre en collision avec les idées reçues, les attentes et les clichés.

«Je suis fasciné par les stéréotypes créés par les médias de masse, par les effets - positifs et négatifs - de la globalisation sur des communautés spécifiques. L'Amazonie, dans ce sens, offre un terrain de jeu exceptionnel: l'histoire des lieux est fascinante, brutale. Malgré l'intervention de la civilisation blanche occidentale, les indigènes existent, la nature est encore sauvage.» Tel un touriste en terres inconnues, naïf et plein d'attentes, il a voulu confronter ses fantasmes avec la réalité du lieu. «Si, au départ, j'avais plutôt envie de me laisser porter, apprendre à titre personnel l'héritage, les traditions très liées à la nature, j'ai été confronté à une réalité bordélique, où la frontière entre le monde sauvage et la modernité



Lors de son voyage en Amazonie, Yann Gross a capturé des instants de vie où le folklore local entre en collision avec les idées reçues et les clichés. Y. GROSS

«Mes images racontent des histoires - authentiques ou construites de toutes pièces - qui sortent de l'ordinaire»

s'estompe. Comme partout, ces endroits sont entrés en contact avec le monde moderne et la technologie. Souvent, les touristes ne s'attendent pas à voir ça. Je ne m'attendais pas à débarquer dans un village sans électricité et découvrir que les jeunes écoutaient *Gangnam Style*.»

Durant le parcours de *Radio Amazonie*, sorte de «tour» imaginé sur le même principe que ceux réalisés par les agences de voyages - proposant un idéal de vacan-

ces, un rêve exotique -, une radio permettra de situer les photographies présentées, de raconter des histoires en lien avec cet univers visuel. «A travers mes images je ne souhaite pas reconstituer la réalité. Elles racontent quelque chose, des histoires - authentiques ou construites de toutes pièces - qui sortent de l'ordinaire.»

Avec le projet inédit de Yann Gross, le far° Festival continue à vouloir faire participer activement le public aux créations, l'inviter à lâcher prise, invoquer l'esprit de la déambulation festive et s'abandonner à l'art. Sous l'intitulé de cette édition «parade», se cache la simple envie de célébrer une fête. En mouvement.

Sophie Grecuccio

Nyon, différents lieux

du me 13 au sa 23

Rens: 022 365 15 53

www.festival-far.ch

Trois coups de cœur de la programmatrice

Parade et par amour

Avec *Parade et par amour*, Marco Berrettini met en scène les souvenirs des acteurs principaux qui ont vécu le far° durant ces trente années. Artistes, bénévoles, techniciens ou encore spectateurs feront défiler leurs anecdotes pétrées d'amour dans une parade où les souvenirs reviennent à la vie.

Usine à Gaz,
me 13 et je 14 (21 h)

Listen to the Brass Night

Massimo Furlan, dix ans après *Girls Change Places*, revient au festival pour proposer un instant de rêverie musicale à bord d'un petit train, au milieu de rien du tout. Dans un long travelling, la musique d'une fanfare s'invite au voyage. Une virée hallucinée et onirique au bout de la nuit.

Gare ferroviaire du Nyon - Saint-Cergue,
ve 22 et sa 23 (20 h 45)

Médail décor

Médail décor était l'enseigne d'un magasin de tissus, à Valence, la ville de Vincent Thomasset. A partir de ce souvenir, le metteur en scène raconte des histoires, pendant que son double dansant met en mouvement les propos du texte. Le souvenir devient matière à défiler, à partir de laquelle l'écriture est proposée.

Un plongeon dans l'enfance.
Usine à Gaz,
me 13 (21 h) et je 14 (19 h)

A Nyon, le Festival des arts vivants va défiler sans s'aligner

Scènes Ce mercredi, le rendez-vous contemporain entame sa trentième édition. Avec la parade comme trait d'union

Non, Véronique Ferrero Delacoste n'a pas rejoint les rangs de la fanfare municipale locale. Mais oui, la très conceptuelle directrice du far° Festival des arts vivants, à Nyon, a un faible pour ces formations musicales qui ponctuent de leur marche cadencée les épisodes festifs de l'année...

Voilà pourquoi la parade est le thème de cette édition anniversaire qui débute ce mercredi et court sur dix jours. Voilà pourquoi aussi la fanfare municipale de Mont-sur-Rolle participera au projet de Massimo Furlan, virtuose du mixage entre idées pointues et art populaire. Dans *Listen to the Brass Night*, les spectateurs prendront le train de Nyon à Saint-Cergue et, à chaque station, apprécieront la fanfare rolloise sous un jour inédit (22, 23 août).

Seront-elles humaines, animales ou carrément fantastiques, les créatures de Nicole Seiler? La chorégraphe zurichoise prend le thème de la déambulation au sens propre et emmène le public en forêt pour *Wilis*, une balade en plein air durant laquelle des êtres étranges surgiront du néant de la nuit. C'est que l'artiste, qui s'est formée chez Dimitri et Béjart, s'illustre également depuis plus de dix ans dans la maîtrise de l'image vidéo. Ainsi, c'est par la magie d'effets visuels que les spectres des jeunes fiancées défuntes échappées du ballet *Giselle* apparaîtront sur fond de frondaisons (21, 22 août).

Projections en pleine nature encore avec Yann Gross, photographe-ethnologue qui s'est fait connaître à travers *Horizonville*,

Cortège, donc. Défilé de formes, de genres, de sensations. Ce mercredi, Marco Berrettini ouvre les feux avec *Parade et par amour*, un exercice sans filet qui invite artistes, spectateurs, producteurs, politiciens, etc., à évoquer un souvenir fort de ces trente années du far° (13, 14 août). Le chorégraphe est connu pour ses créations vertigineuses qui ne craignent ni les errances, ni les stabulations libres. Les plus valeureux témoins monteront eux-mêmes sur scène. Les autres confieront leur récit à des comédiens. On se réjouit de découvrir le résultat qui pourrait rappeler le très beau *Cour d'honneur* orchestré par Jérôme Bel l'an dernier au Festival d'Avignon. Des spectateurs racontaient leur vision de ce lieu mythique (LI du 20.07.2013).

travail restituant des montagnards et motards valaisans tels des cow-boys du Far West américain. Dans *Amazonie*, nouvelles résonances incongrues entre continents: l'artiste placera au bord d'une petite rivière des environs de Nyon des clichés issus de l'immense fleuve Amazone. La notion d'exotisme sera aussi traduite par des performances que les spectateurs découvriront au fil de l'eau. Des commentaires audio accompagneront cette déambulation, mais de manière décalée, de sorte à prolonger l'incongruité (du 15 au 21 août). Cette année, le far° parade, certes, mais en ordre dispersé... **Marie-Pierre Genecand**

far° Festival des arts vivants, du 13 au 23 août, Nyon, 022 365 15 50, www.festival-far.ch

De l'émotion et du décalage, il y en aura aussi dans *Abece-darium bestiarium*, d'Antonia Baehr. L'artiste berlinoise a demandé à ses amis de lui écrire des partitions sur des animaux qui n'existent plus, comme le dodo ou le tigre de Tasmanie. A travers l'évocation de ces drôles de bêtes, se raconteront les liens forts qui unissent l'artiste à ses amis (22, 23 août). Fidèle au far°, Antonia Baehr est une performeuse hors du commun qui cultive l'ambiguïté entre le féminin et le masculin – son apparence brouille cette frontière, ainsi que l'ambivalence entre l'animal et l'humain. Les fidèles du rendez-vous nyonnais se souviennent peut-être de *Rire*, son étude éloquente d'une activité dont on a longtemps pensé à tort qu'elle était le propre de l'homme...

L'Amazonie moderne et archaïque mise à l'honneur au far° Festival de Nyon

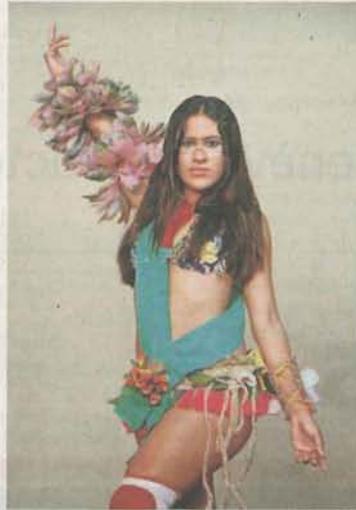
Arts vivants

Dans le cadre de la 30e édition du far° Festival, Yann Gross expose «Radio Amazonie», une installation combinant photo, vidéo et performance

Une rivière la nuit, des bottes de pluie, une lampe de poche. *Radio Amazonie*, à découvrir au far° Festival des arts vivants qui débute mercredi à Nyon, est une exposition de Yann Gross, jeune photographe issu de l'École cantonale d'art de Lausanne (ECAL). A travers son installation qui combine photographies, vidéo, et performance, il interroge la notion d'exotisme.

En voyage depuis deux ans en Amazonie brésilienne, équatorienne et péruvienne, Yann Gross a capturé des instants de vie, des situations où le folklore local entre en collision avec les idées reçues, les attentes et les clichés.

«Je suis fasciné par les stéréotypes créés par les médias de masse, par les effets - positifs et négatifs - de la globalisation sur des communautés spécifiques. L'Amazonie offre un terrain de jeu exceptionnel. Malgré l'intervention de la civilisation blanche occidentale, les indigènes existent, la nature est encore sauvage.» Tel un touriste en terres inconnues, naïf et plein d'attentes, il a voulu confronter ses fantasmes avec la réalité du lieu. «Si, au départ, j'avais



Lors de son voyage en Amazonie, Yann Gross a capturé des instants de vie où le folklore local entre en collision avec les clichés. Y. GROSS

plutôt envie de me laisser porter, apprendre à titre personnel l'héritage, les traditions très liées à la nature, j'ai été confronté à une réalité bordélique, où la frontière entre le monde sauvage et la modernité s'estompe. Comme partout, ces endroits sont entrés en contact avec le monde moderne et la technologie. Souvent, les touristes ne s'attendent pas à voir ça. Je ne m'attendais pas à débarquer dans un village sans électricité et découvrir que les jeunes écoutaient *Gangnam Style*»

Durant le parcours de *Radio Amazonie*, sorte de «tour» imaginé sur le même principe que ceux réalisés par les agences de voyages - proposant un idéal de vacances, un rêve exotique -, une radio

permettra de situer les photographies présentées, de raconter des histoires en lien avec cet univers visuel. «A travers mes images je ne souhaite pas reconstituer la réalité. Elles racontent quelque chose, des histoires - authentiques ou construites de toutes pièces - qui sortent de l'ordinaire.»

Avec le projet inédit de Yann Gross, le far° Festival continue à vouloir faire participer activement le public aux créations. Sous l'intitulé de cette édition «parade», se cache la simple envie de célébrer une fête. En mouvement.

Sophie Grecuccio

far° Festival Nyon, différents lieux, du me 13 au sa 23, 022 365 15 53, www.festival-far.ch

Nyon (VD): un trentième anniversaire sous le signe de la parade

Le Festival des arts vivants (far°) s'empare du thème de la parade pour fêter son trentième anniversaire. Dès mercredi et jusqu'au 23 août, il fera de Nyon et sa région une contrée artistique en mouvement. A l'affiche, 20 spectacles, dont douze créations, sept premières suisses et six projets en extérieur.

Le far° commencera en fanfare mercredi avec "Parade par amour", une création de Marco Berettini. Pour cet anniversaire, l'artiste s'est intéressé aux personnes impliquées dans le festival durant ses 30 ans d'existence. Ce travail sur la mémoire mélange évocations du passé et spectacle.

Les Français Clédat&Petitpierre proposent pour leur part une oeuvre ambulante. Conçue sur le modèle du défilé de carnaval, "La parade moderne" présente en première suisse une dizaine de figures inspirées librement de la peinture moderne et d'artistes comme Magritte, Ernst, Léger, De Chirico.

De train en forêts

La chorégraphe suisse Nicole Seiler emmènera le spectateur aux abords d'une forêt. Les "Wilis", des spectres de jeunes fiancées défuntées échappées de "Giselle", s'y élanceront dans un ballet d'ombres, de lumières et sons. La Berlinoise Antonia Baehr invitera le public à découvrir dans des partitions chorégraphiques son bestiaire d'animaux disparus, tel le dodo, dans "Abecedarium bestiarum".

Dans "Listen to the Brass Night", le metteur en scène Massimo Furlan invite à un parcours nocturne en train, espace-temps propice à la rêverie. Dans le Nyon-St-Cergue, le paysage devient spectacle auquel s'invite, par petites touches, la musique d'une fanfare.

Scène belge

Le far° met aussi en lumière cette année la scène émergente belge avec Kate Mc Intosh enregistrant des sons en direct dans "All ears". Mette Edvardsen fait apparaître des objets en les nommant et en les signalant dans l'espace. Experts en songes, Heine Avdal et Yukiko Shinozaki invitent à plonger dans un état semi-conscient où toute manifestation se mue en acte poétique.

Le rendez-vous nyonnais propose encore de déambuler à l'aveugle (Trickster-p), vibrer au rythme des tréfonds (Barokthegreat), remonter une rivière dans un safari amazonien (Yann Gross), fomentier une révolution (Authentic Boys), brandir l'étendard du bonheur (Codice Ivan). Après chaque périple, les retrouvailles se feront dans la cour de l'Usine.

Tous les spectacles bénéficient d'un tarif unique de quinze francs. Le budget se monte à 800'000 francs, financé pour moitié par des fonds publics et privés.

www.festival-far.ch

Sous le signe de la Parade

SCÈNE • *Le coup d'envoi du Festival des arts vivants (far°) de Nyon est donné. Son trentième anniversaire s'annonce festif.*

Le Festival des arts vivants (far°) s'empare du thème de la parade pour fêter son trentième anniversaire. Dès aujourd'hui et jusqu'au 23 août, il fera de Nyon et sa région une contrée artistique en mouvement. A l'affiche, 20 spectacles, dont douze créations, sept premières suisses et six projets en extérieur.

Le far° commencera en fanfare aujourd'hui avec *Parade par amour*, une création de Marco Berettini. Pour cet anniversaire, l'artiste s'est intéressé aux personnes impliquées dans le festival durant ses 30 ans d'existence. Ce travail sur la mémoire mélange évocations du passé et spectacle.

Les Français Clédat & Petitpierre proposent pour leur part une oeuvre ambulante. Conçue sur le modèle du défilé de carnaval, *La Parade moderne* présente en première suisse une dizaine de figures inspirées librement de la peinture moderne et d'artistes comme Magritte, Ernst, Léger, De Chirico.

La chorégraphe suisse Nicole Seiler emmènera le spectateur aux abords d'une forêt. Les «Wilis», des spectres de jeunes fiancées défuntes échappées de *Giselle*, s'y élanceront dans un ballet d'ombres, de lumières et sons. La Berlinoise Antonia Baehr invitera le public à découvrir dans des partitions chorégraphiques son bestiaire

d'animaux disparus, tel le dodo, dans *Abece-darium bestiarum*. Dans *Listen to the Brass Night*, le metteur en scène Massimo Furlan invite à un parcours nocturne en train, espace-temps propice à la rêverie. Dans le Nyon-St-Cergue, le paysage devient spectacle auquel s'invite, par petites touches, la musique d'une fanfare.

Le far° met aussi en lumière cette année la scène émergente belge avec Kate Mc Intosh enregistrant des sons en direct dans *All ears*. Mette Edvardsen fait apparaître des objets en les nommant et en les signalant dans l'espace. Experts en songes, Heine Avdal et Yuki-ko Shinozaki invitent à plonger dans un état semi-conscient où toute manifestation se mue en acte poétique.

Le rendez-vous nyonnais propose encore de déambuler à l'aveugle (Trickster-p), vibrer au rythme des tréfonds (Barok-thegreat), remonter une rivière dans un safari amazonien (Yann Gross), fomenter une révolution (Authentic Boys), brandir l'étendard du bonheur (Codice Ivan). Après chaque périple, les retrouvailles se feront dans la cour de l'Usine.

Tous les spectacles bénéficient d'un tarif unique de quinze francs. Le budget se monte à 800 000 francs, financé pour moitié par des fonds publics et privés. ATS far°, 13-23 août, www.festival-far.ch

ENTRETIEN L'une signe sa 5^e édition, l'autre l'a dirigé pendant vingt-cinq ans. Interview croisée à l'occasion du 30^e festival qui ouvre ce soir.

Chacune a sa vision du Far



L'actuelle directrice du Far Véronique Ferrero Delacoste (à gauche) est née en 1968 et vient de la danse. La Nyonnaise Ariane Karcher, fondatrice du festival, est née en 1946. CÉLINE REUILLE

PROFOS RECUEILLIS PAR
CÉCILE GANLAK
cganlak@lacote.ch

La critique, en tant que programmation, qui vous a le plus chamboulée?

Véronique Ferrero Delacoste: Ce ne sont pas vraiment des critiques, mais les réactions du public m'ont parfois fait sentir ce qui était possible ou pas. Cela dit, comme je suis quelqu'un de plutôt décidé, je n'ai jamais vraiment changé ma direction, mon cap.

Ariane Karcher: Je n'ai jamais été chamboulée par les critiques! (*Rires*) Cela paraît prétentieux mais si on se laisse chambouler, on ne peut pas faire ce métier. Il y avait une critique récurrente, surtout de la part des politiques: c'était que j'étais trop élitiste. Quand je vois la programmation d'aujourd'hui, ça me fait bien rire.

Le compliment le plus touchant?

V. F. D.: Il y a quelques mois, on venait de faire la conférence de presse. Je sors du train à la gare de Genève et je vois Sandrine Kuster, directrice de l'Arse- nic, à quelques mètres. Elle me crie: «Véro, t'es le plus beau programme de Suisse!». C'est tellement parti des tripes, j'en ai eu des frissons.

A. K.: Le plaisir des spectateurs, bien sûr, ça a toujours été un grand bonheur. Notamment ces spectateurs qui pensaient que la programmation était élitiste et qui sont devenus des fidèles.

L'accessoire le plus incroyable?

V. F. D.: La chose la plus particulière, c'était de rentrer une voiture dans l'Usine à gaz, en 2009, pour le spectacle de Philippe Quesne. Le théâtre n'a pas d'accès à l'arrière-scène pour le décor. On avait donc dû passer par le foyer!

A. K.: Une vache. C'était pour la troupe La Rue. Il y a eu aussi des lapins vivants, des canards, une cravate rose à pois verts...

La trouvaille théâtrale la plus folle?

V. F. D.: Jonathan Capdevielle, dans «Jerk», avec son travail de ventriloque, m'a beaucoup impressionnée. Avec à la fois un message très puissant et une scénographie très simple.

A. K.: J'avais adoré l'audace de Kraut Produktion, une troupe suisse allemande, en 2007. Ils nous avaient demandé des briques que l'on était allé chercher chez Perrin. Sur scène, ils avaient aussi des meubles et ils cassaient tout à la scie, au marteau et au marteau-piqueur.

L'innovation technologique la plus impressionnante?

V. F. D.: Je n'aime pas la technologie dans les spectacles vivants!

A. K.: Le spectacle de Robert Lepage, «Vinci», en 1987. Il travaillait avec un DJ qui créait des sons, de la musique décalée sur scène, avec l'acteur, qui était Robert Lepage lui-même. C'est l'année où on a vu apparaître l'électronique sur scène, les ordinateurs, etc. Le public était très partagé...

La provocation la plus osée?

V. F. D.: Le spectacle de Thomas Lehmen, en 2001, restera pour moi un signe fort dans l'évolution de la programmation. C'était un solo. On commençait à être dans des formes performatives entre la danse et le théâtre. Ce spectacle avait extrêmement dérouté le public. Le sol était blanc, il y avait une table de mixage, dont partaient tous les fils qui constituaient la scénographie...

A. K.: «Femina ex Machina», en 2000, de la troupe Conservas, des femmes de Barcelone. Il y avait une scène qui était choquante, c'était une vulve, en vidéo, dans laquelle on introduisait des pièces, comme dans une tirelire. C'était déstabilisant, mais j'avais aimé parce que c'était un propos totalement cohérent, teinté de féminisme...

Le spectacle le plus engagé?

V. F. D.: Le projet de Joris Lacoste sur l'hypnose, en 2012. Le spectacle consistait en un rendez-vous pour un seul spectateur qui se faisait hypnotiser pendant une heure. Ce qui se passait, ce voyage, montre jusqu'à quel point peut aller une proposition artistique. C'était comme si la rencontre entre une œuvre et le public était poussée à son paroxysme. Le spectateur ne pouvait pas s'échapper, il y avait quelque chose de l'ordre de l'intensité, de la communion...

A. K.: Une femme catalane, Marta Galán, en 2008, qui avait fait un spectacle sur les traitements que l'on donne aux enfants hyperactifs. C'était très engagé, théâtralement très culotté. Avec une arme pointée sur la tête de l'enfant, l'enfant qui prend l'arme et qui la pointe sur son père... C'était fort.

Le plus dérangeant?

V. F. D.: Celui d'Ivo Dimchev, l'année dernière (*ndlr: où des spectateurs étaient payés pour simuler un coin*). J'ai eu l'impression que les spectateurs du Far étaient

prêts pour ça. Mais c'est sûr que c'est dérangeant et troublant parce que ça touche notre rapport à l'intimité, ça provoque beaucoup de réactions. Pour moi, cette pièce allait au-delà de la provocation. J'ai été séduite par la force de jeu, par la capacité de l'artiste à s'engager et à impliquer le public.

A. K.: Il y avait eu des Hollandais qui faisaient quelque chose de complètement déstructuré, de complètement fou. Les gens parlaient les uns après les autres, c'était trop extrême... Ce serait peut-être un spectacle qui passerait très bien aujourd'hui. J'étais près de la sortie, avec une lampe de poche, il y avait la moitié de la salle qui était partie.

Votre meilleur souvenir?

V. F. D.: J'ai de très beaux souvenirs de gens qui sortent des spectacles, et qui sont transformés. Vous voyez sur leur visage qu'il s'est passé quelque chose...

A. K.: La toute première année, en 1984, de voir la cour de l'Usine à gaz remplie. Ça, je ne peux pas y penser sans avoir envie de pleurer... Tout le monde nous disait que nous étions élitistes, que ça ne marcherait jamais, qu'il n'y avait pas de public pour ça, que ça ne servait à rien... Et le premier soir du premier festival, la cour noire de monde! C'était extraordinaire!

Ce qui vous surprend le plus dans les programmations actuelles/passées?

V. F. D.: Ce qui était devenu difficile, dans un festival de cette envergure, c'est qu'il y avait par moments deux programmations parallèles. Ça manquait d'unité. Pour moi, c'était un manque d'identité.

A. K.: L'option radicale choisie par Véronique, pour un public plus branché et plus initié. Il n'y aura jamais un clown dans sa programmation. ☉

« On disait que ça ne servait à rien, que ça n'intéresserait pas. Et le premier soir: la cour de l'Usine à gaz était noire de monde! »

ARIANE KARCHER FONDATRICE, EX-DIRECTRICE DU FAR

Deux femmes, deux parcours

VÉRONIQUE FERRERO DELACOSTE est arrivée à la tête du far en 2010, mais était déjà très impliquée auparavant. En 1996, Véronique Ferrero Delacoste avait rejoint Ariane Karcher pour se charger de la programmation des spectacles de danse, milieu dont elle est issue, et des relations publiques du festival. Les deux femmes collaboreront jusqu'en 2010. Cette année-là, Véronique Ferrero Delacoste sera élue tout naturellement à la tête du festival des arts vivants nyonnais. En effet, la jeune femme a alors en poche un Master de deux ans dans le management culturel, pendant lequel elle a analysé le contexte et le territoire du Far. Sa connaissance de l'événement est convaincante.

Son rêve pour le Far «J'espère pouvoir poursuivre le grand écart entre un bon ancrage local et un rayonnement international.»

Son coup de cœur de cette année «L'artiste berlinoise Antonia Baehr, avec «Abecedarium bestiarius – Portraits d'affinités en métaphores animales». Je pense que ce sera une artiste marquante de ces vingt prochaines années.» (ndlr: vendredi 22 et samedi 23 août).

ARIANE KARCHER est arrivée à la tête du Far en 1987. Auparavant, en 1984, elle était parmi les fondateurs de l'événement appelé alors Théâtres d'Été (le festival changera de nom en 1999 et deviendra le Far). Le comité est d'abord présidé par son beau-père, Jean Karcher. Dès les débuts, elle s'intéresse à la programmation aux côtés de Niko Kerkenrath. C'est aussi l'époque de sa troupe à Genève, La Bourrasque, qu'elle dirige, et où elle rencontre son mari, Christian Karcher. En 1986, Ariane Karcher crée les ateliers théâtre de Nyon, qui deviendront les Top Modestes. En 2010, à 60 ans passés, Ariane Karcher quitte son poste de programmatrice. Ce qui faisait la particularité du Far, selon elle, c'était sa petite taille, la qualité de la programmation et l'esprit de discussion qui y régnait.

Son rêve pour le Far «Je souhaite que le festival dure encore 120 ans et que mes arrière-petits-enfants puissent y aller.»

Son coup de cœur de cette année «Le projet de Massimo Furlan devrait me plaire (ndlr: vendredi 22 et samedi 23 août). Sinon, j'appréhende le programme comme une spectatrice lambda qui n'y connaît rien...»

Nyon

Les jeunes artistes se présentent

Chloé Démétriadès se sentira à la maison pendant la semaine du Festival des arts vivants (Far) à Nyon, qui débute aujourd'hui. Jusqu'au 23 août, en compagnie de Milena Keller, la Nyonnaise proposera un projet dans la cour de l'Usine à Gaz. Dans une caravane, les deux jeunes femmes proposent de découvrir des pratiques artistiques émergentes en invitant d'autres jeunes artistes suisses et européens à présenter leur travail. Le lieu promet d'être un lieu où se définissent les arts vivants. L'accès est libre. **R.E.**

Un anniversaire tout en parade

NYON • Bouillonnement culturel annonçant la reprise théâtrale, le Festival des arts vivants (far°) fête trois décennies de passion spectaculaire sur le thème de la parade. A découvrir.

CORINNE JAQUIÉRY

«Ma première participation au far° est un souvenir très fort, très jouissif et très perturbant», révèle Massimo Furlan, plasticien et performer lausannois, en parlant du Festival des arts vivants de Nyon qui fête ses 30 ans. En 2004, son train filant dans la nuit, la découpant en tableaux baroques vivants, avait enchanté les spectateurs. Le jour de la première, une panne mémorable avait paradoxalement renforcé la magie. Peu de temps avant, l'artiste de réputation internationale travaillant sur la mémoire et la puissance de l'imaginaire avait réussi à obtenir des autorisations pour courir sur l'aéroport de Cointrin en mimant l'envol d'un avion.

Pour le far°, il a fait rouler le Nyon-Saint-Cergue en dehors des horaires, au cœur de la nuit. En proposant «Girls change places», spectacle mouvant d'une grande poésie onirique rendant hommage à une figure pailletée de son enfance (Patrick Juvet), Massimo Furlan a radicalement marqué les esprits. «Pour les trente ans du far°, j'ai eu envie d'une petite commémoration personnelle en reprenant l'idée du train. Cette fois-ci, les spectateurs seront des voyageurs comme les autres. Ils entreront dans le rêve en suivant le mouvement de la fanfare de Mont-sur-Rolle.»

Dès l'origine audacieux

Projet loufoque de Massimo Furlan, «Listen to the brass night» se place dans la droite ligne d'une programmation décalée, avec des créations originales en lien avec le terroir artistique, souvent prémices de spectacles à venir (à voir les 22 et 23 août).

Dès l'origine, l'affiche du far° - qui s'est aussi appelé Théâtres d'été - s'est avérée inventive et audacieuse. Ariane Karcher, l'une des fondatrices, directrice solitaire de 1987 à 2010, se souvient du plaisir inoubliable du premier soir de 1984. «La place était noire de monde. C'est une des émotions positives les plus fortes de ma vie. Une réponse du public à nos propositions qui depuis ne s'est jamais démentie.»

En amenant à l'Usine à gaz de Nyon les spectacles de Peter Wyssbrod, Rufus, Carlotta Ikeda, Robert Lepage, Jean-Quentin Châtelain, la C° Pasquier-Rossier ou de Philippe Saire sous l'égide d'Ariane Karcher ou en programmant des artistes comme François Gremaud, Philippe Quesne, Marta Galan, François Chaignaud ou Ivo Dimchev comme l'a fait Véronique Ferrero Delacoste, la directrice actuelle, le far° est à la pointe des arts vivants et des performances

contemporaines. Le chorégraphe lausannois Philippe Saire se souvient avec quelle passion Ariane Karcher dirigeait son festival et quel plaisir il a eu, l'année dernière, à y revenir présenter son travail: «Ariane a réussi à créer un festival qui compte en Suisse romande. Après l'été, ce sont un peu les retrouvailles avec la culture. C'est un festival nécessaire qui montre des créations originales qu'on ne verrait pas ailleurs.»

«Des retombées heureuses»

Pour le Fribourgeois François Gremaud, artiste associé du festival avec sa 2b company entre 2011 et 2013, le far° a été un partenaire important de l'évolution de sa carrière: «Nous avons été invités par le far° à jouer au Centre culturel suisse de Paris. Les retombées ont été très heureuses pour la 2b company: nous avons pu montrer notre travail à des artistes comme Philippe Quesne ou Fanny de Chaillé. Nous avons été remarqués par Anne-Laure Belloc des Soirées nomades de la Fondation Cartier et appréciés par Jean-Paul Felley et Olivier Kaeser, les deux directeurs du CCS qui, depuis, nous ont programmés chaque année. Etre artiste associé du far°, c'est aussi pouvoir présenter à quelques jours d'intervalle des propositions distinctes, ce qui permet - pour les spectateurs comme pour les artistes - d'appréhender la notion de démarche artistique.»

«Présentation», la petite création interprétée par Michèle Gurtner, Tiphonie Bovay-Klameth et François Gremaud au far° a ainsi été une étape essentielle de son travail actuel. «Elle a été l'essence de ce qui m'intéresse dans les arts vivants, ce moment où la nécessité, où la «chose entraperçue qu'il faut absolument mettre en lumière», devient plus forte que le souci de sa réception. Selon ma manière de le comprendre, c'est le seul moment où nous avons véritablement, pleinement fait de l'art.»

Issue du monde de la danse et de la scène contemporaine performative, la directrice Véronique Ferrero Delacoste ne peut que s'en réjouir. «Je veux continuer d'ancrer ce festival dans sa région, mettre en valeur le patrimoine artistique local, tout en lui conférant un rayonnement international en invitant des artistes à la pointe de l'art vivant contemporain. Des gens intéressés par la pluridisciplinarité, comme cette année Kate McIntosh, Mette Edvardsen ou Codice Ivan. C'est un exercice de grand écart, mais nous mettons tout en œuvre pour le réussir.»



Le projet «Train» de Massimo Furlan. DR

VINGT PROJETS EN ONZE JOURS

La trentième édition du Festival des arts vivants de Nyon, qui dure jusqu'au 23 août, propose vingt projets qui réunissent plus de 100 artistes et figurants. Placé sous le thème de la parade, le far° invite le festivalier à parader par amour avec le projet de Marco Berretini, à remonter une rivière avec Yann Gross ou à fomenter une révolution avec Authentic Boys. Les pro-

ductions ont lieu en divers endroits de Nyon, avec comme cœur de la fête la cour de l'Usine à gaz.

Pour marquer cet anniversaire, les organisateurs proposent par ailleurs un tarif unique de 15 francs pour tous les spectacles. TB
> www.festival-far.ch



Le défilé de Clédats & Petitpierre s'apparente à un cours d'histoire de l'art. — CLÉDAT & PETITPIERRE

Le Festival des arts vivants offre divers tours ludiques

NYON (VD). Le thème de la parade a guidé les artistes du far°. Certains ont choisi pour scène le plein air.

Près de 20 projets et spectacles promettent la grande évasion. Pour la 30e édition du Festival des arts vivants (far°), toute la ville de Nyon est concernée. Les performances d'arts vivants se feront à l'Usine à gaz, mais aussi dans la rue ou la

nature. Par exemple, Clédats & Petitpierre suggèrent une parade moderne. Une dizaine de figures défilent, inspirées des œuvres d'artistes tels que Magritte, Ernst et De Chirico. «Vendredi, le public a rendez-vous sur le quai des Alpes... L'arrivée de la fanfare sera surprenante», dévoile Philippe Oberson, responsable de la communication.

L'artiste Nicole Seiler, elle aussi, a envisagé un format

aventureux. Elle s'est approprié le ballet «Giselle». «Les spectateurs prendront un bus sans connaître la destination et se retrouveront en bordure de forêt», confie le porte-parole. Ils seront témoins de projections mystérieuses. Des images de synthèse offrant un ballet d'ombres, de lumière et de sons: les Wilis, ces spectres de jeunes fiancées défuntes, mi-nymphes mi-vampires, poursuivant leurs amants.

Enfin, tous les jours, le duo Trickster-p permettra d'effectuer un parcours individuel en ville. Munis d'un plan et de jetons, les curieux pourront activer neuf «machines parlantes». Ils entendront les récits de personnes malvoyantes décrivant leur perception de l'espace. — AUDREY DUCOMMUN

far° - Festival des arts vivants
 Jusqu'au 23 août en divers lieux de Nyon, dont l'Usine à gaz, rue César-Soulié 1.
 Prix: 15 fr. → festival-far.ch

PARCOURS Deux artistes tessinois livrent des témoignages d'aveugles.

Comment voyez-vous?

ALEXANDRA BUDDÉ
info@lacote.ch

Voir d'une manière différente. «Sights» – Vues, dernière création des Tessinois Cristina Galbiati et Ilija Luginbühl de Trickster-p, met en scène un cheminement individuel autour de neuf installations sonores dans la ville de Nyon. Par le biais de vieux audioguides récupérés, le spectateur est invité à s'arrêter dans la ville pour écouter la voix enregistrée de personnes aveugles. Habitué du Far, puisque c'est leur troisième participation, Trickster-p n'a pas d'égal pour la transversalité des genres. La compagnie s'intéresse à présent aux formes connexes de l'expression. «Sights» amène le spectateur à réfléchir sur sa relation à l'espace. Quelle influence a la vue sur notre perception? Quelles sont nos représentations? Rencontre avec Cristina Galbiati et Ilija Luginbühl.

Avec cette coproduction, aviez-vous aussi un désir de sensibilisation?

Cristina Galbiati: «Sights» n'est pas un spectacle spécialement conçu pour les aveugles. Ils peuvent cependant faire le parcours en étant accompagnés. Notre projet contient une part de sensibilisation indirecte, mais ce n'est pas le handicap qui nous intéressait au départ. Mais plutôt la possibilité de travailler avec des gens qui ont une manière différente de décrire les choses.

Nous vivons dans une société saturée par l'image. Quelles



Avec de vieux audioguides, ce projet invite à un voyage sonore. C. SANDOZ

informations en perçoit-on sans la vue?

Ilija Luginbühl: Au début du projet, nous pensions emmener nos témoins dans des lieux et les faire parler sur leur ressenti. Nous pensions qu'ils nous donneraient une vision poétique de la ville, mais la ville est un enfer plein de dangers pour un aveugle. Il ne voit pas les murs remplis de publicités, mais il est sans cesse agressé d'un mélange de bruits potentiellement plus dangereux les uns que les autres.

Eux aussi ne perçoivent presque rien de la ville, puisqu'ils doivent être attentifs à leur «survie».

Quel est le rôle de l'imagination et de la mémoire pour un voyant et un non-voyant?

C. G.: Pour les aveugles, de naissance ou pas, l'imaginaire et la mémoire sont très présents. Précisément la mémoire sensorielle liée à la perception, dont l'odorat. Certains perçoivent même une sorte d'onde qui les avertit d'un obstacle. Pour les

VOYAGE INTÉRIEUR, TOUS SENS DEHORS

Sentir l'odeur du jasmin, entendre la pluie qui tombe, ressentir l'obscurité. Les voix des personnes aveugles interviewées par les deux artistes tessinois nous ramènent à nos sens. «Sights» est un cheminement à faire en solitaire. Chacun y vivra une expérience unique, connecté à ses souvenirs liés à la ville de Nyon ou à ses réflexions du moment. Les voix, identifiées par une fiche qui livre quelques informations sommaires sur la personne, ont le point commun d'être calmes, de nous ramener à notre condition d'être voyants, éloignés à coup sûr des autres sens. L'oreille qui siffle, des images qui s'imposent à l'esprit: à travers ces bandes-son se redéfinissent les verbes «entendre» ou «voir». La pensée défile au gré des neuf spots à travers la ville pour une expérience hors du temps. **CLAK**

voyants, le rôle de l'imaginaire est aussi important. Je ne suis jamais allée en Afrique, pourtant mes connaissances culturelles me permettent de me l'imaginer et d'en faire une description.

LL.: Prenons l'exemple de la couleur. Pour tout le monde, l'herbe est verte. Cependant cette affirmation reste subjective, car chacun à sa propre perception du vert. Qu'est-ce que le vert? Notre cerveau sélectionne ce qui est important pour nous dans l'instant. Et c'est différent pour chacun.

Qu'entendez-vous par «créer une géographie émotionnelle de la ville»?

C.G.: Beaucoup de projets travaillent dans cette direction de nos jours. Les artistes ont envie d'investir des lieux publics qui n'ont pas vocation à être des espaces artistiques, et de permettre à chacun d'apporter un regard différent à ces endroits.

Et vous, maintenant, comment voyez-vous la ville de Nyon?

C. G.: Nous avons découvert beaucoup d'atmosphères différentes. La proximité du lac n'engendre pas la même ambiance selon qu'on se trouve vers le village des pêcheurs ou dans les jardins du château. Il y a le lac touristique, esthétique, et l'objet de travail. Des subtilités de contraste qu'il faut prendre le temps d'observer. Ce qui m'intéresserait, ce serait de savoir ce que les gens de Nyon ont perçu de nouveau sur leur ville à travers notre parcours. Car si on connaît bien la ville où nous vivons ou travaillons, nous y allons et venons, mais ne la regardons plus, nous ne la voyons plus. Notre parcours propose de prendre du temps pour perdre du temps, pour ressentir et pouvoir voir au-delà. **O**

INFO

«Sights»
Tous les jours (jusqu'au 23 août)
Durée env. 12'
Billetterie du Far ou Office du tourisme
Nyon Région
www.festival-far.ch

ANNIVERSAIRE Rencontre avec ceux qui font le Far à travers une série de portraits. Aujourd'hui, Bernard Delacoste, responsable de l'espace de la cour de l'Usine à gaz.

«La parade, c'est aller toujours en avant»

Monsieur Palettes, c'est lui. Mais dans la bouche de Bernard Delacoste, ces vulgaires morceaux de bois deviennent «volumes», «espaces», «concept». Architecte de métier, mari de la directrice du Far, ce Valaisan de naissance s'occupe de concevoir la scénographie du festival depuis presque vingt ans.

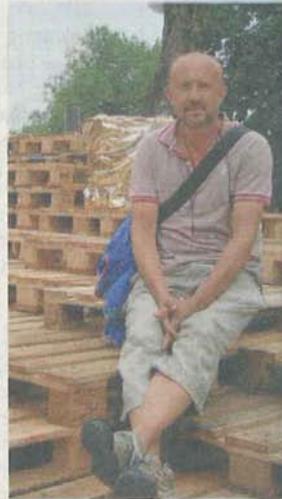
Cette année, il a soulevé, avec une équipe de quatre personnes, 30 tonnes de bois, ce qui représente 2000 palettes, louées pour l'occasion. «C'est un clin d'œil à Adolphe Appia, référence dans l'histoire de la scénographie, au théâtre (ndlr: né à Genève en 1862 et mort à Nyon en 1928). Il parlait d'espaces rythmiques...» Résultat: douze installations dans la ville de Nyon s'ajoutent à une sorte d'étendue de vagues en palettes, dans la cour de l'Usine.

Pour lui, ces palettes sont directement liées au fil rouge du

Far, «Parade», évoquant le déplacement... Ce thème inspire l'homme obsédé par l'espace. «Un défilé est un déplacement qui ne revient jamais en arrière, même si on peut passer deux fois au même endroit. Finalement, c'est comme dans l'organisation d'un festival.»

Des idées, ce quadragénaire en a égrainé depuis celle de concevoir un décor constitué de 30 tonnes de bottes de pailles, en 1996. Sa première édition. «C'était à peu près la même idée qu'avec les palettes quand on y pense.» Depuis, chaque année, Bernard Delacoste relève le défi d'habiller cet espace devant l'Usine à gaz. «On ne s'en rend pas compte, mais cette cour est immense lorsqu'elle est vide.»

Un travail colossal, un challenge. Quelle motivation pour recommencer chaque année? «Ce que j'aime au Far, c'est le



Bernard Delacoste est responsable de la scénographie du festival. DR

«faire». Ici, contrairement à mon travail quotidien, je ne suis pas dans la conception pure, je dois fa-

briquer.» Cependant, Bernard Delacoste explique que ces volumes sont réalisés avec des logiciels d'architecture professionnels.

Architecte à Genève, donc, mais aussi passionné depuis toujours par le monde culturel. «Pour mon diplôme, que j'ai passé à Lausanne, je m'étais d'ailleurs basé sur un film de Jean-Pierre Jeunet.» Avec Véronique Ferrero Delacoste, il a aussi géré la technique d'un théâtre pour enfants en Valais, où madame s'occupait de la programmation. Il a aussi touché à la scénographie, au théâtre toujours, et à l'éclairage, dans la danse cette fois.

Pour cette édition anniversaire du Far, le travail s'est intensifié pour Bernard Delacoste et ses collaborateurs. Ils ont commencé quinze jours avant le début du festival, contre cinq habituellement. ● CÉCILE GAVLAK

CLIN D'ŒIL DE LA PHOTOGRAPHE DU FAR



Parade

OPNI du jour, notre Objet Paradant Non Identifié évadé de l'Ultra Nyonnaise Oulipienne (ici, en pleine répétition de Parade et par amour de Marco Berrettini). ● L'ÉQUIPE DU FAR

Le duo Trickster-p propose une performance sensorielle au cœur de Nyon

Théâtre itinérant

Au festival far°, «Sights» promène les spectateurs à travers la ville via neuf cabines téléphoniques

Pour *Sights*, l'une des performances du festival far° de Nyon, mieux vaut ne pas être paresseux. Armé d'un plan de la ville, le spectateur s'embarque dans une étonnante chasse au trésor. L'aventure passe par neuf cabines téléphoniques vintage cachées dans les recoins de Nyon. Au bout du combiné, des narrateurs murmurent à

l'oreille des participants. Ceux-ci ressentent à l'occasion certaines ondes de choc dans l'espace, revoient des images de leur enfance, et réalisent que le silence est fait de bruits quasi imperceptibles...

Après avoir inséré un jeton dans l'appareil, voici au bout du fil les témoignages de personnes vivant dans une cécité partielle ou totale. Ne vous y trompez pas, il ne s'agit pas d'un projet de sensibilisation. Cristina Galbiati le précise: «Ce qui est primordial, ce n'est pas la notion de handicap visuel mais de comprendre comment les non-voyants perçoivent



Ilija Luginbühl et Cristina Galbiati devant la première cabine de l'itinéraire, à côté de la billetterie du far° festival. ROSE-MARIE GATTA

le monde.» En réalité, dans cette société où la logorrhée visuelle est constante, c'est le spectateur qui s'en trouve aveuglé. *Sights* n'est rien d'autre qu'une forme atypique de représentation permettant de réapprendre à regarder les choses.

Véritable prouesse sensorielle, le projet est signé Cristina Galbiati et Ilija Luginbühl, plus connus sous leur nom de duo Trickster-p. En 2010 et 2012, le far° les avait déjà accueillis pour des performances revisitant deux fables ancrées dans l'imaginaire collectif, *Hansel et Gretel* et *Blanche-Neige*.

«Avec *Sights*, nous voulions nous débarrasser de l'espace clos.» Ainsi, l'espace urbain devient scène et le spectateur revêt le rôle d'un «performeur-trotteur». A lui de choisir l'heure et le rythme qui lui siéent le mieux pour cette balade. Le temps de la représentation est ainsi laissé dans un «non-contrôle total», un parti pris osé puisqu'il comporte le risque de perdre des gens en route.

Rose-Marie Gatta

«Sights» (création), tous les jours jusqu'au samedi 23 août en ville de Nyon. Durée: 120 min. env.

Marco Berrettini, coupable confusion

> **Scènes** Pour les 30 ans du far° festival des arts vivants, à Nyon, le chorégraphe livre un album souvenirs chaotique

> La manifestation aurait mérité un hommage plus franc

Marie-Pierre Gencand

Marco Berrettini. Son art du spectacle sans filet. De la planche savonneuse qui semble précipiter ses interprètes à leur perte avant d'offrir des moments de grâce qui compensent toutes les errances. Comme déjà écrit dans ces colonnes au gré des presque vingt ans de création de ce déroutant chorégraphe: si Marco Berrettini n'existait pas, il faudrait l'inventer. Car seul ce type d'artistes libres et décomplexés permet d'élargir l'horizon des possibles scéniques.

Mais le genre aventureux a ses limites. Et mardi, soir de première de *Parade et par amour*, spectacle commémoratif des 30 ans du far° festival des arts vivants, à Nyon, les limites ont été atteintes, sinon dépassées. C'est que, cette fois, l'artiste a cumulé les difficultés. D'ordinaire, Berrettini propose un canevas à trous, une mission risquée, à des professionnels confirmés. Dans le dernier exercice, par exemple, *Cry*, vu à l'Adc, à Genève, en janvier dernier, des danseurs et comédiens improvisaient librement sur des chansons qui avaient toutes un lien avec les larmes. Chaque soir, la bande-son variait de manière aléatoire, et, chaque soir, les interprètes, dont Marco Berrettini, traversaient des états, enchaînaient des actions (changer d'habits, notamment), exploiraient des sensations selon leur inspiration. Parfois, la prestation décollait et le public allait d'éblouissements en révélations. Parfois, la soirée était plus laborieuse et le public manifestait son exaspération. Mais le pari tenait, car ces interprètes possèdent une science de la scène qui leur per-



De la sangria, de la boxe. La multiplication des accessoires et des actions a contribué à la sensation de confusion de cette création. ARCHIVES

met d'exister, même sans un support charpenté.

Dans *Parade et par amour*, spectacle anniversaire, le contexte était tout autre. Depuis ce printemps, Marco Berrettini a invité qui voulait (comédiens, journalistes, politiciens, producteurs, etc.) à livrer un souvenir marquant des trente années du far°. Certains de ces témoins ont envoyé par écrit cette évocation du passé. D'autres, les courageux, ont accepté d'énoncer l'épisode sur le plateau. Ce qu'ils ont fait, mardi et hier soir, avec une belle générosité. Parmi eux, figuraient des comédiens aguerris, comme la fondatrice du far°, Ariane Karcher, transformée en redoutable vieille dame de Dürrenmatt, joliment âpre au gain. On a apprécié aussi la vivacité d'esprit de notre consœur Corinne Jaquiéry, Madame Loyale futée au côté de Marco Berrettini. Mais le principe

de confusion cher au chorégraphe italien a neutralisé la plupart des témoins, bien trop inexpérimentés pour s'imposer.

Confusion? Oui, et délibérée. Présence continue des protagonistes sur le plateau, manipulation imprécise des accessoires, enchaînement hasardeux des sé-

Il y a des errances plus ou moins fertiles, des indéfinitions plus ou moins porteuses...

quences, tuilage des prises de parole, interprétation (forcément fragile... même si les supports de la mémoire ont varié - photos, anecdotes, concerts, poèmes, chanson, etc. -, la soirée a ressemblé à une soupe fade et indigeste,

étant donné l'impossibilité de pouvoir simplement saisir les souvenirs. Il y a des errances plus ou moins fertiles, des indéfinitions plus ou moins porteuses...

Il en va forcément ainsi quand des amateurs montent en scène, direz-vous? Non, Jérôme Bel a prouvé le contraire l'an dernier, avec *Cour d'Honneur*, une création également basée sur le souvenir théâtral. Lors du Festival d'Avignon de 2013, l'artiste français a invité une poignée de spectateurs à donner leur vision de la Cour d'Honneur du Palais des Papes et à évoquer un spectacle phare vu dans ce lieu mythique. Sans doute très bien accompagnés, les témoins en question (âgés, jeunes, érudits, de condition simple, etc.) ont redoutablement rempli leur mission. Eblouissant par leur aplomb et leur foi dans le théâtre, le public de la cour qui, effet de miroir sans fin, compte désormais

cette soirée au rang de ses grands souvenirs de la cour...

Bien sûr, Marco Berrettini n'a pas la même démarche que Jérôme Bel. Pas question pour le Genevois d'adoption de faire dans le témoignage solennel, la confession au premier degré. Le chorégraphe a raison de garder son cap, même lorsqu'il est en service commandé. D'autant que le far° emmené par Véronique Ferrero Delacoste est apprécié pour son audace. Mais *Parade et par amour* laisse un regret. Comme un rendez-vous manqué. Or, le festival, qui se poursuit jusqu'au 23 août, est, avec le Belluard-Bollwerk International, le plus attachant des rendez-vous scéniques contemporains. Un écran où oser n'est pas un vain mot. Il aurait mérité un hommage plus affûté.

far° festival des arts vivants, jusqu'au 23 août, Nyon, www.festival-far.ch

THÈME Décryptage de la «Parade», fil rouge de cette 30^e édition du festival nyonnais.

Défiler, en rythme et en cadence



© CAROLINE DUBOIS

Que montre-t-on dans un cortège?

Les individus réunis dans un défilé représentent et/ou exposent quelque chose à travers l'ensemble qu'ils constituent: en ce sens, ils produisent collectivement une image. Et, bien sûr, l'image est changeante, selon qu'il s'agit d'une armée, de haute couture ou de communautés religieuses ou laïques.

Défiler sert-il à affirmer son appartenance à une communauté? Mais encore? Pourquoi défile-t-on?

Ce que cela manifeste en premier lieu, c'est l'existence du collectif qui défile. En ce sens, tout défilé implique, du côté de ses participants, l'appartenance à un collectif. On peut bien sûr faire de cette condition un objectif, et défilé pour affirmer son appartenance à une communauté. Mais on peut aussi envisager que les défilés brouillent toute appartenance communautaire, c'est-à-dire qu'ils ne représentent rien de plus que l'hétérogénéité d'un collectif. Cet esprit anime le «carnavalesque», où hommes, monstres et animaux coexistent dans un seul et même ensemble.

Vous parlez de machinerie dans le programme. Une parade, est-ce une façon de se muer en machine d'une certaine manière?

La machinerie est du côté de la cadence et du rythme. Selon les degrés auxquels s'exposent les participants d'un défilé, par leurs mouvements, à la cadence et au rythme, ils peuvent produire collectivement l'image d'une ma-

chine. Mais la «machine techno» n'est pas la même que la «machine armée rouge»...

Étymologiquement, que signifie le mot «défiler»?

Le mot «défilé» est récent, il vient du vocabulaire militaire et désigne un passage étroit où seule une file peut pénétrer, d'où l'action de marcher en colonne. Mais le verbe «défiler» est plus ancien et recouvre une toute autre réalité. Il s'applique aux étoffes: c'est le contraire d'enfiler. Défiler consiste à enlever un fil. On touche là à un paradoxe qui retient l'atten-

tion: défilé, c'est à la fois tirer un fil pour défaire et constituer une file pour avancer. Evidemment, il est intéressant de considérer cette notion depuis cette double ascendance. ☐

INFO

«Parade modernes»
Clédat & Pettipierre (F)
Vendredi (quai des Alpes) 19h,
samedi (marché centre-ville) 11h,
dimanche (quartier de Rivet) 16h.
Durée 40' env., accès libre.
Conférence de Christophe Kihm
Sur le thème de la parade
Dimanche, 17h30 (60' env.)
cour de l'usine,
accès libre

Un cortège ambigu

CLÉDAT & PETTIPIERRE n'ien sont pas à leur premier Far puisqu'ils avaient déjà présenté «Helvet underground» en 2011. Ce duo d'artistes, établi dans la région parisienne, peut se targuer d'avoir donné à l'équipe du festival cette idée de fil rouge de la parade. Le projet de «Parade modernes», créé en 2013, a déjà été présenté et se compose de dix «sculptures à activer», selon l'appellation des artistes. C'est-à-dire que ces têtes de carnaval, un peu ridicules, sont avant tout des sculptures fixes, qui prendront vie en étant portées et assorties aux costumes des personnes qui les soutiennent. Ces formes, inspirées de la peinture de la première moitié du XX^e siècle, sont toutes conçues dans les mêmes matériaux pour créer une certaine homogénéité et garantir un impact dans la rue. «L'image finale se rapproche à la fois du carnaval, par les couleurs et l'aspect figuratif, mais en même temps de la procession funéraire, par la démarche lente qui impose les sculptures aux personnes qui les portent. Il en ressort une certaine mélancolie», expliquent les artistes. «C'est en même temps un hommage à des peintres qui sont tous morts, et que nous apprécions particulièrement». Dix personnes volontaires sont mobilisées pour porter ces têtes gigantesques et défilé à travers les rues. Pour ajouter au contraste, Le Boléro de Ravel accompagne cette marche. Dans la version nyonnaise, les quatre musiciens de la région, du groupe Les Anes rient de Marie, précéderont les personnages. ☐

PHOTOS RÉCÉLÉES PAR
CÉCILE GAULAN
cgvlab@lacote.ch

Cette édition anniversaire du Far est placée sous le signe de la parade. Christophe Kihm, critique et professeur à la HEAD-Genève, signe une introduction dans le programme du festival, sur ce

thème. Eclairage sur la signification du mot et ce qu'il recèle, avant sa conférence, dimanche.

Défilés militaires, manifestations, défilés de mode, processions religieuses: quel est le point commun entre toutes ces parades?

Je soulignerai deux points communs entre ces différents modes

Le premier est un moyen qui relève du registre formel: pour défilé, il faut se synchroniser les uns aux autres et, très souvent, il revient à la musique de le permettre. Le second est d'ordre fonctionnel: d'une manière ou d'une autre, un défilé célèbre quelque chose. D'un côté, donc, le rythme, la cadence, et de l'autre la célébration.

PROGRAMME

«No titles»

Mette Edwardsen (NO, BE)
Ve, sa, 19h,
(40' env.), en anglais.

Dotée d'une capacité à manipuler l'invisible, Mette Edwardsen fait apparaître des objets. C'est le plus souvent un espace mental que la chorégraphie sollicite pour des jeux qui défient les possibilités du langage.

«All ears»

Kate McIntosh (NZ, BE)
Ve, sa, 21h (80'),
en anglais, surtitré en français.

Des chaises tuinées, des papiers broyés, des verres renversés, des fromentons de mains, rien n'échappe à Kate McIntosh qui enregistre par là même la bande-son de son spectacle.



PHOTOGRAPHIE: LA LUTE

«Radio Amazonie»

Yarin Gross (CH)

Ve, sa, di, 20h50, 21h10 et 21h30 (45')

En réalisant un documentaire photographique en Amazonie, l'artiste s'interroge sur les notions d'authenticité et de folklore. (Prévoir bottes et lampe de poche).

«Rehearsing revolution – The big march»

Authentic Boys (NL, DE, CH)

Ve, di, 22h15 et 22h45 (25'),
accès libre.

Film tiré d'un projet mené par le collectif au Collège de Nyon-Marens, sur le thème de la révolution.

«Sights»

Thickster-p (CH)

Ve, sa, di, toute la journée
(120').

Neuf machines dispersées dans la ville diffusent les témoignages issus d'entretiens avec des personnes aveugles (jetons à se procurer).

«The city of happiness»

Codice Ivan (I)

Ve, sa, di, toute la journée,
accès libre.

Le collectif a demandé à des Nyonnais du quartier de la Levanté quelle était leur conception du bonheur. Banderolles à découvrir sur place.

«La caravane»

Démétriades Keller (CH)

Ve, sa, di, dès 11h30.

Cour de l'usine, accès libre,
(programme complet en ligne).

Chloé Démétriades et Milena Keller s'emparent d'une caravane pour inviter de jeunes artistes à l'investir.

«Traces du futur»

Visions du réel

Sa, 22h30 (60'),
cour de l'usine, accès libre.

Pour leurs anniversaires respectifs, les deux festivals ont décidé d'échanger des projets. Découvrez une sélection de vidéos de nombreux réalisateurs.

«Les papillons ne mordent ni ne piquent»

Eda fuchs (CH, F)

Di, 19h (90').

Ce collectif s'est formé après avoir remporté, l'été dernier, le tirage au sort du Projet Héroléon qui donnait la possibilité aux festivaliers de mettre au concours un spectacle, et pour les heureux gagnants, de le présenter lors de cette 30^e édition du Far. Les artistes se sont intéressés à la notion de «collection».

Tarif unique: 15 francs.

Toutes les infos: www.festival-far.ch

CLIN D'ŒIL DE LA PHOTOGRAPHE DU FAR



ANJA DEL

Fanfare

En trompette et en trompe-l'œil: la fanfare, ou le jeu de miroirs de la parade du Far démarre en trombe. Sonorités tapageuses et festives qui rythmeront les déambulations du festival sur les quais, dans les rues de Nyon («Parade modernes» de Clédat & Pettipierre) et le long des voies ferrées («Listen to the brass night» de Massimo Furian). ☐

Le Far° donne à voir ce que perçoivent les malvoyants

Arts vivants

Le duo Trickster-p propose une performance originale qui slalome entre les cabines téléphoniques

Pour *Sights*, programmé durant tout le Far°, il est bon de ne pas être paresseux. Armé d'un plan, le spectateur part en quête de neuf cabines téléphoniques vintage cachées dans les recoins de Nyon. Au bout du combiné, des narrateurs touchés par une cécité partielle ou totale murmurent à l'oreille.

La démarche se veut artistique avant tout: «Ce qui est primordial ce n'est pas la notion de handicap visuel, mais de comprendre com-



ROSE-MARIE GATTA

Ilija Luginbühl et Cristina Galbiati testent leur installation.

ment les non-voyants perçoivent le monde», précise Cristina Galbiati, qui forme Trickster-P avec Ilija Luginbühl. Le duo aime briser les codes. Avec *Sights*, le rendez-vous ne répond plus à un horaire précis. Le spectateur choisit l'heure et le rythme de la balade. Le temps de la représentation, estimée à deux heures, est ainsi laissé dans un «non-contrôle total», au risque de perdre des spectateurs en route.

Ce week-end, outre *Sights*, le collectif rassemblant cinéastes et performers Authentic Boys dévoile, ce soir et dimanche (22 h 15 et 22 h 45), un film sur des écoliers du collège de Nyons-Marens de 12 à 16 ans invités à explorer leur po-

tentiel révolutionnaire. Sous la caméra, ils ont ainsi pris des décisions aussi originales que radicales.

Le duo Clédat et Petitpierre offre pour sa part dès ce soir à 19 h au quai des Alpes, samedi à 11 h au marché et dimanche à 16 h dans le quartier de Rive, en première suisse, *La parade moderne*. Sur le modèle du défilé de Carnaval, le projet rassemble une dizaine de figures inspirées de Magritte, d'Ernst, de Léger, de Chirico ou encore de Malevitch.

Rose-Marie Gatta/C.R.

Nyon, différents lieux

Jusqu'au sa 23 août

Rens: 022 365 15 50

www.festival-far.ch

SCÈNE Au far°, à Nyon, le duo de Tessinois sonde les rivages de la cécité dans un parcours urbain qui donne la parole aux aveugles. Vision poétique de l'acte de voir.

TRICKSTER-P

Plein les mirettes

CÉCILE DALLA TORRE

Cristina Galbiati et Ilija Luginbühl forment un couple étonnant. On dit que les opposés s'attirent. Dans leur cas, il doit y avoir quelque chose de vrai dans la maxime. Elle est italienne, lui grisonnant. Ils se sont connus au Tessin, à l'École Dimitri, et ne se sont pas quittés depuis. C'était il y a treize ans. De leur rencontre est née une compagnie, Trickster-p, ce demi-dieu de la mythologie nordique qui a volé le feu pour le donner aux humains, raconte Cristina Galbiati autour d'un capuccino dans un tea-room nyonnais. Chaque jour au far°, festival des arts vivants, à Nyon, ils proposent de déambuler dans la ville autour de leur nouveau projet, *Sights*.

On démarre la conversation avec la belle Italienne. Dans un français impeccable parfois ponctué de termes anglais, elle roule les r avec charme, volupté et volubilité. Cristina Galbiati a le débit d'une source intrassable, et bienfaisante. Ses yeux bruns pétillent sous un trait d'eye-liner noir. Son sourire divin, lui, enjolive sa ferveur et sa détermination. L'École Dimitri lui a appris le travail du corps. Mais surtout, et très vite, sa formation lui a fait comprendre ce qu'elle ne voulait pas faire. «Le cirque ne m'intéresse pas», dit-elle. La recherche de ce que veut dire «être spectateur» s'impose en revanche rapidement dans la démarche de Trickster-p. Et fait voler en éclat le rapport frontal entre public et artistes.

RÉAPPROPRIATION DE L'ESPACE

C'est alors au spectateur de tracer son chemin, casque sur les oreilles, dans le parcours scénographié qui s'offre à lui à travers *H.G.*, présenté au far° en 2010. Entendez par là *Hänsel et Gretel*, même si l'histoire fraternelle dont se sont emparés les frères Grimm n'est qu'un prétexte à la première pièce de leur trilogie consacrée aux contes de fées. La narration y disparaît au profit d'une réappropriation de l'espace autour d'une installation faite de petits ossements et de personnages de pâte à sel. Un succès leur ayant valu une reconnaissance inter-

ationale et de jolis périple de globe-trotters avec (ou sans) leur gros camion blanc à l'effigie d'un «trickster-farveur écarlate, qui les suit dorénavant comme une bonne étoile. En 2012, ils revenaient à Nyon avec une *Blanche Neige* réduite à sa plus simple essence, dans *B*, deuxième volet de la trilogie.

SE PERDRE DANS LA VILLE

Aujourd'hui, Cristina Galbiati et Ilija Luginbühl sont de retour au far°, pour toute la durée du festival. Mais en marge des salles de spectacle cette fois-ci. Avec *Sights*, tout se passe dans l'espace public. La perte de contrôle sur le spectateur, livré à lui-même en plein Nyon, y est de ce fait totale. Une fois muni de ses jetons et d'un plan, le public est prêt pour l'aventure pédestre et poétique. «J'aime l'idée qu'on prenne un plan et qu'on se perde dans la ville, à la recherche de lieux», sourit Cristina Galbiati. «Un équilibre est à trouver entre le marcher et le rester.»

Au cœur du projet, la question de la perception. Postées dans la ville, une dizaine de cabines téléphoniques – qui ne sont autres que des «info-kiosques» rétro qu'on trouvait dans les églises italiennes – forment autant de points de ralliement pour questionner l'acte de voir. A chaque poste, on s'arrête, on décroche le combiné et on écoute ce que l'interlocuteur a à nous dire. Une manière «d'ouvrir des possibilités pour le spectateur et d'interagir avec sa propre vision du monde» qui rappelle le principe d'*H.G.*. Pour un individu sans handicap, le plus singulier dans *Sights* est de se confronter à une autre expérience du sensible, celle que livrent neuf personnes aveugles.

«Ce n'est pas un projet de sensibilisation au handicap mais une rencontre avec des personnes qui vivent de manière très différente», sourit encore Cristina Galbiati. Certaines d'entre elles ne sont pas nées aveugles. D'où l'importance de leur mémoire visuelle liée à l'enfance. Le souvenir d'un manteau rouge, celui d'une mère, retentit fort pour l'un. D'autres en revanche s'arriment à leur «bibliothèque» d'images qui s'ef-

font peu à peu et qu'il faut constamment réactiver pour les maintenir en vie.

PLONGÉE DANS L'OBSCURITÉ

Installée face à nous, Cristina Galbiati poursuit ses explications sur leur démarche empreinte au théâtre documentaire. Pour créer *Sights*, elle et Ilija ont constitué des archives de textes à partir du ressenti des non-voyants interrogés. «On ne savait presque rien du monde des aveugles. Un neurologue nous a permis d'apprendre comment notre cerveau fonctionne. La vue est le sens qu'on utilise le plus mais l'acte de voir est très personnel. On ne voit pas tous la même chose

dans une même couleur dont on a appris qu'elle s'appelait blanc.»

Au détour de la conversation, Ilija Luginbühl abonde en dodelonnant de la tête. Toute sa silhouette se meut dans une mécanique spatiale. L'ancien acteur qui n'aimait pas se montrer s'avoue moins conceptuel que sa compagne. Son langage à lui passe par le corps. Sous nos yeux, ses mains dessinent des formes dans un monde du mime et du silence en évoquant ses craintes de pénétrer un univers tabou au début du projet. «Aujourd'hui, nous avons trouvé le chemin pour y arriver», dit-il sereinement.

La cécité fait peur parce qu'on pense à tort qu'elle nous plonge dans

Cristina Galbiati et Ilija Luginbühl ont conçu *Sights*, parcours en ville de Nyon. JEAN-PATRICK DI SILVESTRO



l'obscurité, avoue Cristina Galbiati. C'est cette voie tracée depuis l'obscurité, qui traverse les méandres de la ville et de la pensée, aboutissant vers un positionnement dans l'espace, que nous livrent les deux artistes avec *Sights*. A la lisière du poétique et du philosophique, l'écho et la voix de leurs neur complices ouvrent des territoires inconnus. Géographiques évidemment. Imaginaires, très certainement.

Sights, parcours tous les jours dans la ville, Far°, festival des arts vivants, Nyon (VD), du 13 au 23 août, www.festival-far.ch

PORTRAIT Près de la billetterie, Chloé Démétriadès tire sa caravane.

Née sous le signe des arts

ALEXANDRA BUDDÉ
info@lacote.ch

Aux abords de l'Usine à gaz, deux caravanes. L'une est la billetterie du Far, on en a l'habitude. Mais l'autre? Sur des affichettes, on peut lire: «*Ici pas d'Internet, parlez entre vous*» ou encore «*Ce soir, conférence-barbecue*». Des vestiges de «*#Bâtards*», projet des Français Anne-Lise Le Gac et Elie Ortis qui ont occupé les lieux au début du festival.

Une petite femme à la chevelure ondulée s'active devant la caravane. C'est Chloé Démétriadès, co-responsable de la billetterie et co-conceptrice, avec Milena Keller, de ce nouvel espace. Comme en transition de la première, cette seconde caravane est une sorte de plate-forme pour artistes émergents, vouée à l'expérimentation, à la pluridisciplinarité et à l'échange.

Circassienne avant tout

L'art, Chloé est née dedans. A quelques mois déjà, elle assiste, avec sa mère décoratrice, aux concerts de son père musicien – directeur du Conservatoire de l'Ouest vaudois. «*Mais mes premiers vrais souvenirs remontent aux «Rencontres musicales» que mon père organisait à la maison Pré-de-Vert, à Rolle.*»

Dès l'âge de 7 ans, Chloé se passionne pour l'art du cirque et intègre L'Elastique citrique, à Nyon. Les années passent et, certaine d'avoir trouvé sa vocation dans le cirque, elle décide de s'y consacrer totalement et quitte le gymnase en dernière année.

Après une année sabbatique, elle réalise qu'un diplôme lui est nécessaire et s'inscrit à l'Ecole cantonale d'art du Valais (ECAV). Elle y obtient son bachelors d'arts visuels en 2011. C'est durant cette période que se mettent en place ses projets qui mêlent arts plastiques et cirque. Depuis trois ans maintenant, elle étudie à l'Ecole de recherche gra-



Agée de 25 ans, Chloé Démétriadès, passée par l'Elastique citrique, est aujourd'hui étudiante à Bruxelles. Ici devant le poulailler de «Bombance estivale», des Belges Jerom Gerard & Florence Delhaye qui occupaient la caravane en fin de semaine dernière. CÉLINE REUILLE

phique (ERG), à Bruxelles, où elle finit son master.

Le Far, une histoire d'amour

«*Le Far, pour moi, est un peu synonyme de maison. D'une part, parce que mes parents étaient très investis dans la vie culturelle locale durant mon enfance. Mais aussi parce qu'aujourd'hui le Far coïncide avec les vacances d'été que je viens passer en Suisse.*»

Chloé travaille au Far en tant que bénévole depuis longtemps. A l'époque de son mémoire de bachelors, elle avait demandé à Véronique Ferrero Delacoste d'être son experte externe, ce que cette dernière avait accepté avec plaisir. C'était en 2009. La directrice du Far lui avait alors proposé de faire partie du premier «*Watch and Talk*», réunissant cinq jeunes artistes. «*C'est durant cette sorte de résidence que j'ai pris conscience de mon mode de*

travail. J'ai besoin de temps de collaboration dans différents projets et de phases où je me nourris littéralement de ce que je vais voir.»

En 2013, Chloé produit sa première performance au Far, intitulée «*Tissu à l'hélium*», tout en continuant sa tâche de bénévole à la billetterie. Elle y rencontre Milena Keller, qui vient du milieu de la danse.

C'est là que les deux jeunes filles décident de prendre leur situation comme point de départ: la fameuse caravane de la billetterie. Pour l'animer, elles s'inspirent des performances en appartements qu'elles pratiquent toutes les deux. «*J'avais vraiment envie de participer à ce 30^e anniversaire du Far, souligne Chloé. En créant ce nouvel espace scénique, nous nous donnions une chance d'être prises*», confie-t-elle. «*On n'est pas des programmatrices, on porte cette idée en*

PROGRAMME DE LA CARAVANE

Aujourd'hui, dès 11h, les Français Raphaël Ilias et Florian Tositi, de Farfromtheears, proposent un dispositif d'écoute continu à partir de sons captés dans les rues de Nyon qu'ils mixeront en direct à 17h30, 19h30 et 22h30. Demain et mercredi, dès 12h, avec «*The Corporeal allocation of B.*», la Suisse Julia Reist mélangera le karaoké et la danse avec un travail basé sur neuf lettres écrites à des chorégraphes, des artistes ou des théoriciens. Jeudi et vendredi, toute la journée, «*Performance history kit*», des Suisses Valentine Paley et Gabriel Gourmaz, invitera le spectateur à faire des puzzles et à discuter des figures emblématiques de l'histoire de la performance. Samedi, de 16 à 22h, la Française Marianne de Boer Draaijer présentera «*Lévitiation d'une grande dame*», performance qui allie musique, pâte à pizza et lévitation. La soirée se terminera avec deux concerts, à l'intérieur de la caravane, des Craves et de Michael Jordan. Accès libre.

tant qu'artistes, il n'y a pas eu d'appel à projets. Nous avons contacté des gens dont on aimait le travail.»

Aujourd'hui, à 25 ans, Chloé Démétriadès semble avoir trouvé son équilibre, à cheval entre la Suisse et la Belgique. Fin août, elle présentera une performance avec une autre artiste, à Bruxel-

les, où il sera question de défaire un ouvrage en crochet. En septembre, elle participera à une exposition à Zurich avec l'ECAV. Et Chloé a encore d'autres projets, notamment avec des enfants. Mais avant tout ça, elle soutiendra son mémoire à l'ERG à la fin août. ◊

PHOTOGRAPHIE Le Vaudois fait revivre l'Amazonie le long du Cossy.

Le safari de Yann Gross à Nyon

DANIEL BUJARD
info@lacote.ch

«Un stupide accident de skate; forcément, ça diminue ma mobilité...», Yann Gross tend sa jambe blessée et s'installe tranquillement à la terrasse d'un café nyonnais. Piquant de le voir avec des cannes, lui qui aime particulièrement le mouvement. Yann Gross: 32 ans, photographe de formation et pur produit de l'Ecole cantonale d'art de Lausanne, lauréat en 2008 du prix espagnol «Descubrimientos» et récemment considéré par le magazine «American Photo» comme l'un des treize nouveaux talents de la photographie actuelle. Une carte de visite suffisamment prestigieuse pour être invité dans la programmation du Far à l'occasion de cette 30^e édition pour une création iconoclaste: «Radio Amazonie».

L'artiste vaudois propose l'élaboration d'un safari le long de la rivière nyonnaise du Cossy, durant lequel interviennent, notamment, au gré du courant: une vidéo de danse amazonienne actuelle, des LED figurant des yeux d'animaux ou encore la projection d'une vidéo de surf sur un affluent du fleuve Amazone.

Effets de la mondialisation

Comme dans un musée, mais bottes en caoutchouc aux pieds, les spectateurs sont équipés d'un lecteur mp3 qui diffuse une sorte d'émission de radio, racontant des histoires en lien avec les images projetées.

La passion de Yann Gross pour l'Amazonie trouve ses racines dans la plaine du Rhône, en Valais. Le photographe y avait proposé, il y a quelques années, son concept «Horizon-ville».

«J'ai remonté cet endroit typiquement périphérique de la Suisse avec un vélomoteur, une remorque et une tente de camping pour capter l'essence même d'une aventure à la façon d'un western», explique le photographe. La lenteur de locomotion a permis à Yann Gross de se passionner pour la dimension périurbaine des sociétés. «Ce qui m'intéresse, ce sont les effets de la mondialisation sur les populations indigènes. J'ai une fascination pour la globalisation et la manière dont les individus l'interprètent à l'échelle humaine.» Des phénomènes que Yann Gross avait déjà explorés dans son travail en Ouganda, lorsqu'il avait réalisé son sujet sur les premiers skateurs d'Afrique de l'Est.

Métissage chaotique

C'est lorsque Yann Gross a effectué son service civil en Amazonie qu'il a découvert la mixité et la richesse d'un métissage chaotique. «C'est un endroit où il est impossible d'avoir une cohérence civique et politique, les territoires amazoniens sont beaucoup trop vastes pour rassembler les groupes ethniques autour de l'idée de la nation. Néanmoins, ces territoires regorgent de ressources naturelles, comme le pétrole, par exemple. Cela ne fait qu'attiser la convoitise des uns et des autres...», souligne encore le photographe. «Radio Amazonie» est un projet avec plusieurs degrés de lec-



Cette photo fait partie du parcours: peuple Yagua jouant la naissance mythologique du fleuve Amazone à Iquitos, en Amazonie péruvienne. DR/YANN GROSS

ture. D'abord, la réalité contemporaine du monde amazonien. Ensuite, l'ambiguïté entre les attentes des touristes et leur déception devant un quotidien qui n'a plus grand-chose à voir avec les origines. Enfin, un sentiment qui permet d'entretenir l'espérance

de vivre une expérience particulière et l'impression d'avoir finalement assisté à un simulacre qui s'autoalimente. «C'est un univers étrange. Il y a une identification très forte face à l'incarnation de l'animal sans pour autant que les espèces soient protégées. C'est d'ailleurs un

authentique problème», lance encore Yann Gross. ☉

«Radio Amazonie»
Yann Gross (CH)
Aujourd'hui, mercredi et jeudi, à 20h50, 21h10, 21h30 (45 env.)
Rendez-vous sortie côté nord de la gare de Nyon, s'équiper de bottes en caoutchouc et d'une lampe frontale.

ANNIVERSAIRE Rencontre avec ceux qui font le Far à travers une série de portraits. Aujourd'hui, Mickaël Golay, directeur technique du festival depuis sept ans.

«Une parade, ce sont des costumes insolites»

Derrière ceux qui occupent le devant de la scène, se cachent ceux sur qui repose le bon déroulement d'un spectacle: les techniciens de la scène.

Éclairage, sonorisation, mise en place des décors – de plus en plus motorisés ou informatisés –, le travail des techniciens des arts vivants est complexe et demande autant de connaissances techniques que culturelles.

Équipe de cinq personnes

Après s'être formé sur le tas dans ses jeunes années, Mickaël Golay a suivi une école d'ingénieur du son. Depuis maintenant dix ans, il travaille pour la société Eclipse, mandatée par le Far depuis 2007 pour l'aspect technique. Une équipe de cinq personnes, toujours la même depuis le début, se charge du travail. Avec le temps, les tech-

iciens ont tissé des liens forts avec les organisateurs du Far. «Nous faisons partie d'une grande famille», raconte Mickaël Golay. Pendant une vingtaine de jours, c'est comme si nous vivions en autarcie, les uns avec les autres! Mais, à chaque fois, c'est un pur bonheur et une aventure humaine enrichissante.»

Ce directeur technique enthousiaste se souvient qu'au début de sa collaboration avec le Far, il y avait des concerts après les représentations théâtrales. Un moment qu'il appréciait tout particulièrement. «Nous nous retrouvions tous ensemble, avec les acteurs, le public et les organisateurs, pour un moment de décompression et d'échanges après une bonne journée de travail.»

Des sueurs froides, Mickaël Golay en a parfois, mais rarement. Il se souvient d'un jour



Mickaël Golay, 42 ans, dirige une équipe de cinq personnes. DR

où, avec son équipe, il avait réussi à monter un décor au tout dernier moment. Et pour le démontage, pire encore, le même décor se brisait au fur et à mesure. «Voilà ce qui arrive lorsque ce ne sont pas des professionnels qui créent les décors», explique le directeur technique. Celui-ci n'avait pas été conçu pour être monté et démonté plusieurs fois.»

Pour cette édition, son coup de cœur va à la création de la chorégraphe lausannoise Nicole Seiler, et son spectacle «Wilis» qui se déroule dans une forêt. Un moment que ce Biennois espère des plus poétiques.

Sa parade, il la verrait comme un défilé avec des costumes plutôt insolites. «Pour rester dans mon thème, la technique, dans ma parade, je serais déguisé en palette.»

◉ ALEXANDRA BUDE

CLIN D'ŒIL DU PHOTOGRAPHE



ANDREA MARIONI

Geste

Peut-on devenir propriétaire exclusif d'un geste? Le collectif Eda Fuchs nous guide au travers d'une réflexion sur le geste, sa représentation et son appropriation. Ou réfléchir le geste autant qu'il nous réfléchit. ◉

parade far° festival des arts vivants Nyon 13-23 août 2014 festival-far.ch

Ce que nous faisons

Cinq artistes ont été invités au festival far° pour voir tous les spectacles présentés et participer chaque matin, de 11 heures à 13 heures, à un « atelier d'écriture ». Vanessa Gerotto, Loan Nguyen (LN), Pauline Simon (P), Elise Simonet (E), Flavio Ribeiro (F) sont les artistes en résidence Watch and Talk/far°, ils/elles sont accompagné(e)s par un critique d'art, moi-même, Lou Forster (LF), et nous sommes rejoints ponctuellement par les spectateurs ou les artistes qui veulent venir réfléchir avec nous. Nous avons commencé jeudi 14 août. Nous passons nos matinées à discuter de pièces que nous avons vues la veille.

Lorsqu'on est amené à voir tout un festival, de manière intensive, le cercle des paroles doit répondre à l'abondance des propositions. Il s'y invente un langage, une confiance, une connivence qui permet d'articuler en mots une certaine expérience des spectacles et de signifier dans les blancs : les non-dits, les désaccords, les refus, les failles, les possibles, peut-être parfois l'ennui. S'y lie, en filigrane, une expérience de la scène artistique contemporaine dans laquelle ils/elles/nous évoluons, le désir d'en faire partie, l'espoir de la transformer.

Le far° se passe donc ici. Dans la salle communale, les spectacles perçus et réfléchis s'inscrivent dans les paroles, se découvrent dans les échanges. On simplifie bien les choses à considérer qu'une pièce est seulement une somme d'actions scéniques, que les spectacles existent sans spéculation et sans médiations. Il faut des appareils pour démultiplier le désir et du désir pour voir. C'est ce que nous essayons de faire.

Une idée lancée le premier jour et reprise par la suite par certains consiste à nourrir le blog du festival de ces discussions que nous avons enregistrées. L'après-midi de 14 heures à 17 heures nous transcrivons. Cela donne pour l'instant des textes chaotiques, des énumérations de questions, des compressions de descriptions... Chacun de ces textes opère comme un filtre ou un masque à travers lequel on regarde et on lit les spectacles que nous nous sommes dits.

Pour *Le Courrier*, nous avons choisi une transcription d'Elise Simonet. Elle a extrait de nos conversations du 14 août toutes les interrogations. Son relevé invite le lecteur à deviner nos réponses ou à se les rappeler, à tracer son chemin en passant d'une question à l'autre. « Je n'écris pas qu'avec la main », disait Nietzsche dans *Le gai savoir*, « mon pied veut toujours être de la partie ». L'ordinaire et le trivial côtoient ainsi l'analyse et la rhétorique, et la contrainte qu'elle a suivie fait découvrir ensemble nos manières de vivre et ce que nous essayons de penser.

Ça c'est une vraie question

À propos de la cérémonie d'ouverture du far°

LF: Qu'est-ce qu'on en a pensé? Je me suis demandé ce que l'on pouvait faire du « devenir classique » des oeuvres présentées au far°. Est-ce que ce qu'on peut souhaiter aux gens qui présentent des pièces ici de devenir le Ballet Béjart? Est-ce qu'on peut souhaiter à Marco Berrettini de devenir le Ballet Béjart, ou plutôt le Ballet Marco Berrettini?

LN: Peut-être que tout le monde, et Marco Berrettini aussi, souhaiterait avoir la puissance de frappe du Ballet Béjart une fois dans sa vie, je ne sais pas? ... ou pas?

LF: Mais alors pourquoi toi est-ce que tu ne souhaiterais pas devenir classique par exemple?

LN: Être classique ça peut être synonyme de pérenne? Ou établi? Peut-être que c'est un fantasme? Peut-être que c'est un fantasme qu'on a toujours un peu dans un coin de sa tête? Une espèce de reconnaissance lourde, avec beaucoup de moyens?

LF: Devenir un classique c'est en même temps aussi comme un « success », non?

LF: Qu'est-ce qu'on vient achever comme résultat lorsqu'on veut montrer les choses, dans ce qu'on veut montrer pour beaucoup de gens mais à quel point? À quel point est-ce qu'on veut avoir de l'argent...?

LF: Comment est-ce que tu peux à la fois être populaire, c'est à dire répondre à un horizon d'attente et en même temps comment fais-tu pour continuer à le transformer, à le modifier? Comment jouer avec ces deux niveaux-là?

LF: À quel point est-ce qu'un répertoire peut être dynamique?

Est-ce qu'on pourrait avoir un grand ballet comme Béjart qui ne joue pas ces pièces comme des classiques? Quelles sont les grandes pièces de Béjart? Est-ce que le Ballet Béjart s'amuse ou joue à retrouver des choses absolument inconnues ou non béjartienne dans son propre répertoire? Comment est-ce qu'il joue avec ça? C'est pour ça que je me demandais comment tu pourrais avoir une grosse institution comme le Ballet Béjart qui ne joue pas le jeu du classicisme?

F: Ariane Mnouchkine et le Théâtre du Soleil, ou est-ce qu'on pourrait la classer en terme de classique ou pas?

LF: Quand il y a ces compagnies-là qui existent et qui fonctionnent sur ce principe-là, donc de jouer du répertoire, comment ne pas le jouer comme des oeuvres consacrées de l'Histoire? Comment déplacer ça?

E: On a pas du tout d'exemples de compagnies qui travailleraient sur du répertoire mais en le ré-inventant, le ré-actualisant?

P: Mais la question c'est comment rendre le répertoire vivant ou pourquoi les compagnies qui assument beaucoup de pièces de répertoire et sont plutôt axées là dessus ne feraient pas autres choses?

LF: Partant du discours du municipal de la culture, c'était se demander si l'interprétation d'un répertoire doit le classiciser, et doit être considéré comme un travail quasi patrimonial... Comment est-ce qu'on peut jouer d'une tradition d'une manière plus libre, plus active?

À propos de Parade et par amour de Marco Berrettini (ch)

LF: Est-ce que célébrer 30 ans de festival c'est ça?

LN: Qui était ce mec?

E: Comment savoir si c'était volontaire ou pas?

LF: Qui inclut? Qui exclut?

P: C'était l'accident de qui?

LF: Est-ce que tu penses que c'est finalement ce qui reste finalement d'un festival, c'est simplement le fait de se jeter...?

E: Parce que?

LF: Cette dame qui voulait racheter le... est-ce que c'est une histoire?

E: Et le moment chanté? Qu'est-ce que c'était?

E: Qu'est-ce que c'était? Des extraits de textes?

LN: Comment est-ce qu'il se situait lui (Marco Berrettini) par rapport à ça? À qui je rends ça? Est-ce que c'est censé être rendu à tout un chacun? Ou dans cette idée de festivité, est-ce que je rends à ces gens qui sont des habitués? À qui ça se destine en fait? Comment il a résolu cette histoire là? **E:** Mais alors est-ce que ça serait une sorte de contre-proposition à Jérôme Bel avec son *Cour d'Honneur*?

F: Ça s'appelait comment?

P: Comment ça s'appelle?

LF: Tu penses à quel spectacle?

LF: Et qu'est-ce qu'il se passe?

LF: Est-ce qu'il y a une autre manière de commémorer, ou au moins de réfléchir à ces 30 ans d'histoire du festival far°?

LF: Comment est-ce qu'on pourrait traiter du temps et faire d'autres histoires du spectacle vivant?

À propos de la culture

LF: Est-ce qu'on pourrait mentionner la culture sans savoir ce qu'est la culture? Enfin sans la définir préalablement?

E: Donc c'est pas tant la question de « la culture c'est quoi? », mais « quelle culture on souhaite? », comment on fait pour aménager un paysage qui nous convienne?

LF: Comment est-ce qu'on distribuerait ou organiserait la distribution de l'argent public pour la culture en dehors de ça?

Est-ce qu'il faudrait définir des projets pour leur donner de l'argent? Est-ce qu'on donnerait de l'argent à toutes les personnes qui voudraient faire de l'art? Comment on organiserait ça?

E: T'as une idée d'un autre modèle?

LF: Est-ce que j'ai une idée d'un autre modèle?

LF: Est-ce qu'on pourrait renverser la chose? Elaborer une politique culturelle à partir de la multiplicité des pratiques et pas à partir de ce qu'on voudrait qu'il y ait?

E: Est-ce que si l'on considère que la danse ne travaille pas avec ce genre de matériaux-texte ça veut dire que la danse est moins confrontée à ça, et que dans le théâtre ça se fait plus facilement parce qu'il y a tout ce répertoire de textes qu'on va remonter, en danse est-ce qu'on retravaille...?

LF: Tu veux dire qui a marqué son temps?

E: Est-ce qu'on pourrait arriver à dire, de la même manière qu'en théâtre on dit « je monte un Molière » et que à l'évidence, il n'y a même pas besoin d'expliquer que tu vas revisiter Molière, on pourrait dire « je monte un Pina Bausch » et que ce soit aussi évident que je monte un Molière?

E: Pourquoi est-ce que le texte permettrait de considérer que c'est plus évident, que c'est moins spécifique?

E: Tu veux dire dans la qualité de mouvements chacun par rapport à son parcours?

F: Qu'est-ce qu'on va prendre en compte en refaisant une pièce de danse? Quelles sont les limites?

À propos de #Bâtards de Anne Lise Le Gac (fr)

LF: Qu'est-ce que vous avez pensé de cette conférence... barbecue (de Anne Lise Le Gac)?

LN: Avez-vous mangé à la fin?

E: Quel est cet intérêt pour le mouvement et pour la danse, et en tout cas qu'est-ce qu'elle en fait?

LN: Est-ce qu'elle allait montrer quelque chose d'elle même, de son corps?

LF: Qu'est-ce qui est annexe?

LF: C'est Broadcasting?

P: Qu'est-ce qu'il y a en creux?

F: Ils s'appellent comment?

LF: Qui se colle à la tache d'essayer d'expliquer leur travail?

LF: Twerk c'est quoi?

LF: Qu'est-ce qu'on voulait dire, qu'est-ce que tu disais sur la perte?

E: C'est mort? Y a plus d'éléphants de mer?

LF: Tu te rappelles du curateur qui avait fait ça?

P: Comment tu peux rester en dehors des espaces balisés? Comment tu peux rester proche d'endroits mineurs qui ne sont pas complètement parcourus par la majorité?

F: Comment est-ce que tu fais pour montrer des choses et avoir une certaine présence internet?

LF: Comment est-ce que tu l'utilises?

LF: Comment renverser véritablement ce fonctionnement là? Comment renverser l'illusion de la communauté? Ou comment véritablement la créer?

E: Après sur les trucs d'autorisation et tout ça, ça y était aussi sur Youtube, non?

Nyon, le 14 août 2014

INTERVIEW Trois artistes ont rencontré des habitants de La Levratte.

Ils affichent l'idée du bonheur

PROPOS RECUEILLIS PAR
DANIEL BUJARD
info@lacote.ch

Le collectif Codice Ivan réunit trois trentenaires transalpins. Anna Destefanis, artiste performer, Leonardo Mazzi, graphiste designer et Benno Steinegger, acteur. Sur la route depuis 2009 avec leur première production «Pink, Me & The Roses», ils ont enchaînés avec leur deuxième spectacle, «GMGS_What the Hell is Happiness». Entre 2012 et 2013, l'enquête lancée par le collectif autour de la notion du bonheur est devenue un projet d'art public: «The City of Happiness». Invité dans le cadre du Far à présenter leur spectacle en première suisse et ce projet, le collectif a choisi comme terrain d'expérimentation le quartier nyonnais de La Levratte. Des banderoles photographiques, mettant en scène certains de ses habitants autour de leurs définitions du bonheur, ont été suspendues aux fenêtres. Sur Internet, le collectif publie également un journal durant tout le festival pour inviter le public à réagir. Un programme copieux qui demandait quelques explications de la part des artistes. Rencontre avec deux d'entre eux.

Anna Destefanis, pourquoi avoir choisi le thème du bonheur?

Certainement parce qu'il s'agit d'une question vaste qui oscille entre la joie de vivre, l'individualisme et le collectivisme. Mais aussi parce que c'est une notion qui a été totalement dénaturée. C'est devenu une sorte de dictature qui nous oblige et nous fait répondre à des standards bien précis, comme l'argent par exemple. En fait, c'est quelque chose de beaucoup plus subtil qui répond à une part très intime de notre personnalité.

Le choix d'effectuer une partie de votre performance à La Levratte était-il innocent?

Non, pas du tout! Ce qui nous a tout de suite surpris, dans ce quartier, c'est sa proximité avec le centre-ville, et le fait que tous les habitants aient un appartement quasiment identique en termes de surface. Nous nous sommes dit que, dans cet espace qui est un microcosme en soi et où les relations sociales sont très fortes, la question du bonheur pouvait revêtir sa totale signification.

C'est-à-dire?

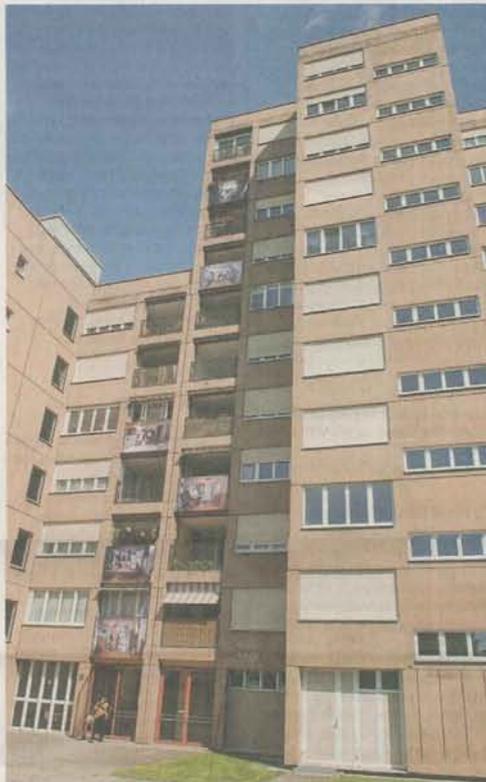
La notion de propriété devient abstraite, puisque chaque habitant est en location. Dès lors, nous avons pu nous concentrer sur la quintessence de notre travail, à savoir: quelle peut être la perception du bonheur des gens? Les réactions ont été très intéressantes. Pour certains, l'important c'est le combat, pour d'autres l'amour, ou encore le pouvoir...

Et quel accueil avez-vous reçu auprès des habitants?

Au début, ils ne comprenaient pas très bien le sens de notre démarche. Puis, de par le fait que nous pénétrions dans les foyers, la dimension privée a pris naturellement le dessus. Peu à peu, les portes se sont ouvertes. Et je dois dire que ce qui a été le plus intéressant, c'était les discussions dans les familles autour de la notion du bonheur, car elle diffère beaucoup d'un individu à l'autre.

Anna Destefanis, pensez-vous que votre démarche artistique peut aider les individus à atteindre l'idée du bonheur?

(Elle sourit) Je pense que la dimension artistique d'un projet comme le nôtre est fondamen-



Des photos ont été suspendues aux balcons d'un des bâtiments du quartier. CÉDRIC SANDOZ

talement dans la compréhension de ce que peut être le bonheur. Personnellement, ce que je considère comme de l'art doit être capable de faire bouger les perspectives individuelles, de faire avancer la conscience collective.

Leonardo Mazzi, finalement, ce que vous faites, c'est de la sociologie, non?

Ce qui a été vraiment intéressant à la Levratte, c'était de créer

une idée collective autour du bonheur, puisque chaque famille nous ouvrait les portes d'une autre famille, et ainsi de suite. En ce sens, on peut effectivement considérer notre travail comme de la sociologie. ◉

INFO

«The City of Happiness»
Tous les jours, La Levratte, accès libre.
«GMGS_What the Hell is Happiness?»
Aujourd'hui, 19h; jeudi, 19h
Retrouvez le journal de la performance:
www.codiceivan.com

TÉMOIGNAGE



MIREILLE ZAGOLIN
HABITANTE
DE LA LEVRATTE

«Aimer», pour résumer

Habitante, depuis vingt-cinq ans, d'un appartement au sixième étage d'un immeuble de La Levratte, Mireille Zagolin a reçu, il y a quelques mois, un e-mail provenant du bureau du Far. «Quand j'ai vu le mot «bonheur», j'ai immédiatement été lire de plus près, raconte-t-elle. C'est une notion qui est souvent abordée par des philosophes ou des sociologues, mais je trouvais que c'était intéressant que des artistes se penchent sur ce sujet.»

C'est donc avec enthousiasme que cette peintre passionnée et son mari ont reçu l'équipe d'artistes. Autour de banderoles divulguant différents messages («Une voiture ou un fils?», «Plus de bonheur», «Si tu ne décides pas, tu as quand même décidé»), une discussion a débuté entre les époux. «Nous devions au final choisir une banderole commune», raconte Mireille Zagolin. A l'issue du débat, celle avec le mot «Aimer» les a réunis. Une photo du couple posant avec la banderole a ensuite été suspendue avec les autres, sur un bâtiment. «J'aurais imaginé quelque chose de plus visible dans le quartier», confie Mireille Zagolin avant de donner sa définition du bonheur. Pour moi, il réside dans ma liberté de saisir mes pinceaux pour m'exprimer.» Et aussi dans son plaisir de vivre dans le quartier heureux de La Levratte. ◉ CLAK

ANNIVERSAIRE Rencontre avec ceux qui font le Far à travers une série de portraits. Aujourd'hui, Charlotte Nagel, figurante dans le spectacle d'ouverture de cette 30^e édition.

«La parade m'évoque la fête! C'est ça le Far...»

Chez Charlotte Nagel, ce ne sont pas les années d'expérience au Far qui importent mais l'intensité de ce qu'elle a vécu. La jeune comédienne lausannoise raconte son souvenir le plus marquant qui remonte à l'année dernière. «J'ai participé au spectacle de Ivo Dimchev (ndlr: l'artiste bulgare invitait les spectateurs à se produire sur scène dans «P Project»). J'avais dansé sur scène... Et, plus tard, j'ai dormi sur les matelas du spectacle, sur le plateau.» Cette histoire n'est pas une simple anecdote pour la jeune actrice, puisque, selon elle, cette frontière poreuse entre réalité et fiction est bien la marque du Festival des arts vivants nyonnais.

Intense, donc, les expériences de cette Lausannoise de 26 ans au Far. Cette année, Charlotte Nagel faisait partie des acteurs volontaires du spectacle d'ouverture «Parade et par amour», mis en scène par le chorégraphe suisse Marco Berrettini.

Pour cette actrice qui se forme sur le tas, les rencontres avec les artistes font aussi l'intérêt du Far. «Ce projet s'est fait très rapidement et avec peu de moyens. Par ricochet, ce spectacle a été déterminant dans mon parcours.» Sur scène, la jeune femme n'a pas mis en avant son souvenir du Far mais considère qu'elle a participé à une expérience collective très enrichissante. Et elle a pris du plaisir à découvrir le travail du chorégra-



Charlotte Nagel, 26 ans, est actrice depuis sept ans. DR

Français Jonathan Capdevielle, où elle avait découvert avec plaisir l'île de la Harpe. Le Far est donc aussi synonyme de découverte de nouveaux lieux, pour elle: elle était partie dans le Jura avec les Fondateurs, l'année dernière, par exemple.

Encore auparavant, elle a travaillé comme bénévole au bar et aux entrées du festival. «Le réseau se fait comme ça. C'est en rencontrant les gens que l'on se retrouve dans des projets intéressants...»

Pour Charlotte Nagel, le thème de cette année, la parade, résonne comme une fête, c'est ce que représente le Far à ses yeux. «On se retrouve à un endroit qui n'existe qu'à ce moment-là, puis qui disparaît...» **● CÉCILE GAVLAK**

phe et sa façon d'appréhender le challenge théâtral «Je me suis sentie surtout observatrice...»

Charlotte Nagel est une habituée des projets participatifs du Far. L'an passé, elle est aussi apparue dans «Spring Rolle», du

CLIN D'ŒIL DE LA PHOTOGRAPHE



MIRA LINA SIMON

Pink Elephant

La parade, c'est aussi celle des éléphants roses. Quotidien comme un horoscope, notre Pink Elephant livre les perles de sagesse tirées de ses enquêtes au sein du festival sur le site web du Far. Attention, un éléphant, ça trompe énormément... ●

SAFARI À NYON

Confronter une réalité contemporaine à l'imaginaire d'un monde sauvage, voilà ce que propose le documentaire photographique Radio Amazonie, réalisé par Yann Gross en Amazonie. Dans son travail, à découvrir ce soir encore dans le cadre du Far° à Nyon, l'artiste explore les notions d'authenticité et de folklore à travers un safari d'une trentaine de minutes.

Vidéos, installations et performances y interviennent. Muni d'une lampe de poche et d'un lecteur MP3, le spectateur est invité à s'aventurer dans les méandres de la jungle nyonnaise tout en se confrontant aux œuvres de l'artiste. Il se pourrait même qu'il croise sur sa route un animal sauvage typique des forêts amazoniennes...

LRN/YANN GROSS

Ce soir, 20h50, 21h10, 21h30. 15.-, prévoir des bottes en plastique et une lampe de poche.
Le Far° se poursuit jusqu'à samedi.
www.festival-far.ch



TECHNOLOGIES La chorégraphe Nicole Seiler invite la forêt à danser.

Les ombres s'illuminent

CÉCILE GAVLAK
cgavlak@lacote.ch

Une fête sauvage? Des scientifiques en pleine nature? Pas du tout. C'est au sein d'une répétition de la compagnie de danse Nicole Seiler que l'on s'imisce tard le soir, lundi, dans une forêt des hauts de Nyon. Le lieu doit rester secret. Pour que les festivaliers du Far ne se rendent pas d'eux-mêmes sur place. Aujourd'hui et demain, 80 spectateurs par soir seront donc conduits à la représentation de «Wilis», libre interprétation du ballet romantique «Giselle, ou les wilis», de la fin du XIX^e. Les wilis étant des spectres de jeunes fiancées défuntes, mi-nymphes, mi-vampires, qui dansent et poursuivent leurs amants pour les précipiter dans la mort. Le ton est donné.

Obscur et maléfique

En cette soirée de répétition, on découvre un site obscur, équipé de trois tentes en guise de locaux, de fils électriques, de projecteurs... L'ambiance nocturne, maléfique, au milieu des arbres habillés de néons, invite à la discrétion. Presque à la peur. On s'adresse en chuchotant à un technicien muni d'une lampe frontale, pour trouver Nicole Seiler. «C'est la seule femme de l'équipe», nous glisse-t-on en nous montrant du doigt la chorégraphe lausannoise. Une odeur de café plane. L'équipe vient de terminer le dîner. Pique-nique comme tous les soirs. Depuis deux semaines, les cinq artistes montent ce projet fou de specta-



cle son et lumière, et vivent en forêt chaque soir, jusqu'au milieu de la nuit. Parfois avec une température de 5 C°. A la dure.

Nicole Seiler commente sa création avant le début du filage de tout le spectacle. «Nous avons filmé la danseuse Ai Koyama, dans un studio de capture de mouvement à Paris. Puis, nous l'avons modélisée, c'est-à-dire transformée en images 3D. Et maintenant, nous projetons seulement son ombre.» Il en résulte une fascinante «absence de présence». Il y a longtemps que Nicole Seiler souhaitait explorer le contraste entre nature et technologies.

«La force de la forêt est magnifique pour travailler. C'est le plus beau théâtre du monde!»

Travail de précision

Le filage débutera bientôt. Sans acteurs. Un compositeur, un éclairagiste, un vidéaste 3D et un directeur technique donneront vie à cette scénographie naturelle, chacun derrière son ordinateur. Ils animeront ces troncs d'arbres qui nous entourent et exauceront les vœux de leur cheffe d'orchestre. «Nous sommes en train de faire les derniers réglages, c'est d'une précision folle!», s'exclame la chorégra-

phe. Car, comme la danseuse, la forêt a été modélisée. Les images des troncs d'arbres sont maintenant projetées sur ces mêmes troncs d'arbres, donnant cet effet d'étrangeté, d'irréalité.

Le filage commence. La forêt prend toute la place. Difficile de retrouver les scènes du ballet «Giselle», mais l'équipe sait très bien où elle en est. Les spectateurs connaisseurs identifieront la musique du ballet, mêlée à des bruitages de forêts. Les ombres dansent sur les arbres. Le son est tout proche, tout autour, on croit sans cesse entendre les pas de quelqu'un qui approche.

L'équipe avait tort quand elle nous disait que le spectacle s'adressait aussi aux enfants. On imagine mal les plus jeunes rester impassibles face à un simulateur d'orage, des cris de loups, ou autres rugissements animaux. Le froid traverse les vêtements. On est plongé dans une œuvre magistrale, hantée par la folie des wilis. ☺

INFO

«Wilis»
Nicole Seiler (CH)
Ce soir et demain, 20h45 (45'-transport)
Départ en bus, rdv dans la cour de l'usine. Prévoir des habits chauds et de bonnes chaussures.

ANNIVERSAIRE Rencontre avec ceux qui font le Far à travers une série de portraits à l'occasion du 30^e anniversaire. Aujourd'hui, Jocelyne Fracheboud, graphiste du festival.

«La parade est quelque chose de coloré et de festif»

L'identité visuelle du Far depuis 2010 lui doit beaucoup. Mais Jocelyne Fracheboud n'a pas attendu que Véronique Ferrero Delacoste, l'actuelle directrice, lui propose de collaborer sur la communication du festival pour venir assister aux spectacles depuis Paris où elle vit et travaille comme graphiste indépendante. «Ça fait longtemps que je viens, raconte cette diplômée des Beaux-Arts de Lausanne. J'aime l'atmosphère du festival, avec le lac, son côté convivial, à la fois petit et pointu, où les gens se croisent et échangent de manière détendue.»

Depuis que les deux femmes collaborent, la ligne graphique du festival change de concept tous les trois ans, «une façon d'éviter l'autoépuisement, et de laisser s'expri-

mer la liberté et la complicité qui nous unit», poursuit l'intéressée.

Pour la deuxième année consécutive, l'identité visuelle a été conçue autour des notions de flou et de net. L'idée: prendre une photo, la flouter afin d'obtenir un fond coloré facilitant la lisibilité du lettrage du Far. Puis, comme dans le programme de cette édition 2014, revenir peu à peu, au fil des pages, vers la netteté, afin de révéler le thème, à savoir la parade. «Partir d'une abstraction pour aller vers une réalité, explique-t-elle, est tout à fait dans l'esprit du festival qui travaille beaucoup à partir de commandes sans savoir ce que cela donnera.»

Spécialisée dans le domaine culturel et l'édition



Jocelyne Fracheboud vit et travaille à Paris et vient au Far depuis longtemps. DR

de livres, Jocelyne Fracheboud incarne une vision à la fois fraîche et classique du graphisme. «Rester lisible dans vingt ans tout en étant au goût du jour», tel est son credo. Son travail vise, par l'image, à transporter les gens ailleurs, comme Yann Gross dont la création montrée cette année l'a enchantée.

«Nous avons remonté une rivière avec des bottes en caoutchouc et un lecteur MP3 diffusant Radio Amazonie (ndlr: titre du spectacle), découvrant ses photos et vidéos réalisées sur place, détaille-t-elle encore. C'était une expérience totalement déboussolante! On se croyait ailleurs, alors que nous étions derrière la gare de Nyon, au bord de la rivière du Cossy.»

MAXIME MAILLARD

CLIN D'ŒIL DU PHOTOGRAPHE



L'embuscade

Guet-apens, infiltration, attente, attaque, retraite...

Les Barokthegreat se préparent à leur chasse rituelle et répètent les rythmes qui découperont la fumée en signaux de victoire.

Ici, en pleine embuscade avant la première suisse de Victory Smoke, hier, à 21h à l'Usine à gaz. ○

Au Far°, un voyage en train se mue en travelling musical

Le metteur en scène Massimo Furlan livre une performance étonnante au festival nyonnais

Rose-Marie Gatta

Dix ans après un premier passage remarqué au Far° Festival de Nyon, lors duquel il présente un travelling nocturne à bord du train Nyon-Saint-Cergue, le comédien et dramaturge lausannois Massimo Furlan reprend le dispositif mais en fanfare avec *Listen to the Brass Night*. De Nyon à Arzier, le spectateur assiste, à chaque arrêt, à une performance de la fanfare de Mont-sur-Rolle dirigée par Albin de Miéville. Deux représentations sont prévues pour clore le festival, ce soir et demain.

Pourquoi cette performance itinérante et pourquoi le choix d'une fanfare?

C'est une invitation à la rêverie. Le pari consiste à créer une expérience insolite à partir du sens de la musique et du paysage. J'ai brodé sur l'idée du ready-made, en combinant deux objets qui n'ont rien en commun pour en tirer quelque chose d'artistique. Il n'y a pas de fil narratif, afin que chaque spectateur soit libre d'inventer sa propre histoire.

Vous aviez déjà proposé ce concept lors de votre premier passage au Far° Festival, avec «Girls Change Places»...

Le point de départ était un souvenir de l'époque où, ado, je prenais le dernier train régional depuis Lausanne. Les quais défilaient de gare en gare, déserts. J'imaginai des histoires, des figures pour les peupler. J'ai voulu exploiter cela dans une performance.

Comment est née l'idée pour la création de cette année?

La directrice du festival, Véronique Ferrero Delacoste, m'a contacté en vue du trentième anniversaire du Far°. L'idée était de commémorer le festival: dans cette optique, la



Massimo Furlan devant la fanfare de Mont-sur-Rolle dirigée par Albin de Miéville, lors d'une répétition à la gare de Bassins. R.-M. GATTA

Quand la fanfare fait son entrée dans la parade

● A seulement 34 ans, Albin de Miéville est le directeur de la fanfare de Mont-sur-Rolle, qu'il dirige depuis 2010. Il s'est formé jusqu'en 2003 au Conservatoire de musique de Lausanne. Furlan a fait appel à lui pour l'accompagnement musical qui rythmera la performance itinérante du train de Nyon à Arzier. «C'est toujours apprécié d'être

sollicité pour des événements culturels de l'envergure du Far°, et encore plus quand le projet est innovant, nous explique-t-il. Le point d'interrogation concernait la disponibilité de nos musiciens pendant la période estivale.» Fort heureusement, ils sont presque au complet, 30 sur 35. La particularité d'Albin de Miéville est qu'il

ne limite pas le répertoire de sa fanfare à des morceaux classiques. Il pioche dans d'autres genres, comme la musique latine, et insère aussi des morceaux de capela. «Après nous avoir expliqué quelle ambiance il voulait créer pour chaque station, Massimo m'a laissé carte blanche pour le choix des morceaux, il n'a rien imposé,

poursuit-il. Le temps ayant été trop court pour inventer un répertoire, nous avons fait une sélection qui reprend des morceaux que nous jouions déjà.» La fanfare est un acteur unique mis en scène dans un espace dont l'image est gérée par Massimo Furlan. «Une bonne complémentarité s'est instaurée entre nous.» R.-M.G.

présence d'une fanfare fait sens. Je fête moi aussi un anniversaire, vu que j'y ai participé une première fois il y a dix ans. Reprendre l'idée de performance itinérante en y intégrant un clin d'œil au thème de la parade m'est venu spontanément.

Vous n'avez pas peur qu'on trouve redondants les voyages de 2004 et de cette année?

En 2004, on était en pleine nuit, de minuit à 3 heures. On montait jusqu'à la Cure, la notion de trajet était plus poussée. Cette année, on se focalise sur la fanfare - en tant qu'acteur unique -, le paysage et la déambulation. Le défi sera de faire marcher le public d'Arzier à Bassins avec la fanfare qui leur ouvrira le chemin.

Pourquoi avoir choisi la fanfare de Mont-sur-Rolle, formée de musiciens non professionnels?

J'aime collaborer avec des gens d'horizons différents. La fanfare évoque le partage et la création collective. Or le geste de création est très ancré dans mon travail. En outre, je voulais travailler avec des gens du coin plutôt qu'engager des acteurs musiciens.

Qu'est-ce que la fanfare décanche chez vous?

Quand j'entends une fanfare, j'ai le soubresaut jusqu'aux oreilles, son côté populaire me transporte et me rappelle: l'univers onirique de Fellini et *c'Amarcord*, un de mes films préférés.

Le trajet se fera en partie de nuit: pourquoi?

La nuit, on peut meubler l'obscurité de son imaginaire ou des choses stockées dans sa mémoire.

Listen to the Brass Night Far°, Gare Nyon-Saint-Cergue, 22 et 23 août à 20 h 45, www.festival-far.ch

La valse voilée de Yukiko et Heine

> Elle est Japonaise, il est Norvégien. Ils ont enchanté le public du far° avec leur rêve éveillé

Un spectacle comme un songe. Joueur, aérien et profond l'air de rien. Les Fieldworks, compagnie norvégienne, japonaise et belge – beau mélange –, n'avaient jamais présenté *Nothing's for something* en Suisse. Grâce au far° Festival des arts vivants, le public nyonnais a pu découvrir cette fantasmagorie inventive qui va du plus voilé au plus transparent.

Tout commence par une valse. Jamais vue à ce jour. Car ce sont de lourds rideaux anthracite soutenus par six immenses ballons qui dansent au son du *Beau Danube bleu*, de Johann Strauss. A ce

stade, les quatre interprètes sont invisibles, cachés derrière ces tentures qu'ils déplacent sur scène telles des géantes empestées. Il y a de la grâce dans ce ballet pour soie et baudruches. Une sorte de cérémonial mystérieux, comme ces rendez-vous de sociétés clandestines, où les conspirateurs arrivent drapés et masqués.

La part de polar de l'art

Puis, peu à peu, après les honneurs de la valse, le corps des danseurs s'échappe sur un son plus sourd. Furtivement. Comme si le rideau ne se retirait que pour mieux les avaler. Sur scène, Yukiko Shinozaki et Heine Avdal, les concepteurs. Accompagnés d'Ingrid Haakstad et d'Ondrej Vidlar.

Le cache-cache avec les voiles continue, mais bientôt, les quatre

danseurs apparaissent en pleine lumière. Commence alors la partie intermédiaire où le corps fait trace. Chaque interprète prend sa pose, répète sa séquence, laisse son empreinte. Sorte d'étude anatomique en mouvement, avec, en coda, le dessin de la silhouette qui rappelle la part de polar de toute chorégraphie...

Enfin, le dernier tableau délivre la clé. Alors que de gros ballons blancs et télécommandés survolent scène et travées sous les yeux amusés du public, une main agile dessine la ville de Nyon à l'ordinateur. Un dessin qui est projeté en temps réel sur le mur du fond. En toile sonore, les bruits de la cité lémanique: bébé qui pleure, klaxons, rires, conversations. Le sens de la démarche des Fieldworks: poétiser le quotidien. Ce n'est pas rien. **M.-P. G.**

J.A. 1211 Genève 2 | www.letemps.ch

LE TEMPS



Débats

Une erreur de traduction dénature l'initiative Ecopop Page 9

Romans

John Green, l'écrivain qui bouleverse les jeunes Page 23

Economie & Finance

L'ascension de Laurent Bruloy, roi des loisirs et patron d'Aquaparc Page 13

Vendredi 22 août 2014 | N° 4988

MÉDIA SUISSE DE RÉFÉRENCE

CHF 3.50, France €2.70

A Vernier, on va construire un quartier «chic et pas cher»

Tristement célèbre pour son taux de chômage le plus élevé du canton, la commune de Vernier, proche de l'aéroport de Genève, va changer d'apparence. Sur un territoire de 11 hectares se dessine le plus grand projet immobilier privé de Suisse: le quartier de l'Étang. Dans presque sept ans et après 1,2 milliard de francs d'investissement (hors acquisitions foncières), quelque 2500 emplois et autant d'habitants occuperont ce périmètre, qui n'est



aujourd'hui qu'une zone industrielle peu séduisante. Un sacrilège dans un canton qui peine à étendre sa ville, qui manque de logements et hérite chaque mètre carré de zone constructible. Un miracle pour Genève, si souvent sclérosé par ses recours. La rapidité d'exécution de ce projet étonne. Le chantier qui doit démarrer en 2015 sera terminé en 2022. Mais 80% des logements seront déjà occupés en 2021. ► Page 7

«John», le djihadiste anglais qui aurait tué James Foley

► Londres La traque est en cours, l'identification devrait être rapide

Trahi par son accent britannique lors de son intervention dans la vidéo de la mort de James Foley, le bourreau du journaliste serait Anglais. Selon le *Guardian*, les enquêteurs se focaliseraient sur un certain «John» qui, avec deux autres Britanniques, dirigerait

un groupe de djihadistes responsable de l'enlèvement d'étrangers autour de Raqqa, en Syrie. Ce n'est pourtant pas la nationalité qui domine parmi les djihadistes étrangers. Les autorités estiment qu'entre 400 et 500 Britanniques sont partis combattre en Syrie au

califat aurait suscité de nouvelles vocations. Pendant ce temps, la controverse se poursuit sur la diffusion de la vidéo morbide postée sur YouTube, puis retirée quelques heures plus tard. Entre censure et liberté d'expression, l'opinion se déchire. ► Page 3

califat aurait suscité de nouvelles vocations. Pendant ce temps, la controverse se poursuit sur la diffusion de la vidéo morbide postée sur YouTube, puis retirée quelques heures plus tard. Entre censure et liberté d'expression, l'opinion se déchire. ► Page 3

Le Temps de l'été

Au Congrès de Vienne

Il y a deux cents ans s'ouvrait à Vienne un ballet diplomatique décisif pour la Suisse. Il s'achèvera le 9 juin 1815, juste avant la bataille de Waterloo et la chute de Napoléon. Le dernier volet de notre série historique dresse une cartographie de la Suisse telle qu'elle a été redessinée le 20 mars 1815. Alors que l'Helvétie se voit dotée d'une «neutralité perpétuelle», Bonaparte ressurgit.



«Devenir architecte»
Le patron des hôtels Fassbind n'a pas abandonné ses rêves d'enfance. «Mon père voulait que je reprenne les rênes du groupe familial. Bâti, c'est ce qui m'a fait revenir dans l'hôtellerie», dit Eric Fassbind.

Saveurs du français
Notre ultime «Saveur du français» rend hommage à un mot du terroir, étuyés.

Bière et cochon de lait
Dernière escale gourmande à La Ferme des Brandt.

Sur www.letemps.ch
Retrouvez toutes nos séries sur www.letemps.ch/series_ete

► Pages 11, 12

Jouez à Indiana Jones sur les traces du photographe Yann Gross



L'artiste vaudois, qui a fait un reportage en Amazonie, s'interroge sur les notions de folklore et d'authenticité. Le Festival des arts vivants, le far*, présente son travail de manière inédite. «Radio-Amazone» se vit comme un safari au bord de la rivière Cossy. Le spectateur doit s'équiper de boîtes et de lampes de poche. Notre critique a beaucoup aimé. ► Page 22

La voix du Hamas

Rencontre au sommet hier à Doha, où Khaled Mechaal discutait avec le président de l'Autorité palestinienne Mahmoud Abbas d'une reprise des négociations avec Israël en vue d'un cessez-le-feu à Gaza. Par son intransigence, par son rêve d'une Palestine islamique, «frère Mechaal», le chef de la branche politique du Hamas, s'affirme comme l'antithèse de son rival et égal. Portrait de l'ennemi juré de Benjamin Netanyahu. ► Page 2

Editorial

En Ukraine, il faut trouver une solution politique, et vite!

Par Frédéric Koller

Sanctions ou pas, Vladimir Poutine n'abandonnera pas son entreprise de déstabilisation de l'Ukraine. On pensait les forces de Kiev sur le point de reprendre le contrôle du Donbass. Il aura suffi au chef du Kremlin d'ouvrir un peu plus le robinet, de lâcher des troupes fraîches et des armes de gros calibre, pour aussitôt inverser le rapport de force en faveur des pro-russes. Le pouvoir

ukrainien peut hurler au «casus belli», soutenu en cela par Washington. En Europe, on ergote sur le fait de savoir s'il s'agit d'une «invasion» de volontaires hors du contrôle de Moscou ou d'une véritable «invasion». Alors que les combats font rage à Lougansk, le risque d'une confrontation directe entre armées russe et ukrainienne se précise pourtant, et avec lui celui d'un embrasement de l'Europe.

Diplomates russes, ukrainiens, allemands et français travaillent à éviter le pire en négociant un cessez-le-feu, le contrôle des frontières et une aide humanitaire. Mais seul un accord politique peut satisfaire Moscou. L'objectif de Poutine reste une «finlandisation» de l'Ukraine tout en validant sa prise de guerre, la Crimée. Conditions forcément intolérables pour l'Ukraine, un Etat souverain. Au nom de quel droit la

Russie peut-elle interdire à Kiev de s'associer à l'UE ou de postuler à une adhésion à l'OTAN? Face à l'entêtement de Poutine, un ancien ambassadeur britannique à Moscou, Rodric Braithwaite, propose une solution qui pourrait permettre à tout le monde de sauver la face. Le statut de pays non aligné serait inscrit dans la Constitution ukrainienne et ne pourrait être contesté que par un vote des deux tiers de la population. Le

pays étant divisé sur ce point, les intérêts de la minorité russo-phonie seraient protégés tout en laissant ouverte la possibilité d'une évolution. C'est le même type d'accord qui a permis de ramener la paix en Irlande du Nord. A l'approche d'un sommet de l'OTAN qui devrait un peu plus envenimer les relations avec Moscou, l'idée mérite d'être prise en compte. ► Page 3

Le Temps
Pl. de Cornavin 3, CP 2570, 1211 Genève 2
Tél. +4122 888 58 58
Fax +4122 888 58 59

www.letempsarchives.ch
Collections historiques intégrales:
Journal de Genève, Gazette de
Lausanne et Le Nouveau Quotidien

Index
Avis de décès 6
Bourses et changes 16

Fonds 10, 18
Téléphones utiles 6
Toute la météo 24

Pour vous abonner:
www.letemps.ch/abos
00 8000 155 91 92
(appel gratuit)



L'Amazonie, comme si vous y étiez, à Nyon

> **Festival Au far°**, le photographe Yann Gross invite le public à une expédition-expo les pieds dans l'eau

> Sous le signe de La Parade, le rendez-vous nyonnais continue à balader les spectateurs ce week-end avec Massimo Furlan et Nicole Seiler

Une rivière, des cailloux, la nuit, un pied qu'il faut assurer. «Radio-Amazonie» a joué la carte de l'exotisme sur plusieurs tableaux. Plébiscitée, l'expédition a dû refuser des aventuriers, les derniers jours.



Marie-Pierre Genecand

Regarder un spectacle, assis dans une salle, vous tétanise? Allez vous remuer au far° Festival des arts vivants, à Nyon. Une bonne partie des projets de ce rendez-vous contemporain placé cette année sous le signe de La Parade partent en balade (cf. encadré). Et même à l'aventure dans le cas de *Radio-Amazonie*, du photographe-ethnologue Yann Gross. Bottes de pluie aux pieds, lampe de poche au poing, les spectateurs se lancent, de nuit, à l'assaut du Cossy. Une petite rivière qui, bien sûr, n'est pas le fleuve Amazone. Mais offre tout de même suffisamment de vasques profondes et de reliefs accidentés pour représenter un mini-défi. On vacille, on rit, on a de l'eau glacée plein les bottes et pourtant on crève de chaud. On regarde aussi. On écoute encore. Et on réfléchit.

Car la remontée du Cossy, même périlleuse pour le citadin moyen, n'est pas le seul objectif de la soirée. Yann Gross a imaginé cette virée Indiana Jones pour nous rapprocher des populations péruviennes, colombiennes et brésiliennes qu'il a rencontrées et photographiées lors de son séjour en Amazonie. Un voyage de cinq semaines en bateau dont il a ramené des clichés surprenants. Des portraits intentionnellement très posés où les Indiens jouent avec la

double identité. Ils arborent peintures et masques indigènes dont ils savent qu'ils flattent le désir d'exotisme des touristes. Tout en portant shorts, maillots de foot et complets-veston qui, eux, flattent leur désir de participer à la fièvre mondialiste.

Disposées dans des caissons lumineux, ces images en grand format trônent au bord de la rivière, parmi les buissons, en écho la végétation de la forêt vierge. Une mise en abîme habile, même si les frondaisons locales n'ont pas la luxuriance des espèces tropicales...

On vacille, on rit, on a de l'eau glacée plein les bottes et pourtant on crève de chaud. On regarde aussi

Yann Gross, c'est sûr, s'inscrit dans la tradition suisse des artistes voyageurs. Il en a le zèle et la curiosité. La preuve avec l'émission de radio qui est encore mise à la disposition des spectateurs via un MP3 que l'on écoute comme on peut, tandis qu'on se tord les pieds sur les pierres ou que l'on se rattrape in extremis au bras du plus proche partenaire. L'émission? Une très jolie voix féminine à l'ac-

cent latino se présente comme la voix de la forêt. Puis raconte l'Amazonie. Sa réalité, les chercheurs d'or, le boum et le déclin pétroliers, les rivières polluées, le concours de Miss Amazonie, etc. Et ses traditions. La coutume plutôt musclée du *pelazon*, par exemple. Un rite de passage imposé à des jeunes filles après leurs premières règles. Comment elles sont contraintes de rester cachées pendant près d'une année. Comment elles sont préparées à la fête de leur émancipation par leur mère. Comment elles boivent et dansent trois jours durant. Et comment un satyre au sexe dressé - un personnage que l'on voit en photo - les poursuit et leur arrache les cheveux. Car, dit le sage, si les jeunes filles peuvent supporter cette douleur, elles pourront supporter les douleurs de l'accouchement. Aujourd'hui, le rituel a été adouci. Les cheveux sont simplement coupés au terme de la cérémonie...

Ce récit capte suffisamment notre attention pour qu'on l'écoute religieusement. Mais alors, ce sont les photos sur les bas-côtés qui se sont estompées. On a beau être multitâche, difficile de remonter un cours d'eau de nuit, tout en regardant des clichés lumineux et en écoutant des histoires passionnantes sur la vie en Amazonie. Il y a embouteillage d'informations. Et le tri, nécessaire, renvoie aux choix que

tout touriste responsable et futé doit faire.

Ce mercredi soir, il y a aussi embouteillage de spectateurs. C'est que le projet de Yann Gross, qui s'est déjà illustré en saisissant les motards valaisans et les skaters ougandais avec le même aplomb, fait sensation. Et les amateurs-aventuriers se pressent au portillon pour les dernières expéditions. Du coup, sans qu'il y ait véritablement de guide hurlant ses consignes, le joyeux troupeau pataugeant et titubant que nous constituons fait penser à ces tours organisés qui remontent le fleuve Amazonie par paquets. Le clin d'œil est coquet.

Mais encore. Ce qui frappe dans chacune de ces propositions insolites, c'est la rapidité avec laquelle on est déstabilisés, démunis. Dans une précédente édition du far°, le

Français Philippe Quesne nous avait emmenés au bord d'un étang et là, il s'agissait de voguer dans des canots gonflables pour des photos souvenirs. Rien de périlleux, et, pourtant, le froid, l'humidité ambiante, la nuit... L'exotisme n'est pas forcément affaire de pays lointains pour nous, citadins (très) moyens!

Et ce qui est vrai pour le projet de Yann Gross l'est aussi pour *Wills*, promenade en forêt signée Nicole Seiler sur les pas du ballet *Giselle* à découvrir encore ce soir. Ou *Listen to the Brass Night*, trajet en train de Nyon à Saint-Cergue orchestré ce soir et demain soir par Massimo Furlan... Le far° parade, suivons-le le pied léger.

far° Festival des arts vivants, Nyon, jusqu'au 23 août, 022 365 15 50, www.festival-far.ch

Ce qu'il faut encore voir au far°

Le far° Festival des arts vivants, à Nyon, se termine ce samedi 23 août. Il reste encore deux soirs pour voir:

Wills, de Nicole Seiler, d'après le ballet *Giselle*, le 22 août, en forêt. Départ en bus à 20h45 dans la cour de l'Usine à Gaz. Retour assuré vers 22h30.

Listen to the Brass Night, par Massimo Furlan, les 22 et 23 août, en train. Départ à 20h45 à la gare Nyon - Saint-Cergue.

Abecedarium bestiarum, portraits d'affinités en métaphores animales, d'Antonia Baehr, les 22 et 23 août, à l'Usine à Gaz, à 21h. M.-P. G.

PÉRIPLÉ Le public est invité à prendre le train pour cette création déambulatoire.

Voyage avec la fanfare de Mont

CONTESSA PINON
contessa@lacote.ch

Massimo Furlan aime les trains. Cela remonte à son adolescence. «*Quand je prenais le dernier train, je voyais défiler les gares, Denges-Echandens, Lonay-Préverenges, Morges-Saint-Jean, elles étaient désertes et à chaque fois, je me racontais une histoire.*» De ses souvenirs, Massimo Furlan, performer mogien, en a fait des créations. Il y a dix ans, «*Girls change places*» invitait le public du Festival des arts vivants à prendre le Nyon-Saint-Cergue dans la nuit pour rendre hommage à Patrick Juvet. Aujourd'hui encore, les spectateurs gardent intactes des images de cette création que l'on croyait sortie d'un songe: la décapotable qui roulait sur la longue ligne droite de la Givrine, un cheval, un Patrick Juvet perdu et pathétique dans une gare et l'image du Christ à la halte de la Chèvrierie.

Ce week-end, le public est à nouveau convié à une déambulation ferroviaire musicale avec «*Listen to the brass night*». Mais forcément, le voyage sera autre. On ne reproduit pas les souvenirs.

La fanfare, hommage à Fellini

Massimo Furlan aime les fanfares. Depuis toujours. Il adore cette musique. Il respecte le plaisir des musiciens qui se retrouvent et partagent cette même passion pour cette musique populaire. Et les fanfares lui rappellent Fellini.

L'artiste a donc logiquement



musiciens répétait à la hauteur de la halte de Bassins, à côté d'un décor naturel, presque de cinéma, qui sera utilisé comme estrade par quelques musiciens. Massimo Furlan n'est pas un narrateur. Rien n'est écrit, il n'y a ni répliques ni scénario. Il a juste une idée qu'il développe, mais pour autant la création n'est pas improvisée. «*Oui, j'ai le spectacle dans ma tête. Mais est-ce que cela va marcher? Je n'en sais rien, confie l'artiste.*»

Un train dans la nuit

La difficulté consistera dans le fait que le train du Nyon-Saint-Cergue est tenu à un horaire et qu'il croiera par conséquent d'autres convois. Pas question de prendre du retard. Les musiciens en uniforme, scindés en deux groupes, joueront dans les gares successivement avant de se réunir et de défiler pour rejoindre le public. Les spectateurs seront appelés à marcher une trentaine de minutes pour rejoindre la halte de Bassins afin de reprendre le train, accompagnés par les notes. «*Chacun se racontera sa propre histoire, composée de musiciens et de paysages, espère Massimo Furlan. Il s'agira d'une déambulation entre le train et l'environnement, avec en guise de cadre la fenêtre du wagon.*» Une nouvelle fois, «*ceux qui l'aiment prendront le train.*»



«**Chacun se racontera sa propre histoire, composée de paysages et de musiciens.**»

MASSIMO FURLAN PERFORMER

réuni une fanfare et un train, poussé par la directrice du festival Véronique Ferrero Delacoste qui lui a commandé un projet à l'occasion de cette 30^e édition. La formation de Mont-sur-Rolle fait partie de l'aventure. «*Albin de Miéville, jeune directeur*

de la fanfare, s'est montré intéressé par le projet. J'ai assisté à quelques répétitions, je ne suis pas arrivé en déclarant: «*je veux ça et ce morceau*», explique l'artiste. La fanfare vient avec son répertoire. C'est elle le performer.» «*La Fanfare de Mont-sur-Rolle aime sortir des*



«**Nous sommes très au centre du projet, ce qui est flatteur, apprécié et appréciable.**»

ALBIN DE MIÉVILLE DIRECTEUR DE LA FANFARE DE MONT-SUR-ROLLE

sentiers battus, nous étions dès le départ ouverts à l'idée. Mon seul problème était de savoir si je pouvais réunir suffisamment de musiciens durant cette période de vacances, commente Albin de Miéville. Massimo est venu, il nous a écoutés, nous sommes très

au centre du projet, ce qui est flatteur, apprécié et appréciable. Et nous sommes heureux de voir que la musique, telle que jouée par la Fanfare, a sa place dans l'art plus marginal. C'est une super-expérience.»

Mercredi soir, la trentaine de

INFO
«*Listen to the brass night*»
Vendredi et samedi, 20h45 (120' env.)
Rdv gare ferroviaire Nyon - St-Cergue,
Nyon. Prendre de bonnes chaussures.

PROGRAMME

«Rembing Nyon»

Sampladélicos. Tiago Pereira, Silvio Rosado (P)
Ve, sa, 19h, 23h (50').
Depuis plusieurs années, le duo Sampladélicos révèle l'immense héritage des musiques traditionnelles et contemporaines d'une région. Au mois de mars, les artistes ont parcouru Nyon et ses alentours pour enregistrer des sons et rencontrer des personnes qu'ils ont filmées en train de chanter ou de jouer d'un instrument. Puis, sur scène, une œuvre est créée et à chaque fois renouvelée. Entre sampling et Vjing, le duo mélange ces mémoires musicales.

«Abecedarium bestiarii - Portraits d'affinités en métaphores animales»

Antonia Baehr (D)
Ve, sa, 21h (90').
En anglais, français et allemand. La chorégraphe berlinoise Antonia Baehr a invité ses amies à écrire des partitions chorégraphiques pour elle, basées sur un

abécédaire d'animaux disparus: D comme dodo, T comme tigre de Tasmanie, S comme Steller's sea cow (rythme de Steller).

«Wills»

Nicole Seiler (CH)
Ve, 20h45 (45'+ transport).
Départ en bus, rdv dans la cour de l'Usine à gaz.
En s'appropriant «Giselle», un classique des ballets romantiques, le chorégraphe délaisse une nouvelle fois la scène pour envisager un format aventureux. Aux abords d'une forêt, les spectateurs sont les témoins d'apparitions. Les Wills



CÉLINE REUILLE

— spectres de jeunes fiancées défuntes, mi-nymphes, mi-vampires à la poursuite de leurs amants — s'élancent dans un ballet d'ombres, de lumières et de sons.

«Traces du futur»

Visions du réel
Ve, 22h30 (60').
Cour de l'Usine à gaz, accès libre.
Pour leurs anniversaires respectifs, les deux festivals ont décidé d'échanger des projets. Découvrez une sélection de vidéos de nombreux réalisateurs.

«Sights»

Trickster-p (CH)
Ve, sa, toute la journée (120').
Neuf machines dispersées dans la ville diffusent les témoignages issus d'entretiens avec des personnes aveugles (jetons à se procurer).

«The city of happiness»

Codice Ivan (I)
Ve, sa, toute la journée.
Accès libre.
Le collectif a demandé à des Nyonnais du quartier de la Le-

vramé quelle était leur conception du bonheur. Banderoles à découvrir sur place.

«La caravane»

Démétriadès - Keller (CH)
Ve, sa, dès 11h30.
Cour de l'Usine à gaz, accès libre (programme complet en ligne).
Chloé Démétriadès et Milena Keller s'emparent d'une caravane pour inviter de jeunes artistes à l'investir.

Table ronde sur les paysages sonores, cartographies sensorielles et patrimoine immatériel

Sa, 17h.
Cour de l'Usine (70' env.).
Accès libre.
Prenant pour point de départ les démarches des artistes Trickster-p et Sampladélicos, cette table ronde propose une discussion sur les pratiques liées au son, ou plus largement aux cartographies sensorielles et leurs mises en œuvre dans les champs des arts vivants et visuels.

Tarif unique: 15 francs
www.festival-far.ch

CLIN D'ŒIL DE LA PHOTOGRAPHE DU FAR



ARVA DE

Sons

Explorateurs du son, de la musique et des images, les Sampladélicos ont arpenté le territoire romand pour saisir sur le vif les bribes de notre musicalité. Le duo tisse ensuite à l'aide de ces fragments une fresque visuelle et sonore chaque fois renouvelée. Le territoire, semble-t-il, peut être remixé. «*Rembing Nyon*», vendredi et samedi 19h à l'Usine à gaz. ☺

Au Far°, un voyage en train se mue en travelling musical

Théâtre

Le Lausannois Massimo Furlan livre une performance étonnante au festival nyonnais

Dix ans après un premier passage remarqué au Far° Festival de Nyon, lors duquel il présenta un travelling nocturne à bord du train Nyon - Saint-Cergue, le comédien et dramaturge lausannois Massimo Furlan reprend le dispositif mais en fanfare avec *Listen To The Brass Night*. De Nyon à Arzier, le spectateur assiste, à chaque arrêt, à une performance de la fanfare de Mont-sur-Rolle dirigée par Albin de Miéville. Deux représen-



Massimo Furlan joue avec la musique et le paysage. DR

tations sont prévues pour clore le festival, ce soir et demain.

Pourquoi cette performance itinérante et le choix d'une fanfare?

C'est une invitation à la rêverie. Le pari consiste à créer une expérience insolite à partir du sens de la musique et du paysage. J'ai brodé sur l'idée du *ready made*, en combinant deux objets qui n'ont rien en commun pour en tirer quelque chose d'artistique. Il n'y a pas de fil narratif, afin que chaque spectateur soit libre d'inventer sa propre histoire.

Comment est-elle née?

La directrice du Festival, Véroni-

que Ferrero Delacoste, m'a contacté en vue du trentième anniversaire du Far°. L'idée était de commémorer le festival: dans cette optique, la présence d'une fanfare fait sens. Je fête moi aussi un anniversaire, vu que j'y ai participé une première fois il y a dix ans. Reprendre l'idée de performance itinérante en y intégrant un clin d'œil au thème de la parade m'est venu.

Ne craignez-vous pas la redondance?

Il est vrai que je reprends le dispositif de la fenêtre du train, mais ce n'est pas la même atmosphère qui est convoquée. En 2004, on était en pleine nuit, de minuit à 3 heu-

res, avec des tableaux fixes. On montait jusqu'à la Cure, la notion de trajet était plus poussée. Cette année, on se focalise sur la fanfare - en tant qu'acteur unique -, le paysage et la déambulation. Le défi sera de faire marcher le public d'Arzier à Bassins avec la fanfare qui lui ouvrira le chemin.

Le trajet se fera en partie de nuit: pourquoi?

La nuit, on peut meubler l'obscurité avec son imaginaire ou des choses emmagasinées dans sa mémoire. **Rose-Marie Gatta**

Gare Nyon - Saint-Cergue

Ce soir et demain (20 h 45)

www.festival-far.ch

Le festival far° à Nyon tire un bilan positif de sa 30e édition

La 30e édition du festival far° à Nyon (VD), dédié aux arts vivants tels que le théâtre, la danse, ou la performance, s'est achevée samedi. Douze créations originales et sept premières suisses ont notamment rythmé les onze jours de la manifestation.

Cette 30e édition s'achève sur le bilan "réjouissant" pour le festival d'avoir "réussi sa rencontre avec un public renouvelé et d'une grande mixité, chaque fois plus enclin à se lancer à la découverte de nouveaux langages créatifs", écrivent dimanche les organisateurs.

Placé sous le signe de la parade, le festival a proposé plusieurs événements en lien avec cette thématique. Parmi ceux-ci, "La Parade moderne" a rencontré un franc succès auprès de la population, qui a apprécié cette "procession artistique" dans l'espace public. Les créations "Listen to the brass" et "Parade par amour" ont constitué d'autres temps forts de la manifestation.

Le festival a accueilli environ 3200 spectateurs répartis sur dix lieux et 61 artistes. La parade, qui s'est déroulée sur deux jours dans la ville, a quant à elle attiré quelque 2000 curieux.

Le taux de fréquentation, soit le taux de remplissage des différents lieux, s'est élevé à 89%. Le festival a bénéficié d'un budget de 800'000 francs, financé à part égales par des fonds publics et privés, précisent les organisateurs. Vingt-deux bénévoles ont contribué au succès de la manifestation.

La prochaine édition du festival aura lieu du 12 au 22 août 2015.

Panorama

Festivals

Bilan positif pour le far°

La 30e édition du festival far° à Nyon (VD), dédié aux arts vivants tels que le théâtre, la danse ou la performance, s'est achevée samedi. Douze créations originales et sept premières suisses ont rythmé les onze jours de la manifestation. Cette 30e édition s'achève sur le bilan «réjouissant» pour le festival d'avoir «réussi sa rencontre avec un public renouvelé et d'une grande mixité, chaque fois plus enclin à se lancer à la découverte de nouveaux langages créatifs». (ATS)

NYON

Le far° a attiré les curieux

La 30^e édition du festival far° à Nyon (VD), dédié aux arts vivants tels que le théâtre, la danse, ou la performance, s'est achevée samedi. Douze créations originales et sept premières suisses ont notamment rythmé les onze jours de la manifestation. Le festival a accueilli environ 3200 spectateurs répartis sur dix lieux et 61 artistes. La parade, qui s'est déroulée sur deux jours dans la ville, a quant à elle attiré quelque 2000 curieux. ATS

Le far tire le rideau sur un bilan réjouissant

Arts vivants

A Nyon, près de 3200 spectateurs ont suivi la 30^e édition du festival dédié au théâtre, à la danse et à la performance

La 30^e édition du festival far°, à Nyon, dédié aux arts vivants tels que le théâtre, la danse ou la performance, s'est achevée samedi après onze jours de spectacles. Près de 3200 spectateurs ont suivi les douze créations originales et les sept premières suisses qui ont notamment rythmé les onze jours de ce rendez-vous audacieux.

Répartie sur dix lieux, le far° a accueilli 61 artistes. Le bilan de ce



Listen to The Brass Night, création de Massimo Furlan.
ARYA DIL

30^e anniversaire est «réjouissant» pour les organisateurs. «Il a réussi sa rencontre avec un public renouvelé et d'une grande mixité, chaque fois plus enclin à se lancer à la découverte de nouveaux langages créatifs.»

Placé sous le signe de la parade, le far° a proposé plusieurs événements en lien avec cette thématique. Parmi ceux-ci, *La parade moderne* a rencontré un franc succès auprès de la population, qui a apprécié cette «procession artistique»

qui s'est déroulée sur deux jours dans l'espace public. Elle a été suivie par quelque 2000 curieux à travers la ville. Les créations *Listen to The Brass Night* et *Parade par amour* ont constitué d'autres temps forts de la manifestation.

Le taux de fréquentation (le taux de remplissage des différents lieux) s'est élevé à 89%. Le festival a bénéficié d'un budget de 800 000 francs, financé à parts égales par des fonds publics et privés.

Vingt-deux bénévoles ont contribué au succès de la manifestation, soulignent les organisateurs, qui donnent déjà rendez-vous pour la prochaine édition, du 12 au 22 août 2015. **ATS/JE**

NYON La 30^e édition du Festival des arts vivants s'est achevée samedi soir. Malgré le LunaClassics et les températures peu estivales, les organisateurs annoncent un nombre de spectateurs constant.

Une fréquentation stable pour le Far

CÉCILE GAVLAK
cgavlak@lacote.ch

Finie la parade. La 30^e édition du Far, avec ce fil rouge de la déambulation, s'est achevée samedi soir dans la même fraîcheur qui a marqué les dix jours de festival. Ce bémol de la météo a eu pour conséquence de rendre souvent la cour de l'Usine à gaz clairsemée après les spectacles, alors que «c'est un moment de rencontre précieux entre artistes, public et organisateurs», souligne la directrice Véronique Ferrero Delacoste. Mais cette fraîcheur ambiante n'a pas eu de conséquences sur le nombre de spectateurs pendant les représentations qui ont souvent fait le plein, ou presque. Le taux de fréquentation annoncé est identique à celui de l'année dernière: 89%.

Pour la directrice Véronique Ferrero Delacoste, cette édition est un succès. «Il n'y a pas eu moins ni beaucoup plus de spectateurs que les autres années», commente-t-elle. L'équipe annonce un total de 3200 festivaillers durant dix jours, auxquels s'ajoutent les passants qui ont assisté aux deux représentations de «La parade moderne», du duo Clédad et Petitpierre, dans les rues nyonnaises. Ce nombre est estimé à 2000 personnes.

Par contre, le bureau ne communique pas le nombre d'entrées payantes comptabilisées avec le tarif unique de 15 francs testé pour la première fois cette année. Une politique qui sera reconduite à l'avenir.



Lors du marché, le samedi matin à Nyon, «La parade moderne» de deux artistes français a défilé dans les rues de Nyon. CÉLINE REUILLE

Participatifs et itinérants

Parmi la vingtaine de projets artistiques présentés, dans dix lieux de Nyon et des alentours, les représentations de «Listen to the brass night», de Massimo Furlan, qui mettaient en scène la fanfare de Mont-sur-Rolle, ont été un des points forts. Ce périple à bord du Nyon-Saint-Cergue faisait écho à une expérience similaire, proposée par

le même metteur en scène, en 2004. Cette fois, l'expérience reposait sur un défilé de musiciens, en pleine nature, que le public pouvait suivre depuis le petit train rouge. Tous les ingrédients qui ont donné la couleur de cette édition anniversaire étaient réunis dans cette échappée nocturne: participation du public (avec un cortège à pieds entre Arzier et Bassins); mélange des spectateurs (habités du Far et amis de la fanfare) et confusion entre réalité et spectacle (avec un vrai défilé teinté de rêve).

Autre succès pointé par la programmatrice, la performance «All ears», de la Néo-Zélandaise Kate McIntosh, invitait le public à créer lui-même la bande-son du spectacle. «Radio Amazonie», du photographe suisse Yann Gross, faisait découvrir la

rivière du Cossy aux spectateurs, bottes aux pieds et pieds dans l'eau. Et «Wilis», de la chorégraphe lausannoise Nicole Seiler, embarquait le public en bus, direction la forêt de Bonmont pour une expérience mêlant son et lumière.

A noter aussi que douze créations faisaient partie de la vingtaine de projets présentés. «C'est une prise de risque», rappelle la directrice. Et elles ont toutes été réussies. Le spectacle d'ouverture «Parade et par amour», de Marco Berrettini, était une expérience. Dans ce genre de projets, le processus de création est aussi important que le résultat.»

Reste que la directrice est ravie de l'ambiance de fête, de rassemblement, qui a régné pendant dix jours. Elle qui s'était donné cinq ans de transition pour rajeunir et renouveler le

COLLISION D'ÉVÉNEMENTS

La présence, en même temps que le Far, du LunaClassics, sur la place du Château, n'a pas non plus fait d'ombre, selon les organisateurs. «L'offre est très différente», explique la directrice du Far Véronique Ferrero Delacoste. «Nous n'attirons donc pas le même public. Mais cette simultanéité reste un problème de politique culturelle, un non-sens... Cela brouille la communication.» Et la directrice de citer un exemple: «Pendant la parade, au marché de Nyon, des passants demandaient s'il s'agissait de LunaClassics... A l'avenir, il faudra trouver des solutions. Nous souhaitons que ce nouveau festival se déroule à un autre moment.»

public, se réjouit de constater que le changement semble être en route. ●



« Il n'y a pas eu moins ni beaucoup plus de spectateurs pour cette 30^e édition. »

VÉRONIQUE FERRERO DELACOSTE DIRECTRICE

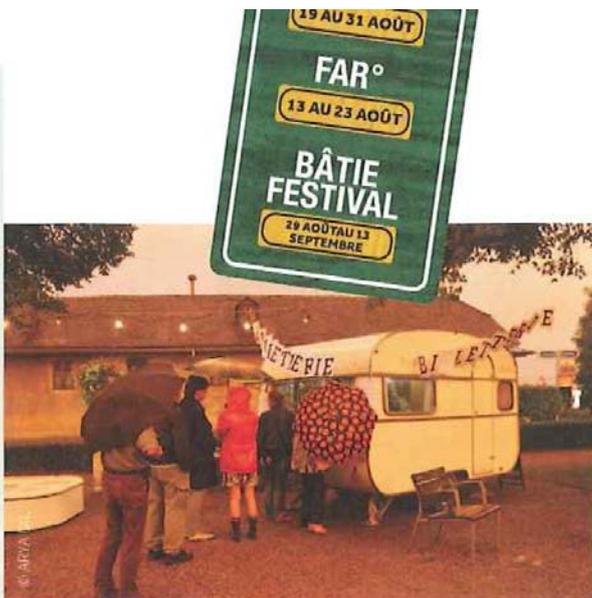
PRESSE ÉCRITE / HEBDOMADAIRES,
MENSUELS, TRIMESTRIELS

PROFIL

24 juin 2014

On termine cette ronde d'été en beauté avec deux festivals consacrés aux arts de la scène. Le **FAR** Festival des Arts Vivants attend du 13 au 23 août les amateurs de théâtre, de danse et de performance à Nyon avec une programmation suisse et internationale. Avec pour titre «Parade», l'édition 2014 questionne les notions de cortège, de la célébration, de la déambulation et de la cérémonie notamment.

WWW.FESTIVAL-FAR.CH



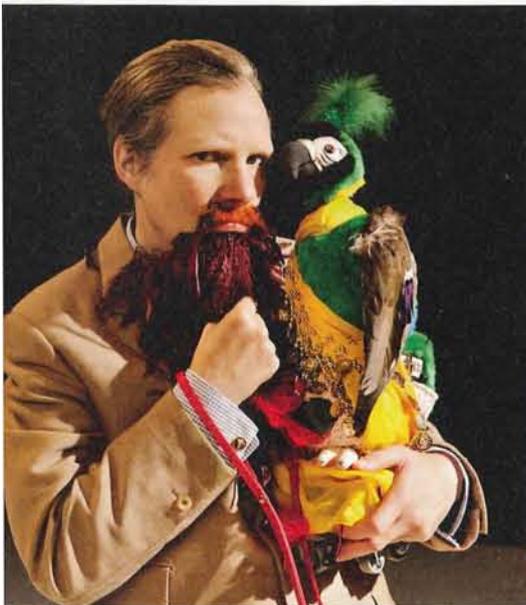
Le far^o va parader cet été

Le Festival des arts vivants, à Nyon, fête ses 30 ans. Au programme, cortèges et déambulations

Par **Marie-Pierre Genecand**

Parade. Mais aussi cortège, défilé, procession... Pour son trentième anniversaire, le far^o Festival des arts vivants s'aligne et se met en mouvement. Au pas cadencé, les artistes contemporains? «Oui et non», répond en souriant Véronique Ferrero Delacoste, direc-

trice de la manifestation de Nyon qui signe sa cinquième programmation. «Certaines productions illustrent concrètement la thématique, comme *La Parade moderne* de Clédat & Petitpierre, des plasticiens français qui font défiler dans la rue des figures géantes sorties des tableaux de Magritte, Léger, Ernst ou encore Malevitch. Mais d'autres retiennent plus l'idée de balade, de déambulation, de visites impressionnistes au fil de l'eau, le long des rails ou en forêt.» Ce qui frappe aussi dans cette trentième édition, c'est l'abondance de projets misant sur l'interaction. Comme si, dans ce domaine de la performance, l'art



▲ ANJA WEBER
«Antonia Baehr, «Abecedarium bestiarium». Des miniatures qui reflètent la relation entre l'artiste et ses amis, et leur relation à un animal disparu. Troublant.»



▲ YANN GROSS
«Yann Gross, «Radio Amazonie». Un safari multimédia au fil de l'eau qui fait naître cette question: où se situe votre exotisme?»

pour l'art appartenait au passé... Les artistes sont en tout cas de plus en plus nombreux à s'inscrire dans le quotidien et à se préoccuper de leur prochain.

Premier du nombre et pas des moindres, Marco Berrettini. Le danseur le plus incongru du paysage romand est un habitué du far°. Dans *Parade et par amour*, spectacle d'ouverture, l'artiste fera défiler trente ans de souvenirs. Sur le modèle d'une pièce de Pina Bausch dans laquelle les danseurs se définissaient en trois mots, une soixantaine de spectateurs, techniciens, bénévoles, programmateurs, politiciens et bien sûr artistes sont invités à se rappeler leur moment marquant du far°. «Certains seront là en direct, d'autres confieront leur récit à des comédiens», explique la directrice. Qui se réjouit de ce cortège de personnes et de souvenirs dont la tournure, Berrettini oblige, sera forcément surprenante (13 et 14 août).

Massimo Furlan est aussi un fidèle du festival. Depuis longtemps, Véronique Ferrero Delacoste souhaitait collaborer avec une fanfare de la région. Elle a évoqué cette envie à l'artiste italo-suisse qui travaille sur le souvenir personnel et la culture populaire, il a adoré. Dans *Disco mobile train*, les spectateurs iront de Nyon à Saint-Cergue et, à chaque station dans et hors les gares, ils découvriront la fanfare de Mont-sur-Rolle mise en (drôle de) situation. Là aussi le décalage est garanti (22 et 23 août).

Parade encore avec deux autres artistes suisses qui mêlent observation et déplacement. La danseuse, vidéaste et amatrice d'effets visuels Nicole Seiler emmène le public en forêt pour *Willis*, excursion étrange où les spectres des jeunes fiancées défuntes échappées du ballet *Giselle* apparaîtront comme par magie. On tremblera, et pas de froid, assure la directrice du far° (21 et 22 août). Dans *Radio*

Amazonie, même idée d'apparition le long d'un parcours. Le photographe Yann Gross, véritable capteur identitaire, est allé en Amazonie d'où il a ramené des clichés grand format qu'il place le long d'une rivière des environs de Nyon que les spectateurs remonteront. Des commentaires audio accompagneront cette déambulation, mais astuce, les explications n'interviendront pas forcément au moment correspondant à la vi-

sion. Au spectateur de recomposer le puzzle de ces diverses informations! (Du 15 au 21 août.)

Puzzle. Le mot convient bien à la démarche des Authentic Boys. Trois jeunes artistes – allemand, hollandais et suisse – qui mènent un vaste travail avec des adolescents européens autour du thème de la révolution. Après Rotterdam et avant Birmingham et Berlin, le trio a pris ses quartiers au Collège de Marens, à Nyon, et organisé des ateliers à l'intention des élèves âgés de 12 à 16 ans. «Il y a eu des moments physiques, des moments de fabrication du son, des moments consacrés à la réalisation de masques», explique Véronique Ferrero Delacoste. Toute une série d'activités que le public pourra découvrir dans *Rehearsing Revolution*, un film de vingt minutes qui sera projeté plusieurs fois du 13 au 21 août.» Sur la photo publiée ci-contre, on aperçoit la

> Suite en page 6

«J'ai toujours eu envie de travailler avec une fanfare municipale. Cet été, ce rêve devient réalité»



AUTHENTIC BOYS

^
«Authentic Boys, «Rehearsing Revolution. The big march». Se rebeller contre ses propres limites et ses habitudes, tel est le credo de ce film réalisé avec des jeunes de 12 à 16 ans.»

▼
«Heine Avdal et Yukiko Shinozaki.
«Nothing's for something». Ces danseurs nous plongent dans une semi-conscience où tout se mue en acte poétique.»



KEURT VAN DER ELST

séquence où, après avoir confectionné des masques avec des légumes, les adolescents explosent de joie dans une sorte de transe tribale, lançant poireaux et carottes sur fond de fumigènes. Libération!

Dans cette foison de propositions interactives, Antonia Baehr se distingue. Cette artiste allemande, régulièrement présente au far^o, ne sollicite pas le public. Elle explore avec un humour très fin les notions de frontières. Entre le féminin et le masculin – elle-même joue sur l'ambiguïté –, entre l'humain et l'animal. Et encore, frontières entre le vivant et le disparu, puisque pour *Abecedarium Bestiarum*, l'artiste a invité ses amis à lui écrire des partitions chorégraphiques sur des animaux qui n'existent plus, comme le dodo ou le tigre de Tasmanie. La drôle de dame raconte aussi ses amitiés à travers cet inventaire, un défilé à poils et à plumes (22 et 23 août).

Parade, défilé, cortège? Le Norvégien Heine Avdal et la japonaise Yukiko Shinozaki préfèrent le ballet. Mais un ballet atypique, chorégraphie mystérieuse de rideaux noirs, de ballons géants et de danseurs pris dans ces plis. «*Nothing's for something* est un beau spectacle, frais et joyeux qui parle de la profondeur du monde invisible», salue Véronique Ferrero Delacoste. La directrice s'emballe encore pour un autre projet, tout à fait dans la ligne interactive et collector du far^o:

Remixing Nyon, travail d'archivage mené par deux artistes portugais, le duo Sampladélicos. «Silvio Rosado et Tiago Pereira se rendent dans une région et collectent tous les types de musiques joués par des professionnels et des amateurs. Des musiques classiques, populaires, folkloriques, etc. Ils filment ces musiciens au travail, puis ils mixent les images et les sons à leur manière, très personnelle. C'est un super travail!» A Nyon, ces deux cueilleurs de sons et d'images ont déjà saisi une trentaine de musiciens, dont le Chœur du Conservatoire de Nyon et des jeunes interprètes de hip-hop.

Oui, de plus en plus aujourd'hui, les artistes contemporains s'impliquent dans le quotidien et se soucient de leur prochain.

far^o. Nyon.
Du 13 au 23 août.
(Rens. www.festival-far.ch).

FESTIVAL
**Les 30 ans
du far^o**

►
Du 13 au 23 août



CAROLIN CONFIN

▲
«Clédat & Petitpierre, «La Parade modeme». Cette œuvre ambulante offre un surprenant cours d'histoire de l'art en plein air.»



SAMPLADÉLICOS

▲
«Le duo Sampladélicos, «Remixing Nyon». Un projet dans le pur esprit du far^o. Une collecte visuelle et sonore de tous les types de musiques de la région remixés. Interactif et passionnant.»

far festival des arts vivants

Nyon — 1984 wurde das ‹Festival des Théâtres d'Été de Nyon› gegründet, seitdem findet es – unter neuem Namen und mit einem aufgrund mangelnder Finanzen durchgeführten Protest-Unterbruch – jeden August während einer Laufzeit von zehn Tagen statt. Das Festival hat sich zu einem internationalen Treffpunkt für die arts vivants, will heissen Theater, Tanz und Performance entwickelt. In diesen Disziplinen werden neue Territorien getestet und diverse Liaisons ausprobiert.

→ 13.–23.8. ↗ www.festival-far.ch

Nyon *far° festival des arts vivants*

Le far° festival des arts vivants reviendra "perturber" agréablement la ville de Nyon en août durant deux semaines, transformant la cité en lieu de rencontre majeur pour les amateurs d'arts scéniques.

En effet, le far° occupe une place à part dans le paysage helvétique du théâtre, de la danse et de la performance. Seule manifestation estivale de cet ordre dans la région, elle explore les nouveaux territoires des arts vivants et réunit les conditions propices à une véritable émulation artistique. Elle maintient depuis ses débuts une programmation suisse et internationale qui allie exigence et originalité et poursuit sa volonté de sensibiliser le public romand aux esthétiques contemporaines les plus radicales.

Parmi les artistes associés pour 2013-2014, citons Anne Delahaye et Nicolas Leresche qui poursuivent leurs recherches autour de la notion de débordement. En mai dernier, ils ont présenté une nouvelle étape de travail de leur projet «Parc National».



Exemple de performance accueillie au FAR, celle de Philippe Quesne lors de l'édition 2008 © Pierre Grosbois

La programmation du festival fera à nouveau la part belle aux performances de toutes sortes, théâtre, musique ou danse, et, comme les autres années, plusieurs lieux de la ville accueilleront les spectacles invités.

Festival**Expérimenter l'art**

Au Festival des arts vivants, on tâtonne, on questionne, on explore l'art sous toutes ses coutures. A l'instar de Kate McIntosh qui capte les moindres sons, celui du papier froissé ou du verre que l'on casse, pour en faire la bande-son dans son spectacle, *All Ears*.



*Far –
Festival
des arts
vivants,
Nyon, du
13 au
23 août. Kate
McIntosh,
15 et 16 août
à 21 h,
www.festival-far.ch*



Tout l'art de la parade

Chaque été, le far^o jette ses feux sur les rives du Léman, invitant les imaginaires à s'enflammer. Thème de cette 30^e édition du festival: la parade. Conviviale et rassembleuse, la parade pousse plus que jamais le far^o à faire la part belle aux habitants de Nyon, transformant la ville et sa région en une contrée artistique en mouvement. Il faudra se préparer à scruter l'horizon (Clédat&Petitpierre), parader par amour (Marco Berrettini), déambuler à l'aveugle (Trickster-p), vibrer au rythme des tréfonds (Barokthegreat), remonter une rivière

(Yann Gross), fomenter une révolution (Authentic Boys), brandir l'étendard du bonheur (Codice Ivan), côtoyer les esprits danseurs aux abords d'une forêt (Nicole Seiler) ou valser dans un train de nuit (Massimo Furlan). Après chaque périple, les retrouvailles se feront dans la cour de l'Usine à Gaz.

far^o festival des arts vivants Nyon, 13-23 août 2014: www.festival-far.ch. Location: Migros Nyon-La Combe, Service culturel Migros Genève et Stand Info Balexert.





Une région événementielle

La région nyonnaise ne connaît jamais de saison sans événements. La fête et l'amusement y sont en effet élevés au rang de tradition et les organisateurs de manifestations mettent un point d'honneur à offrir à leurs hôtes des programmes de choix tout au long de l'année. Une kyrielle de manifestations à caractère musical, sportif, théâtral ou cinématographique – et à la renommée parfois internationale – est ainsi proposée.

En tête d'affiche, le célèbre Paléo Festival attire chaque été, depuis 1976, une foule cosmopolite sur le terrain de l'Asse, qui se transforme alors en une grande scène ouverte à toutes les musiques du monde. Son programme, aussi riche qu'éclectique, en fait aujourd'hui un des plus grands festivals open-air d'Europe.

Dans un autre genre, le Festival des Arts Vivants est un événement artistique majeur qui permet des rencontres entre artistes et grand public. Des rendez-vous sportifs comme le Triathlon de Nyon ou le Raquette Aventure, qui se tient tous les hivers à St-Cergue, rythment eux aussi le déroulement des saisons. La richesse du programme événementiel ne permet bien évidemment pas d'en dévoiler l'intégralité.

Citons cependant encore quelques autres manifestations d'ampleur et de qualité telles que le Caribana Festival, les Hivernales, le Luna Classics, "Visions du Réel" - festival international de cinéma -, les marchés de printemps et d'automne ou bien encore la Désalpe de St-Cergue, manifestation traditionnelle et folklorique par excellence.

Une région active et sportive

La région de Nyon a la chance de goûter à trois différents climats (celui de la montagne, celui du plateau et celui du lac), ce qui l'amène à proposer tout naturellement un éventail d'activités très diversifiées tout au long de l'année. Lors des beaux jours, les amateurs de nature apprécient les randonnées pédestres et à VTT sur les crêtes de la montagne jurassienne ou le long du sentier des Toblerones, les longues balades à vélo dans le vignoble de La Côte ou encore les excursions lacustres si rafraîchissantes en été. En hiver, chacun peut accéder au paradis blanc. A une quinzaine de kilomètres de Nyon, St-Cergue, une station baignée par le soleil et accessible par le chemin de fer "Nyon – St-Cergue – La Cure", ouvre en effet les portes de son domaine skiable. Outre ses parcours raquettes et ses 120 km de pistes de ski de fond parfaitement balisées et entretenues, la station propose un domaine pour la pratique du ski alpin tant au cœur même du village que sur le massif franco-suisse de la Dôle - Les Jouvencelles.



Festivals

Double anniversaire

Le Buskers Festival et le Far (Festival des arts vivants) fêtent tous deux leur anniversaire cette année, et en même temps! Le premier s'empare de la zone piétonne de Neuchâtel du 12 au 16 et du 21 au 23 août. Pour cette 25^e édition, une quarantaine de groupes de musique jouent de manière acoustique tous les soirs entre 19 h et 23 h. Au Far, différentes scènes, réparties dans la ville de Nyon, accueillent performances, spectacles de danse et pièces de théâtre du 13 au 23 août. Pour célébrer son 30^e anniversaire, le festival vend tous les billets à 15 francs. ■ LW



Les bons plans de la semaine

GENÈVE • *Événements culturels, loisirs, découvertes, gastronomie, parcours insolites, spectacles, chaque semaine le GHI vous propose des sorties sympathiques et originales à Genève et aux alentours.*

Anne-Marie Mathys



Cinéma en plein air - Petit-Lancy
«Erreur de la banque...»

Square Clair-Matin, route de Chancy.
 On apporte son pique-nique (grils à disposition), sa chaise longue et une couverture. La séance - gratuite - est précédée de concerts acoustiques. Jeudi 14 août dès 19h30. Dès 7 ans.

<http://mixcite10.wix.com/mixcite>



Festival - Nyon
«Festival des arts vivants»

Divers lieux.
 Les artistes d'ici et d'ailleurs célèbrent les 30 ans du far° sur le thème de la parade, invitant les imaginaires à s'enflammer. Jusqu'au 23 août.

www.festival-far.ch



Exposition - France voisine
«Chamonix libéré»

Place du Triangle de l'Amitié, Chamonix.
 A travers 400 clichés, le journaliste-photographe Philippe-Gaussot retrace les moments mémorables de l'histoire de la vallée du Mont-Blanc. Jusqu'au 1er août 2016.

www.chamonix.com/calendrier-des-evenements,42,fr.html



Concert - Genève
«Moriarty meets Mama Rosin»

Scène Ella Fitzgerald, parc La Grange.
 Immersion entre folk, ballades et blues pour cette soirée colorée, sous les étoiles. Vendredi 15 août à 20h30.

www.ville-ge.ch/culture/musiques



Autos rétro - Morat
«1er meeting VW vintage»

Plaine de Pantschau, au bord du lac de Morat.
 Vous aimez les vieilles voitures? Plus particulièrement les célèbres *Coccinelles*? Une petite virée du côté du lac de Morat s'impose, du 15 au 17 août.

www.vw-vintage.ch

où est le cool ?

par Géraldine Sarraïa et Dafne Boggeri



au Mandrake, en sirotant un cocktail
Sur la Cienega Boulevard, entre Venice et Washington Boulevard, ce bar est le repaire des artistes et de la scène néobohème de Los Angeles. Dans cet intérieur boisé mi-raffiné, mi-rustique, on sirote de délicieux cocktails (comme le French 75, à base de gin, parfait) - le Twin Peaks de David Lynch et sa femme à la bûche ne sont pas loin. mandrakebar.com

à Nyon, au Far festival

Chaque été, la petite ville de Nyon, au bord du lac Léman (Suisse), devient un point de rencontre transdisciplinaire et accueille avec une belle radicalité arts vivants, théâtre, danse... Cette année, on pourra y découvrir le travail de l'artiste suisse Yann Gross (*photo*), la nouvelle création du Barokthegreat, troupe de l'Italienne Sonia Brunelli, ou les performances barrées de Kate McIntosh. jusqu'au 23 août, festival-far.ch



dans ce sweat psychanalytique

Ras-le-bol de l'été et de sa futilité ? Cette série de sweats créée par la fantastique DA espagnole Ana Mirats (légalement responsable de l'identité visuelle de Pull & Bear, Uterque, ou du magazine *Paper Planes*) apportera un peu de profondeur aux bords de mer. anamirats.com

inROCKS.com
plus de style sur les inROCKs Style
style.lesinrocks.com

18 les inrockuptibles 20.08.2014



20.08.2014 les inrockuptibles 19

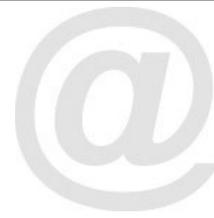
à Nyon, au Far festival

Chaque été, la petite ville de Nyon, au bord du lac Léman (Suisse), devient un point de rencontre transdisciplinaire et accueille avec une belle radicalité arts vivants, théâtre, danse... Cette année, on pourra y découvrir le travail de l'artiste suisse Yann Gross (*photo*), la nouvelle création du Barokthegreat, troupe de l'Italienne Sonia Brunelli, ou les performances barrées de Kate McIntosh. jusqu'au 23 août, festival-far.ch

PRESSE ÉCRITE / MÉDIAS INTERNET

Date: 02.07.2014

LE TEMPS



Online-Ausgabe

Le Temps
1211 Genève 2
022/ 888 58 58
www.letemps.ch

Genre de média: Internet
Type de média: Presse journ./hebd.
UUpM: 154'000
Page Visits: 1'013'794

[Lire en ligne](#)

N° de thème: 833.039
N° d'abonnement: 1095140

vendredi 13
juin 2014

Le far° va parader cet été

Marie-Pierre Genecand

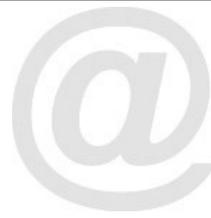
1/1



Réf. Argus: 54426074
Coupure Page: 1/7

Date: 02.07.2014

LE TEMPS



Online-Ausgabe

Le Temps
1211 Genève 2
022/ 888 58 58
www.letemps.ch

Genre de média: Internet
Type de média: Presse journ./hebd.
UUpM: 154'000
Page Visits: 1'013'794

[Lire en ligne](#)

N° de thème: 833.039
N° d'abonnement: 1095140

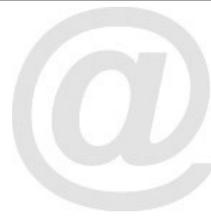


Miniatures
Galerie

Réf. Argus: 54426074
Coupure Page: 2/7

Date: 02.07.2014

LE TEMPS



Online-Ausgabe

Le Temps
1211 Genève 2
022/ 888 58 58
www.letemps.ch

Genre de média: Internet
Type de média: Presse journ./hebd.
UUpM: 154'000
Page Visits: 1'013'794

[Lire en ligne](#)

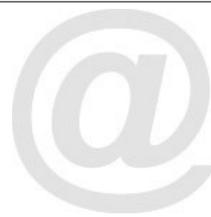
N° de thème: 833.039
N° d'abonnement: 1095140



«Antonia Baehr, «Abecedarium bestiarum». Des miniatures qui reflètent la relation entre l'artiste et ses amis, et leur relation à un animal disparu. Troublant.» (Anja Weber)



Réf. Argus: 54426074
Coupure Page: 3/7



Online-Ausgabe

Le Temps
1211 Genève 2
022/ 888 58 58
www.letemps.ch

Genre de média: Internet
Type de média: Presse journ./hebd.
UUpM: 154'000
Page Visits: 1'013'794

[Lire en ligne](#)

N° de thème: 833.039
N° d'abonnement: 1095140

«Clédats & Petitpierre «La Parade moderne». Cette œuvre ambulante offre un surprenant cours d'histoire de l'art en plein air.» (Carolien Coenen).



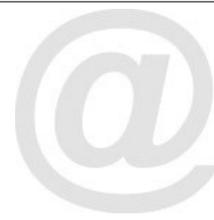
«Authentic Boys, «Rehearsing Revolution. The big march». Se rebeller contre ses propres limites et ses habitudes, tel est le credo de ce film réalisé avec des jeunes de 12 à 16 ans.» (Authentic Boys).



«Yann Gross, «Radio Amazonie». Un safari multimédia au fil de l'eau qui fait naître cette question: où se situe votre exotisme?» (Yann Gross).

Date: 02.07.2014

LE TEMPS



Online-Ausgabe

Le Temps
1211 Genève 2
022/ 888 58 58
www.letemps.ch

Genre de média: Internet
Type de média: Presse journ./hebd.
UUpM: 154'000
Page Visits: 1'013'794

[Lire en ligne](#)

N° de thème: 833.039
N° d'abonnement: 1095140

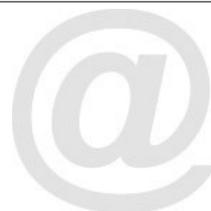


«Le duo Sampladélicos, «Remixing Nyon». Un projet dans le pur esprit du far°. Une collecte visuelle et sonore de tous les types de musiques de la région remixés. Interactif et passionnant.» (Sampladélicos).



«Heine Avdal et Yukiko Shinozaki. «Nothing's for something». Ces danseurs nous plongent dans une semi-

Réf. Argus: 54426074
Coupure Page: 5/7



conscience où tout se mue en acte poétique.» (Kurt Van Der Elst).

«Antonia Baehr, «Abecedarium bestiarum». Des miniatures qui reflètent la relation entre l'artiste et ses amis, et leur relation à un animal disparu. Troublant.» (Anja Weber)

1/6

Le Festival des arts vivants, à Nyon, fête ses trente ans. Au programme, cortèges et déambulations

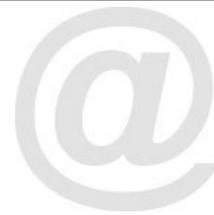
Parade. Mais aussi cortège, défilé, procession... Pour son trentième anniversaire, le far°-festival des arts vivants s'aligne et se met en mouvement. Au pas cadencé, les artistes contemporains? «Oui et non», répond en souriant Véronique Ferrero Delacoste, directrice de la manifestation de Nyon qui signe sa cinquième programmation. «Certaines productions illustrent concrètement la thématique, comme La Parade Moderne de Clédat & Petitpierre, des plasticiens français qui font défiler dans la rue des figures géantes sorties des tableaux de Magritte, Léger, Ernst ou encore Malévitich. Mais d'autres retiennent plus l'idée de balade, de déambulation, de visites impressionnistes au fil de l'eau, le long des rails ou en forêt.» Ce qui frappe aussi dans cette trentième édition, c'est l'abondance de projets misant sur l'interaction. Comme si, dans ce domaine de la performance, l'art pour l'art appartenait au passé... Les artistes sont en tout cas de plus en plus nombreux à s'inscrire dans le quotidien et à se préoccuper de leur prochain.

Premier du nombre et pas des moindres, Marco Berrettini. Le danseur le plus incongru du paysage romand est un habitué du far°. Dans Parade et par amour, spectacle d'ouverture, l'artiste fera défiler trente ans de souvenirs. Sur le modèle d'une pièce de Pina Bausch dans laquelle les danseurs se définissaient en trois mots, une soixantaine de spectateurs, techniciens, bénévoles, programmeurs, politiciens et bien sûr artistes sont invités à se rappeler leur moment marquant du far°. «Certains seront là en direct, d'autres confieront leur récit à des comédiens», explique la directrice. Qui se réjouit de ce cortège de personnes et de souvenirs dont la tournure, Berrettini oblige, sera forcément surprenante (13 et 14 août).

Massimo Furlan est aussi un fidèle du festival. Depuis longtemps, Véronique Ferrero Delacoste souhaitait collaborer avec une fanfare de la région. Elle a évoqué cette envie à l'artiste italo-suisse qui travaille sur le souvenir personnel et la culture populaire, il a adoré. Dans Disco mobile train, les spectateurs iront de Nyon à Saint-Cergue et, à chaque station dans et hors les gares, ils découvriront la fanfare de Mont-sur-Rolle mise en (drôle de) situation. Là aussi le décalage est garanti (22 et 23 août).

Parade encore avec deux autres artistes suisses qui mêlent observation et déplacement. La danseuse, vidéaste et amatrice d'effets visuels Nicole Seiler emmène le public en forêt pour Wilis, excursion étrange où les spectres des jeunes fiancées défuntées échappées du ballet Giselle apparaîtront comme par magie. On tremblera, et pas de froid, assure la directrice du far° (les 21 et 22 août). Dans Radio Amazonie, même idée d'apparition le long d'un parcours. Le photographe Yann Gross, véritable capteur identitaire, est allé en Amazonie d'où il a ramené des clichés grand format qu'il place le long d'une rivière des environs de Nyon que les spectateurs remonteront. Des commentaires audio accompagneront cette déambulation, mais astuce, les explications n'interviendront pas forcément au moment correspondant à la vision. Au spectateur de recomposer le puzzle de ces diverses informations! (du 15 au 21 août).

Puzzle. Le mot convient bien à la démarche des Authentic Boys. Trois jeunes artistes - allemand, hollandais et suisse - qui mènent un vaste travail avec des adolescents européens autour du thème de la révolution. Après Rotterdam et avant Birmingham et Berlin, le trio a pris ses quartiers au Collège de Marens, à Nyon, et organisé des ateliers à l'intention des élèves âgés de 12 à 16 ans. «Il y a eu des moments physiques, des moments de fabrication du son, des moments consacrés à la réalisation de masques, explique Véronique Ferrero Delacoste. Toute une série d'activités que le public pourra découvrir dans Rehearsing Revolution, un



Online-Ausgabe

Le Temps
1211 Genève 2
022/ 888 58 58
www.letemps.ch

Genre de média: Internet
Type de média: Presse journ./hebd.
UUpM: 154'000
Page Visits: 1'013'794

[Lire en ligne](#)

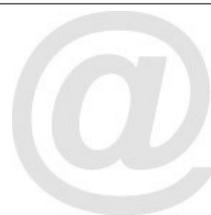
N° de thème: 833.039
N° d'abonnement: 1095140

film de vingt minutes qui sera projeté plusieurs fois du 13 au 21 août.» Sur la photo publiée ci-contre, on aperçoit la séquence où, après avoir confectionné des masques avec des légumes, les adolescents explosent de joie dans une sorte de transe tribale, lançant poireaux et carottes sur fond de fumigènes. Libération!

Dans cette foison de propositions interactives, Antonia Baehr se distingue. Cette artiste allemande, régulièrement présente au far°, ne sollicite pas le public. Elle explore avec un humour très fin les notions de frontières. Entre le féminin et le masculin – elle-même joue sur l'ambiguïté –, entre l'humain et l'animal. Et encore, frontières entre le vivant et le disparu, puisque pour Abecedarium Bestiarium, l'artiste a invité ses amis à lui écrire des partitions chorégraphiques sur des animaux qui n'existent plus, comme le dodo ou le tigre de Tasmanie. La drôle de dame raconte aussi ses amitiés à travers cet inventaire, un défilé à poils et à plumes (22 et 23 août).

Parade, défilé, cortège? Le Norvégien Heine Avdal et la Japonaise Yukiko Shinozaki préfèrent le ballet. Mais un ballet atypique, chorégraphie mystérieuse de rideaux noirs, de ballons géants et de danseurs pris dans ces plis. «Nothing's for something est un beau spectacle, frais et joyeux qui parle de la profondeur du monde invisible», salue Véronique Ferrero Delacoste. La directrice s'emballe encore pour un autre projet, tout à fait dans la ligne interactive et collector du far°: Remixing Nyon, travail d'archivage mené par deux artistes portugais, le duo Sampladélicos. «Silvio Rosado et Tiago Pereira se rendent dans une région et collectent tous les types de musique joués par des professionnels et des amateurs. Des musiques classiques, populaires, folkloriques, etc. Ils filment ces musiciens au travail, puis ils mixent les images et les sons à leur manière, très personnelle. C'est un super travail!» A Nyon, ces deux cueilleurs de sons et d'images ont déjà saisi une trentaine de musiciens, dont le chœur du Conservatoire de Nyon et des jeunes interprètes de hip-hop.

Oui, de plus en plus aujourd'hui, les artistes contemporains s'impliquent dans le quotidien et se soucient de leur prochain.



Online-Ausgabe

La Côte
1260 Nyon 1
022/ 994 41 11
www.lacote.ch

Genre de média: Internet
Type de média: Presse journ./hebd.
UUpM: 43'000
Page Visits: 177'593

[Lire en ligne](#)

N° de thème: 833.039
N° d'abonnement: 1095140

Actualisé le 03.07.14, 09:58

Nyon: la valse des locaux communaux

Immobilier

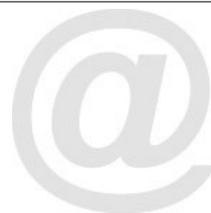


L'Ecole professionnelle commerciale quittera la vénérable bâtisse de rue du Collège pour le gymnase à la fin de l'année. A la Pisciculture, il faudra attendre au moins cinq ans avant de disposer de l'entier du bâtiment, mais une partie du rez pourrait profiter rapidement aux associations. Aux Plantaz, les entrepôts du Nyon-St-Cergue, ainsi que la Voirie, déménageront à l'Asse. Enfin, l'Usine à gaz nouvelle offrira de nombreux bureaux. CEDRIC SANDOZ

L'Ecole professionnelle commerciale quittera la vénérable bâtisse de rue du Collège pour le gymnase à la fin de l'année. A la Pisciculture, il faudra attendre au moins cinq ans avant de disposer de l'entier du bâtiment, mais une partie du rez pourrait profiter rapidement aux associations. Aux Plantaz, les entrepôts du Nyon-St-Cergue, ainsi que la Voirie, déménageront à l'Asse. Enfin, l'Usine à gaz nouvelle offrira de nombreux bureaux. CEDRIC SANDOZ

L'Ecole professionnelle commerciale quittera la vénérable bâtisse de rue du Collège pour le gymnase à la fin de l'année. A la Pisciculture, il faudra attendre au moins cinq ans avant de disposer de l'entier du bâtiment, mais une partie du rez pourrait profiter rapidement aux associations. Aux Plantaz, les entrepôts du Nyon-St-Cergue, ainsi que la Voirie, déménageront à l'Asse. Enfin, l'Usine à gaz nouvelle offrira de nombreux bureaux. CEDRIC SANDOZ

L'Ecole professionnelle commerciale quittera la vénérable bâtisse de rue du Collège pour le gymnase à la fin de l'année. A la Pisciculture, il faudra attendre au moins cinq ans avant de disposer de l'entier du bâtiment, mais une partie du rez pourrait profiter rapidement aux associations. Aux Plantaz, les entrepôts du Nyon-St-Cergue, ainsi que la Voirie, déménageront à l'Asse. Enfin, l'Usine à gaz nouvelle offrira de nombreux bureaux. CEDRIC SANDOZ



Online-Ausgabe

La Côte
1260 Nyon 1
022/ 994 41 11
www.lacote.ch

Genre de média: Internet
Type de média: Presse journ./hebd.
UUpM: 43'000
Page Visits: 177'593

[Lire en ligne](#)

N° de thème: 833.039
N° d'abonnement: 1095140



L'achèvement de nouveaux bâtiments en construction provoquera des déménagements et laissera des bureaux vides. Qui intéressent les associations...

L'extension du gymnase, celle de l'Usine à gaz, la création d'une nouvelle déchetterie et le déménagement des entrepôts du Nyon-St-Cergue, sans compter les nouveaux quartiers et écoles en construction... Les projets sont nombreux à Nyon. Et ils se coupleront à autant de déménagements de locataires actuels. De quoi, à terme, laisser des bâtiments communaux vides. Dont de nombreuses associations rêvent de faire leur QG. Petit tour d'horizon.

1: L'EPCN

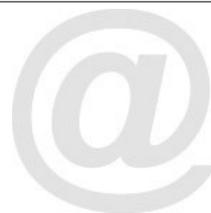
Occupé par l'Ecole professionnelle commerciale depuis de nombreuses années, le bâtiment construit en 1790 sera laissé vide à la fin 2014, puisque l'EPCN ira s'installer dans les nouveaux locaux du gymnase en août. De quoi enclencher l'usine à fantasme? La Ville est pourtant claire:
"Dès janvier

2015, le bâtiment servira de réserve lorsqu'il faudra déménager des utilisateurs des écoles en rénovation", détaille le municipal des Bâtiments Claude Uldry.

En somme, jusqu'à la réalisation du nouveau complexe scolaire du Reposoir, en 2018 (sous attente de l'approbation par le Conseil communal), ces locaux communaux resteront à disposition des écoles nyonnaises. Même si le Conseil régional, à l'étroit à la rue du Marché, pourrait être intéressé par occuper une partie du bâtiment. Reste qu'après cette date de 2018, tout semble envisageable.

2: LA PISCICULTURE

Voilà une année, la Ville de Nyon rachetait ce bâtiment, propriété du Canton, situé au bord du lac. Avec une contrainte toutefois: que le Canton puisse demeurer locataire de l'étage supérieur durant une petite dizaine d'années. Ainsi, impossible avant cette date d'imaginer pouvoir allouer tout l'édifice à une association. Par contre, dès 2015, une partie du rez-de-chaussée, occupé partiellement par le club de l'Aviron de Nyon, pourrait être disponible pour reloger notamment la Société des pêcheurs de Nyon, actuellement dans un local jouxtant l'Usine à gaz, qui sera démolie lors de l'extension de la salle, à l'automne 2015 (en cas d'acceptation, là encore, du Conseil communal). Quelques musiciens qui ont leurs locaux à ce même endroit pourraient



également être relogés au rez de la pisciculture. A terme, d'ici cinq ans, une réflexion plus générale pourrait être menée. D'autant que le Club de l'Aviron espère concrétiser son déménagement à Prangins le plus rapidement possible. Ce qui libérerait davantage d'espace.

3: LA VOIRIE

Sur le site des Plantaz, où se trouve actuellement l'entrepôt du Nyon-St-Cergue (qui déménagera à l'Asse) et la Voirie (qui ira également à l'Asse à côté de la nouvelle déchetterie), de grands projets sont imaginés. Que faire de ce bâtiment industriel une fois vidé? Le démolir? Le rénover? Un concours d'architecture européen a certes dessiné des hypothèses intéressantes mêlant logements et vie culturelle. Il n'empêche, le sort de cette zone est encore au stade d'embryon.

4: L'USINE A GAZ

Si le Conseil communal l'accepte l'an prochain, l'Usine à gaz sera dotée d'une seconde salle de spectacle. Mais aussi de 600m² de bureaux, propriété de la Ville, qui intéressent déjà beaucoup de monde. Notamment parce que le prix du m² devrait être sensiblement inférieur au prix du marché.

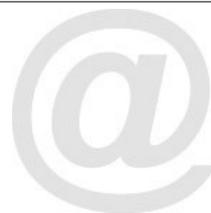
QUI CHERCHE QUOI?

On sait que les associations culturelles suivent les dossiers des bâtiments communaux de très près. Mais difficile d'avoir des réponses définitives. Ainsi, Visions du réel se dit très bien installé actuellement à la place du Marché et n'avoir aucune raison de vouloir déménager. A moins que la Ville, propriétaire, ne soit intéressée à récupérer les locaux. Le Festival des Arts vivants (FAR), situé dans une maison d'habitation à la Vy-Creuse, se cherche, lui, clairement des locaux. Mais la directrice Véronique Ferrero Delacoste ne veut pas en parler pour l'instant: la priorité étant à l'organisation de la trentième édition du festival, au mois d'août. La Fanfare de Nyon qui, depuis la nuit des temps, répétait au Lancaster de la place du Château, et qui depuis trois ans avait trouvé refuge au Collège de Marens, va enfin emménager (1^{er} septembre) à la route de Divonne, dans un bâtiment d'habitations géré par une coopérative, sur un terrain mis à disposition par la commune. Enfin, l'Elastique citrique, école de cirque qui a pris ses quartiers dans l'ancienne caserne des pompiers de la rue des Marchandises, devrait rester sur place. Jusqu'à la destruction programmée de la structure, qui fera place à un réaménagement du quartier de Perdtemps. Mais celui-ci ne devant pas intervenir avant 2020, la Ville vient de lancer une opération de travaux d'entretien de l'ancienne caserne.

Par RODOLPHE HAENER

Date: 03.07.2014

Genève et sa région, plus que de l'info !
l'extension.com



Online-Ausgabe

L'Extension
1227 Acacias
022/ 807 06 70
www.l'extension.com

Genre de média: Internet
Type de média: Presse journ./hebd.

[Lire en ligne](#)

N° de thème: 833.039
N° d'abonnement: 1095140

Festival Far 2014



Cette année, du 13 au 23 août, le Festival Far de Nyon fête ses trente ans, et invite donc les artistes à invoquer l'esprit de la déambulation festive en faisant voler en éclats tous les

registres des arts vivants. Les organisateurs veulent réellement fournir au public des

moments qui puissent sensibiliser aux arts vivants et offrir des outils mettant en évidence les enjeux de la création artistique afin de répondre à la question de la transmission et du partage. De ce fait, cette année, les billets seront fixés à un tarif unique de 15 francs.

Le festival a connu ses débuts en 1984, lorsque des passionnés de la scène ont créé un festival qu'ils nommèrent Théâtres d'été. Quatorze ans plus tard, en 1998, il est renommé 'far', une combinaison de festival et arts vivants. Depuis, chaque année, au

mois d'août le festival est un rendez-vous de formes artistiques diverses et innovantes, invitant des artistes de part et d'autres pour propager leur imaginaire et leur créativité.

De son côté, le public est incité à faire l'expérience de l'art pour obtenir une nouvelle

vision sur le monde et changer notre rapport avec les autres. Si le festival peut

fièrement fêter ses trente ans, c'est grâce à trois aspects essentiels: l'engouement des spectateurs, la pertinence d'un tel rendez-vous artistique et l'ancrage dans la région.

Cette édition du festival sera centrée autour d'un esprit festif et ludique, afin de fêter comme il se doit ses trente ans. Il s'agit de tirer le fil de "ce qui défile". En tirant ce fil on attrape le défilement du temps, dans le but de retourner trente ans en arrière, en

portant le regard vers la première édition du festival. On a l'impression de remonter

dans le temps, mais il y a une prise de conscience du fait que ce qui défile réellement, c'est le temps. L'objet "défilé" est un marqueur temporel, qui manifeste, qui célèbre et

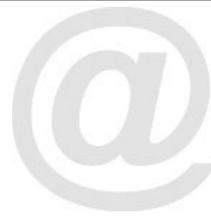
remémore, qui rythme et qui accompagne. Cet objet est une procession, un pèlerinage, un défilé véritablement, qui accomplit cette tâche temporelle. Il faut savoir saisir, dans

les parades, processions et cortèges, l'organisation et le passage d'un temps, les

dynamiques de machineries et l'image de communauté pour pouvoir comprendre le programme du festival comme une forme de défilé.

Date: 28.07.2014

murmures



Online-Ausgabe

HelveticArts
1211 Genève 28
022/ 796 23 61
www.murmures.info

Genre de média: Internet
Type de média: Magazines spéc. et de loisir
UUpM: 10'000

Lire en ligne

N° de thème: 833.039
N° d'abonnement: 1095140

FAR° 2014 : LA BILLETTERIE EST OUVERTE! (Arts)

La billetterie est ouverte, préparez votre parade!

Dès aujourd'hui, vous pouvez acheter vos places en ligne ici

Découvrez le voyage onirique et en fanfare de Massimo Furlan, les expériences ludiques et comiques de Kate McIntosh, le safari épique de Yann Gross, le fascinant ballet d'ombres de Nicole Seiler, les révélations des deux experts en songes Heine Avdal & Yukiko Shinozaki et le programme complet de Parade sur notre site.

Cette année le far° a opté pour un tarif unique à 15 frs pour chaque spectacle. Cette initiative s'inscrit dans une volonté d'encourager la curiosité de toutes et tous pour les arts vivants. Afin que cette nouvelle politique tarifaire puisse faire sens et perdurer, il est essentiel que chacun/e comprenne les enjeux de cette démarche. Les tarifs réduits ou professionnels ne sont donc plus en vigueur. Nous avons délibérément fixé un prix d'entrée inférieur à tous ceux pratiqués par le far° jusqu'ici. Merci de nous soutenir dans cet engagement!

<http://www.festival-far.ch/>

[Klay]

communiqué
28 juillet 2014 à 08:59:30

Commentaires

Pas de commentaires pour cette news.

Vous devez être enregistré pour poster des commentaires.

Vous pouvez vous enregistrer ici

[Rechercher]

[S'identifier]

[S'enregistrer]

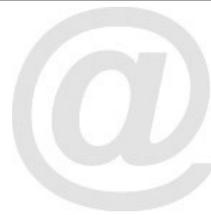
[Medias]

[Contact]

[Forum]

[](http://www.daily-rock.com/adserver/www/delivery/ck.php?n=ab041275&cb=INSERT_RANDOM_NUMBER_HERE)

Date: 02.08.2014



Pour cent culturel Migros
8031 Zürich
0848 84 0848

Genre de média: Internet
Type de média: Organisations, loisir

Lire en ligne

N° de thème: 833.039
N° d'abonnement: 1095140

Théâtre



far° festival des arts vivants Nyon

Chaque année en août, le far° jette ses feux sur les rives du Léman et invite les imaginaires à s'enflammer. Pour sa trentième édition, le festival convie les artistes à se saisir de l'idée de la parade pour invoquer l'esprit de la déambulation festive, en faisant voler en éclats tous les registres des arts vivants.

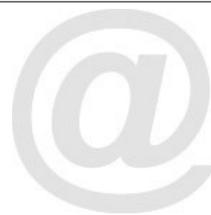
Conviviale et rassembleuse par essence, la parade pousse plus que jamais le far° à faire la part belle aux habitants de Nyon, faisant de la ville et sa région, l'espace de onze jours, une contrée artistique en mouvement.

Préparez-vous à scruter l'horizon (Clédat&Petitpierre), parader par amour (Marco Berrettini), déambuler à l'aveugle (Trickster-p), vibrer au rythme des tréfonds (Barokthegreat), remonter une rivière (Yann Gross), fomenteur une révolution (Authentic Boys), brandir l'étendard du bonheur (Codice Ivan), côtoyer les esprits danseurs aux abords d'une forêt (Nicole Seiler), valser dans un train de nuit (Massimo Furlan)... Après chaque périple, les retrouvailles se feront chaleureuses dans la cour de l'Usine à gaz. Laissez-vous surprendre, suivez la parade!

Avec le soutien du Pour-cent culturel Migros

www.festival-far.ch

Date: 07.08.2014



Le News
1022 Lausanne

Genre de média: Internet
Type de média: Presse journ./hebd.

[Lire en ligne](#)

N° de thème: 833.039
N° d'abonnement: 1095140

FAR° Festival of the Living Arts

07/08/2014

By Jeremy McTeague

[Leave a Comment](#)

For nearly 30 years, the city of Nyon has been pleasantly disrupted by the far° Festival of the Living Arts (theatre, dance and performance) during most of the month of August. As the only such event in the region, the far° explores new territories for the performing arts with Swiss and international artists combining both demanding standards and originality to provide a series of excellent performances.



The festival takes place from Wednesday, 13 August 2014 until Saturday, 23 August 2014. Tickets are all CHF 15 and there is also Passfar, a pass for the whole festival which costs CHF 120. Tickets can be purchased from the following places:

Migros Nyon-La Combe, 6 rue de la Morâche, Nyon, tél. 022 365 45 65

Service culturel Migros Genève, 7 rue du Prince, Genève, tél. 022 319 61 11

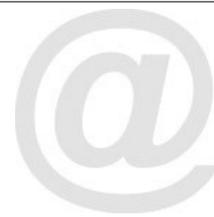
Stand Info Balaxert, 27 av. Louis Casai, Genève 28, tél. 022 979 02 01

For further information please visit:
www.festival-far.ch

Date: 11.08.2014

+ Le portail romand des loisirs pour toute la famille

LOISIRS^{CH}



Portail romand des loisirs

Loisirs
1000 Lausanne 16
021/ 721 20 20
www.loisirs.ch

Genre de média: Internet
Type de média: Magazines spéc. et de loisir

Page Visits: 146'258

[Lire en ligne](#)

N° de thème: 833.039
N° d'abonnement: 1095140

FAR° Festival des Arts Vivants - Nyon

Du 13 au 23 août 2014, festival d'art moderne à Nyon



En août 2014, la ville de Nyon accueille le Festival des Arts Vivants - le far° - qui vous propose dix jours de spectacles, d'installations et de créations artistiques en tous genres.

Répondez à l'invitation du far°, le Festival des Arts Vivants, qui fête sa trentième année d'existence en 2014! Pendant une dizaine de jours, l'événement fera vibrer la ville vaudoise de Nyon avec un programme famoureux composé de spectacles, d'installations d'art moderne, de parades... A l'occasion de cet anniversaire, l'entrée au festival est réduite à un tarif unique de 15 fr. par personne - une idée qui n'a rien de farfelu et qui risque même d'attirer du monde en fanfare.

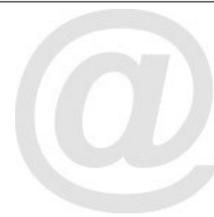
Où?
Nyon

Quand?
Du mercredi 13 au samedi 23 août 2014

Combien?
Tarif unique 15 fr., pass festival (passfar°) 120 fr.

Billetterie ouverte dès le 25 juillet 2014, programme complet et billets sur www.festival-far.ch

Mots-clés:
festival théâtre art moderne



Online-Ausgabe

Le Temps
1211 Genève 2
022/ 888 58 58
www.letemps.ch

Genre de média: Internet
Type de média: Presse journ./hebd.
UUpM: 154'000
Page Visits: 1'013'794

[Lire en ligne](#)

N° de thème: 833.039
N° d'abonnement: 1095140

SCENES
mardi 12
août 2014

A Nyon, le Festival des arts vivants va défiler sans s'aligner

Marie-Pierre Genecand

Antonia Baehr, performeuse hors du commun, joue sur les ambiguïtés entre le masculin et le féminin, entre l'animal et l'humain. A découvrir dans «Abecedarium bestiarium». (Anja Weber)



Ce mercredi, le rendez-vous contemporain entame sa trentième édition. Avec la parade comme trait d'union

Non, Véronique Ferrero Delacoste n'a pas rejoint les rangs de la fanfare municipale locale. Mais oui, la très conceptuelle directrice du far° Festival des arts vivants, à Nyon, a un faible pour ces formations musicales qui ponctuent de leur marche cadencée les épisodes festifs de l'année...

Voilà pourquoi la parade est le thème de cette édition anniversaire qui débute ce mercredi et court sur dix jours. Voilà pourquoi aussi la fanfare municipale de Mont-sur-Rolle

participera au projet de

Massimo Furlan

, virtuose du mixage entre idées pointues et art populaire. Dans

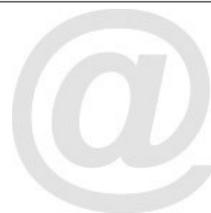
Listen to the Brass Night

, les spectateurs prendront le train de Nyon à Saint-Cergue et, à chaque station, apprécieront la fanfare rolloise sous un jour inédit (22, 23 août).

Cortège, donc. Défilé de formes, de genres, de sensations. Ce mercredi,

Marco Berrettini

ouvre les feux avec Parade et par amour



Online-Ausgabe

Le Temps
1211 Genève 2
022/ 888 58 58
www.letemps.ch

Genre de média: Internet
Type de média: Presse journ./hebd.
UUpM: 154'000
Page Visits: 1'013'794

[Lire en ligne](#)

N° de thème: 833.039
N° d'abonnement: 1095140

, un exercice sans filet qui invite artistes, spectateurs, producteurs, politiciens, etc., à évoquer un souvenir fort de ces trente années du far° (13, 14 août). Le chorégraphe est connu pour ses créations vertigineuses qui ne craignent ni les errances, ni les stabulations libres. Les plus valeureux témoins monteront eux-mêmes sur scène. Les autres confieront leur récit à des comédiens. On se réjouit de découvrir le résultat qui pourrait rappeler le très beau

Cour d'honneur

orchestré par Jérôme Bel l'an dernier au Festival d'Avignon. Des spectateurs racontaient leur vision de ce lieu mythique (

LT

du 20.07.2013).

De l'émotion et du décalage, il y en aura aussi dans Abecedarium bestiarium

, d'

Antonia Baehr.

L'artiste berlinoise a demandé à ses amis de lui écrire des partitions sur des animaux qui n'existent plus, comme le dodo ou le tigre de Tasmanie. A travers l'évocation de ces drôles de bêtes, se raconteront les liens forts qui unissent l'artiste à ses amis (22, 23 août). Fidèle au far°, Antonia Baehr est une performeuse hors du commun qui cultive l'ambiguïté entre le féminin et le masculin – son apparence brouille cette frontière, ainsi que l'ambivalence entre l'animal et l'humain. Les fidèles du rendez-vous nyonnais se souviennent peut-être de

Rire

, son étude éloquente d'une activité dont on a longtemps pensé à tort qu'elle était le propre de l'homme...

Seront-elles humaines, animales ou carrément fantastiques, les créatures de

Nicole Seiler

? La chorégraphe zurichoise prend le thème de la déambulation au sens propre et emmène le public en forêt pour

Willis

, une balade en plein air durant laquelle des êtres étranges surgiront du néant de la nuit. C'est que l'artiste, qui s'est formée chez Dimitri et Béjart, s'illustre également depuis plus de dix ans dans la maîtrise de l'image vidéo. Ainsi, c'est par la magie d'effets visuels que les spectres des jeunes fiancées défuntées échappées du ballet

Giselle

apparaîtront sur fond de frondaisons (21, 22 août).

Projections en pleine nature encore avec Yann Gross, photographe-ethnologue qui s'est fait connaître à travers

Horizonville

, travail restituant des montagnards et motards valaisans tels des cow-boys du Far West américain. Dans Amazonie

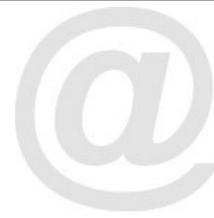
, nouvelles résonances incongrues entre continents: l'artiste placera au bord d'une petite rivière des environs de Nyon des clichés issus de l'immense fleuve Amazone. La notion d'exotisme sera aussi traduite par des performances que les spectateurs découvriront au fil de l'eau. Des commentaires audio accompagneront cette déambulation, mais de manière décalée, de sorte à prolonger l'incongruité (du 15 au 21 août). Cette année, le far° parade, certes, mais en ordre dispersé...

far° Festival des arts vivants,

du 13 au 23 août, Nyon, 022 365 15 50, www.festival-far.ch

Date: 11.08.2014

twitter



twitter News & Medien

Twitter, Inc.
94107 San Francisco

Genre de média: Internet
Type de média: Weblogs, forums en ligne

Lire en ligne

N° de thème: 833.039
N° d'abonnement: 1095140

www.twitter.com

A Nyon, le Festival des arts vivants va défiler sans s'aligner: Ce mercredi, le rendez-vous contemporain entam... bit.ly/1ujCa2V

11.08.2014 21:05:44

Le Temps

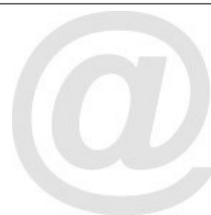
@letemps_rss Genève

Compte non officiel du journal suisse Le Temps.

<http://letemps.ch>

Date: 12.08.2014

temps
libre AGENDA
CULTUREL ROMAND



Temps Libre
1000 Lausanne 16
021/ 721 20 20
www.tempslibre.ch

Genre de média: Internet
Type de média: Organisations, loisir
UUpM: 19'000
Page Visits: 31'564

Lire en ligne

N° de thème: 833.039
N° d'abonnement: 1095140

far° festival des arts vivants

du 13.08 au 23.08.2014



La parade moderne, Clédats & Petitpierre ©Clédats&Petitpierre © Clédats & Petitpierre

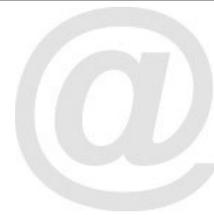


Du 13 au 23 août, Nyon devient le lieu de rencontre incontournable pour tous les amateurs d'arts scéniques. Place à la danse et au théâtre!

En effet, le far° occupe une place à part dans le paysage helvétique du théâtre, de la danse et de la performance. Seule manifestation estivale de cet ordre dans la région, elle explore les nouveaux territoires des arts vivants et réunit les conditions propices à une véritable émulation artistique. Elle maintient depuis ses

Réf. Argus: 54786587
Coupure Page: 1/2

Date: 12.08.2014



Temps Libre
1000 Lausanne 16
021/ 721 20 20
www.tempslibre.ch

Genre de média: Internet
Type de média: Organisations, loisir
UUpM: 19'000
Page Visits: 31'564

[Lire en ligne](#)

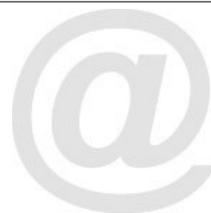
N° de thème: 833.039
N° d'abonnement: 1095140

débuts une programmation suisse et internationale qui allie exigence et originalité et poursuit sa volonté de sensibiliser le public romand aux esthétiques contemporaines les plus radicales.

Et cet été, le far° fête ses 30 ans! C'est dans un esprit aussi festif que ludique vous êtes convié à célébrer cet anniversaire. Préparez-vous à arpenter la ville et la région, scruter l'horizon, remonter une rivière et vivre des périples nocturnes... D'ici là, un conseil : laissez-vous surprendre, suivez la parade !

Age conseillé

Tout public



Lire en ligne

Nyon (VD): un trentième anniversaire sous le signe de la parade

ats

12.08.2014 - 12:13

Evaluation

Il n'y a pas encore de classements.

Evaluations: 0

Le Festival des arts vivants (far°) s'empare du thème de la parade pour fêter son trentième anniversaire. Dès mercredi et jusqu'au 23 août, il fera de Nyon et sa région une contrée artistique en mouvement. A l'affiche, 20 spectacles, dont douze créations, sept premières suisses et six projets en extérieur.

Le far° commencera en fanfare mercredi avec "Parade par amour", une création de Marco Berettini. Pour cet anniversaire, l'artiste s'est intéressé aux personnes impliquées dans le festival durant ses 30 ans d'existence. Ce travail sur la mémoire mélange évocations du passé et spectacle.

Les Français Clédat&Petitpierre proposent pour leur part une oeuvre ambulante. Conçue sur le modèle du défilé de carnaval, "La parade moderne" présente en première suisse une dizaine de figures inspirées librement de la peinture moderne et d'artistes comme Magritte, Ernst, Léger, De Chirico.

De train en forêts

La chorégraphe suisse Nicole Seiler emmènera le spectateur aux abords d'une forêt. Les "Wilis", des spectres de jeunes fiancées défuntées échappées de "Giselle", s'y élanceront dans un ballet d'ombres, de lumières et sons. La Berlinoise Antonia Baehr invitera le public à découvrir dans des partitions chorégraphiques son bestiaire d'animaux disparus, tel le dodo, dans "Abecedarium bestiarum".

Dans "Listen to the Brass Night", le metteur en scène Massimo Furlan invite à un parcours nocturne en train, espace-temps propice à la rêverie. Dans le Nyon-St-Cergue, le paysage devient spectacle auquel s'invite, par petites touches, la musique d'une fanfare.

Scène belge

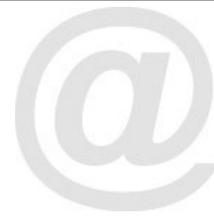
Le far° met aussi en lumière cette année la scène émergente belge avec Kate Mc Intosh enregistrant des sons en direct dans "All ears". Mette Edvardsen fait apparaître des objets en les nommant et en les signalant dans l'espace. Experts en songes, Heine Avdal et Yukiko Shinozaki invitent à plonger dans un état semi-conscient où toute manifestation se mue en acte poétique.

Le rendez-vous nyonnais propose encore de déambuler à l'aveugle (Trickster-p), vibrer au rythme des tréfonds (Barokthegreat), remonter une rivière dans un safari amazonien (Yann Gross), fomentier une révolution (Authentic Boys), brandir l'étendard du bonheur (Codice Ivan). Après chaque périple, les retrouvailles se feront dans la cour de l'Usine.

Tous les spectacles bénéficient d'un tarif unique de quinze francs. Le budget se monte à 800'000 francs, financé pour moitié par des fonds publics et privés.

Date: 14.08.2014

twitter



twitter News & Medien

Twitter, Inc.
94107 San Francisco

Genre de média: Internet
Type de média: Weblogs, forums en ligne

Lire en ligne

N° de thème: 833.039
N° d'abonnement: 1095140

www.twitter.com

Marco Berrettini, coupable confusion: Pour les 30 ans du far°festival des arts vivants, à Nyon, le chorégraphe... bit.ly/1sZBRbv

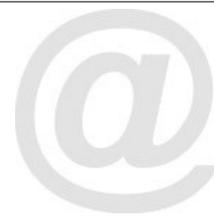
14.08.2014 20:50:59

Le Temps

@letemps_rss Genève

Compte non officiel du journal suisse Le Temps.

<http://letemps.ch>



Online-Ausgabe

Le Temps
1211 Genève 2
022/ 888 58 58
www.letemps.ch

Genre de média: Internet
Type de média: Presse journ./hebd.
UUpM: 154'000
Page Visits: 1'013'794

[Lire en ligne](#)

N° de thème: 833.039
N° d'abonnement: 1095140

festival
vendredi 15
août 2014

Marco Berrettini, coupable confusion

Marie-Pierre Genecand

De la sangria, de la boxe.

La multiplication des accessoires et des actions ont contribué à la sensation de confusion de cette création.
(Arya Dil)

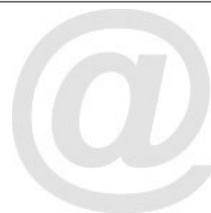


Pour les 30 ans du far° festival des arts vivants, à Nyon, le chorégraphe livre un album souvenirs chaotique. La manifestation aurait mérité un hommage plus franc

Marco Berrettini. Son art du spectacle sans filet. De la planche savonneuse qui semble précipiter ses interprètes à leur perte avant d'offrir des moments de grâce qui compensent toutes les errances. Comme déjà écrit dans ces colonnes au gré des presque vingt ans de création de ce déroutant chorégraphe: si Marco Berrettini n'existait pas, il faudrait l'inventer. Car seul ce type d'artistes libres et décomplexés permet d'élargir l'horizon des possibles scéniques.

Mais le genre aventureux a ses limites. Et mardi, soir de première de Parade et par amour

,
spectacle commémoratif des 30 ans du far° festival des arts vivants, à Nyon, les limites ont été atteintes, sinon dépassées. C'est que, cette fois, l'artiste a cumulé les difficultés. D'ordinaire, Berrettini propose un canevas à trous, une mission risquée, à des professionnels confirmés. Dans le dernier exercice, par exemple, Cry



vu à l'Adc, à Genève, en janvier dernier, des danseurs et comédiens improvisaient librement sur des chansons qui avaient toutes un lien avec les larmes. Chaque soir, la bande-son variait de manière aléatoire, et, chaque soir, les interprètes, dont Marco Berrettini, traversaient des états, enchaînait des actions (changer d'habits, notamment), exploraient des sensations selon leur inspiration. Parfois, la prestation décollait et le public allait d'éblouissements en révélations. Parfois, la soirée était plus laborieuse et le public manifestait son exaspération. Mais le pari tenait, car ces interprètes possèdent une science de la scène qui leur permet d'exister, même sans un support charpenté.

Dans Parade et par amour

, spectacle anniversaire, le contexte était tout autre. Depuis ce printemps, Marco Berrettini a invité qui voulait (comédiens, journalistes, politiciens, producteurs, etc.) à livrer un souvenir marquant des trente années du far°. Certains de ces témoins ont envoyé par écrit cette évocation du passé. D'autres, les courageux, ont accepté d'énoncer l'épisode sur le plateau. Ce qu'ils ont fait, mardi et hier soir, avec une belle générosité. Parmi eux, figuraient des comédiens aguerris, comme la fondatrice du far°, Ariane Karcher, transformée en redoutable vieille dame de Dürrenmatt, joliment âpre au gain. On a apprécié aussi la vivacité d'esprit de notre consœur Corinne Jaquiéry, Madame Loyale futée au côté de Marco Berrettini. Mais le principe de confusion cher au chorégraphe italien a neutralisé la plupart des témoins, bien trop inexpérimentés pour s'imposer.

Confusion? Oui, et délibérée. Présence continue des protagonistes sur le plateau, manipulation imprécise des accessoires, enchaînement hasardeux des séquences, tuilage des prises de parole, interprétation (forcément) fragile... même si les supports de la mémoire ont varié – photos, anecdotes, concerts, poèmes, chanson, etc. –, la soirée a ressemblé à une soupe fade et indigeste, étant donné l'impossibilité de pouvoir simplement saisir les souvenirs. Il y a des errances plus ou moins fertiles, des indéfinitions plus ou moins porteuses...

Il en va forcément ainsi quand des amateurs montent en scène, direz-vous? Non, Jérôme Bel a prouvé le contraire l'an dernier, avec Cour d'Honneur

, une création également basée sur le souvenir théâtral. Lors du Festival d'Avignon de 2013, l'artiste français a invité une poignée de spectateurs à donner leur vision de la Cour d'Honneur du Palais des Papes et à évoquer un spectacle phare vu dans ce lieu mythique. Sans doute très bien accompagnés, les témoins en question (âgés, jeunes, érudits, de condition simple, etc.) ont redoutablement rempli leur mission. Eblouissant par leur aplomb et leur foi dans le théâtre, le public de la cour qui, effet de miroir sans fin, compte désormais cette soirée au rang de ses grands souvenirs de la cour...

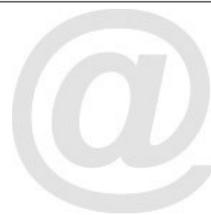
Bien sûr, Marco Berrettini n'a pas la même démarche que Jérôme Bel. Pas question pour le Genevois d'adoption de faire dans le témoignage solennel, la confession au premier degré. Le chorégraphe a raison de garder son cap, même lorsqu'il est en service commandé. D'autant que le far° emmené par Véronique Ferrero Delacoste est apprécié pour son audace. Mais

Parade et par amour

laisse un regret. Comme un rendez-vous manqué. Or, le festival, qui se poursuit jusqu'au 23 août, est, avec le Belluard-Bollwerk International, le plus attachant des rendez-vous scéniques contemporains. Un écrin où oser n'est pas un vain mot. Il aurait mérité un hommage plus affûté.

far° festival des arts vivants,
jusqu'au 23 août, Nyon, www.festival-far.ch

Date: 15.08.2014



La Télé
1705 Fribourg
058/310 05 05
latele.ch/

Genre de média: Internet
Type de média: Sites d'informations
UUpM: 100'000
Page Visits: 150'000

[Lire en ligne](#)

N° de thème: 833.039
N° d'abonnement: 1095140

Le Festival des Arts Vivants s'empare de Nyon pour 10 jours

ÉVÈNEMENT - 14/08/14

Le FAR, festival des arts vivants, souffle sa trentième bougie. Depuis 1984, la manifestation présente les arts de la scène sous toutes ses formes, et tente de surprendre les spectateurs en les emmenant dans des lieux insolites de la région nyonnaise.



Online-Ausgabe

Le Courrier
1211 Geneve 8
022/ 809 55 66
www.lecourrier.ch

Genre de média: Internet
Type de média: Presse journ./hebd.

[Lire en ligne](#)

N° de thème: 833.039
N° d'abonnement: 1095140

Trickster-P

SAMEDI 16 AOÛT 2014

Cécile Dalla Torre

Suivez ses écrits

Postez un commentaire



Cristina Galbiati et Ilija Luginbühl ont conçu Sights, parcours en ville de Nyon.
JEAN-PATRICK DI SILVESTRO

SCÈNE Au far°, à Nyon, le duo de Tessinois sonde les rivages de la cécité dans un parcours urbain qui donne la parole aux aveugles. Vision poétique de l'acte de voir. Plein les mirettes

Cristina Galbiati et Ilija Luginbühl forment un couple étonnant. On dit que les opposés s'attirent. Dans leur cas, il doit il y avoir quelque chose de vrai dans la maxime. Elle est italienne, lui grisonnais. Ils se sont connus au Tessin, à l'Ecole Dimitri, et ne se sont pas quittés depuis. C'était il y a treize ans. De leur rencontre est née une compagnie, Trickster-p, ce demi-dieu de la mythologie nordique qui a volé le feu pour le donner aux humains, raconte Cristina Galbiati autour d'un capuccino dans un tea-room nyonnais. Chaque jour au far°, festival des arts vivants, à Nyon, ils proposent de déambuler dans la ville autour de leur nouveau projet, Sights

On démarre la conversation avec la belle Italienne. Dans un français impeccable parfois ponctué de termes anglais, elle roule les r avec charme, volupté et volubilité. Cristina Galbiati a le débit d'une source intarissable, et bienfaisante. Ses yeux bruns pétillent sous un trait d'eye-liner noir. Son sourire divin, lui, enjolive sa ferveur et sa détermination. L'Ecole Dimitri lui a appris le travail du corps. Mais surtout, et très vite, sa formation lui a fait comprendre ce qu'elle ne voulait pas faire. «Le cirque ne m'intéresse pas», dit-elle. La recherche de ce



[Lire en ligne](#)

Online-Ausgabe

Le Courrier
1211 Geneve 8
022/ 809 55 66
www.lecourrier.ch

Genre de média: Internet
Type de média: Presse journ./hebd.

N° de thème: 833.039
N° d'abonnement: 1095140

que veut dire «être spectateur» s'impose en revanche rapidement dans la démarche de Trickster-p. Et fait voler en éclat le rapport frontal entre public et artistes.

Réappropriation de l'espace

C'est alors au spectateur de tracer son chemin, casque sur les oreilles, dans le parcours scénographié qui s'offre à lui à travers

H.G

.., présenté au far° en 2010. Entendez par là Hänsel et Gretel

, même si l'histoire fraternelle dont se sont emparés les frères Grimm n'est qu'un prétexte à la première pièce de leur trilogie consacrée aux contes de fées. La narration y disparaît au profit d'une réappropriation de l'espace autour d'une installation faite de petits ossements et de personnages de pâte à sel. Un succès leur ayant valu une reconnaissance internationale et de jolis périples de globe-trotters avec (ou sans) leur gros camion blanc à l'effigie d'un «trickster» farceur écarlate, qui les suit dorénavant comme une bonne étoile. En 2012, ils revenaient à Nyon avec une Blanche Neige réduite à sa plus simple essence, dans

B

, deuxième volet de la trilogie.

SE PERDRE DANS LA VILLE

Aujourd'hui, Cristina Galbiati et Ilija Luginbühl sont de retour au far°, pour toute la durée du festival. Mais en marge des salles de spectacle cette fois-ci. Avec

Sights

, tout se passe dans l'espace public. La perte de contrôle sur le spectateur, livré à lui-même en plein Nyon, y est de ce fait totale. Une fois muni de ses jetons et d'un plan, le public est prêt pour l'aventure pédestre et poétique. «J'aime l'idée qu'on prenne un plan et qu'on se perde dans la ville, à la recherche de lieux», sourit Cristina Galbiati. «Un équilibre est à trouver entre le marcher et le rester.»

Au cœur du projet, la question de la perception. Postées dans la ville, une dizaine de cabines téléphoniques – qui ne sont autres que des «info-kiosques» rétro qu'on trouvait dans les églises italiennes – forment autant de points de ralliement pour questionner l'acte de voir. A chaque poste, on s'arrête, on décroche le combiné et on écoute ce que l'interlocuteur a à nous dire. Une manière «d'ouvrir des possibilités pour le spectateur et d'interagir avec sa propre vision du monde» qui rappelle le principe d'

H.G

.. Pour un individu sans handicap, le plus singulier dans

Sights

est de se confronter à une autre expérience du sensible, celle que livrent neuf personnes aveugles.

«Ce n'est pas un projet de sensibilisation au handicap mais une rencontre avec des personnes qui vivent de manière très différente», sourit encore Cristina Galbiati. Certaines d'entre elles ne sont pas nées aveugles. D'où l'importance de leur mémoire visuelle liée à l'enfance. Le souvenir d'un manteau rouge, celui d'une mère, retentit fort pour l'un. D'autres en revanche s'arriment à leur «bibliothèque» d'images qui s'effacent peu à peu et qu'il faut constamment réactiver pour les maintenir en vie.

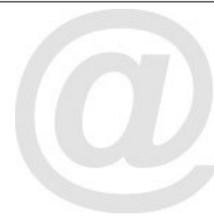
PLONGÉE DANS L'OBSCURITÉ

Installée face à nous, Cristina Galbiati poursuit ses explications sur leur démarche empruntée au théâtre documentaire. Pour créer

Sights

, elle et Ilija ont constitué des archives de textes à partir du ressenti des non-voyants interrogés. «On ne savait presque rien du monde des aveugles. Un neurologue nous a permis d'apprendre comment notre cerveau fonctionne. La vue est le sens qu'on utilise le plus mais l'acte de voir est très personnel. On ne voit pas tous la même chose dans une même couleur dont on a appris qu'elle s'appelait blanc.»

Date: 18.08.2014



Online-Ausgabe

Le Courrier
1211 Geneve 8
022/ 809 55 66
www.lecourrier.ch

Genre de média: Internet
Type de média: Presse journ./hebd.

[Lire en ligne](#)

N° de thème: 833.039
N° d'abonnement: 1095140

Au détour de la conversation, Ilija Luginbühl abonde en dodelinant de la tête. Toute sa silhouette se meut dans une mécanique spatiale. L'ancien acteur qui n'aimait pas se montrer s'avoue moins conceptuel que sa compagne. Son langage à lui passe par le corps. Sous nos yeux, ses mains dessinent des formes dans un monde du mime et du silence en évoquant ses craintes de pénétrer un univers tabou au début du projet. « Aujourd'hui, nous avons trouvé le chemin pour y arriver », dit-il sereinement.

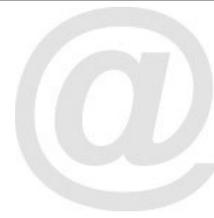
La cécité fait peur parce qu'on pense à tort qu'elle nous plonge dans l'obscurité, avoue Cristina Galbiati. C'est cette voie tracée depuis l'obscurité, qui traverse les méandres de la ville et de la pensée, aboutissant vers un positionnement dans l'espace, que nous livrent les deux artistes avec Sights

. A la lisière du poétique et du philosophique, l'écho et la voix de leurs neuf complices ouvrent des territoires inconnus. Géographiques évidemment. Imaginaires, très certainement.

Sights, parcours tous les jours dans la ville, Far°, festival des arts vivants, Nyon (VD), du 13 au 23 août, www.festival-far.ch

Date: 21.08.2014

twitter



twitter News & Medien

Twitter, Inc.
94107 San Francisco

Genre de média: Internet
Type de média: Weblogs, forums en ligne

Lire en ligne

N° de thème: 833.039
N° d'abonnement: 1095140

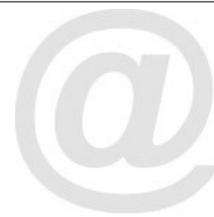
www.twitter.com

Yann Gross, l'Amazonie et la virée de nuit: Au far°, à Nyon, le photographe a invité le public à une expéditio... bit.ly/1pVX05c

21.08.2014 21:56:27

T

Le Temps
@letemps_rss Genève
Compte non officiel du journal suisse Le Temps.
<http://letemps.ch>



festival
vendredi 22
août 2014

Le songe nyonnais de Yukiko et Heine

Marie-Pierre Genecand

«Le Beau Danube bleu», version tentures et ballons. L'étrangeté d'un ballet empesé. (Kurt Van der Elst)



Elle est Japonaise, il est Norvégien. Ils ont enchanté le public du far° avec leur rêve éveillé

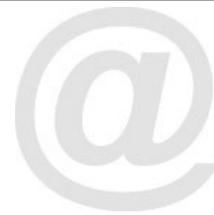
Un spectacle comme un songe. Joueur, aérien et profond l'air de rien. Les Fieldworks, compagnie norvégienne, japonaise et belge – beau mélange –, n'avaient jamais présenté Nothing's for something en Suisse. Grâce au far° Festival des arts vivants, le public nyonnais a pu découvrir cette fantasmagorie inventive qui va du plus voilé au plus transparent.

Tout commence par une valse. Jamais vue à ce jour. Car ce sont de lourds rideaux anthracite soutenus par six immenses ballons qui dansent au son du Beau Danube bleu, de Johann Strauss. A ce stade, les quatre interprètes sont invisibles, cachés derrière ces tentures qu'ils déplacent sur scène telles des géantes empesées. Il y a de la grâce dans ce ballet pour soie et boudruches. Une sorte de cérémonial mystérieux, comme ces rendez-vous de sociétés clandestines, où les conspirateurs arrivent drapés et masqués.

La part de polar de l'art

Date: 21.08.2014

LE TEMPS



Online-Ausgabe

Le Temps
1211 Genève 2
022/ 888 58 58
www.letemps.ch

Genre de média: Internet
Type de média: Presse journ./hebd.
UUpM: 154'000
Page Visits: 1'013'794

[Lire en ligne](#)

N° de thème: 833.039
N° d'abonnement: 1095140

Puis, peu à peu, après les honneurs de la valse, le corps des danseurs s'échappe sur un son plus sourd. Furtivement. Comme si le rideau ne se retirait que pour mieux les avaler. Sur scène, Yukiko Shinozaki et Heine Avdal, les concepteurs. Accompagnés d'Ingrid Haakstad et d'Ondrej Vidlar.

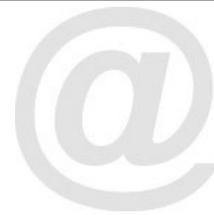
Le cache-cache avec les voiles continue, mais bientôt, les quatre danseurs apparaissent en pleine lumière. Commence alors la partie intermédiaire où le corps fait trace. Chaque interprète prend sa pose, répète sa séquence, laisse son empreinte. Sorte d'étude anatomique en mouvement, avec, en coda, le dessin de la silhouette qui rappelle la part de polar de toute chorégraphie...

Enfin, le dernier tableau délivre la clé. Alors que de gros ballons blancs et télécommandés survolent scène et travées sous les yeux amusés du public, une main agile dessine la ville de Nyon à l'ordinateur. Un dessin qui est projeté en temps réel sur le mur du fond. En toile sonore, les bruits de la cité lémanique: bébé qui pleure, klaxons, rires, conversations. Le sens de la démarche des Fieldworks: poétiser le quotidien. Ce n'est pas rien.

Ecrire à l'auteur

Date: 21.08.2014

LE TEMPS



Online-Ausgabe

Le Temps
1211 Genève 2
022/ 888 58 58
www.letemps.ch

Genre de média: Internet
Type de média: Presse journ./hebd.
UUpM: 154'000
Page Visits: 1'013'794

[Lire en ligne](#)

N° de thème: 833.039
N° d'abonnement: 1095140

Festival
vendredi 22
août 2014

Ce qu'il faut voir au far°

Marie-Pierre Genecand

Le far° Festival des arts vivants,

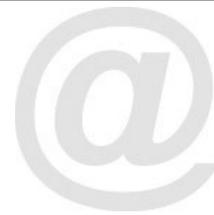
à Nyon, se termine ce samedi 23 août. Il reste encore deux soirs pour voir:

Wilis,
de Nicole Seiler, d'après le ballet Giselle
, le 22 août, en forêt. Départ en bus à 20h45 dans la cour de l'Usine à Gaz. Retour assuré vers 22h 30.

Listen to the Brass Night,
par Massimo Furlan, les 22 et 23 août, en train. Départ à 20h45 à la gare Nyon - Saint-Cergue.

Abecedarium bestiarium,
portraits d'affinités en métaphores animales, d'Antonia Baehr, les 22 et 23 août, à l'Usine à Gaz, à 21h.

Ecrire à l'auteur



Lire en ligne

Online-Ausgabe

La Côte
1260 Nyon 1
022/ 994 41 11
www.lacote.ch

Genre de média: Internet
Type de média: Presse journ./hebd.
UUpM: 43'000
Page Visits: 177'593

N° de thème: 833.039
N° d'abonnement: 1095140

Actualisé le 22.08.14, 07:33

Voyage avec la fanfare de Mont-sur-Rolle

PERIPLE



CONTESSA PINON



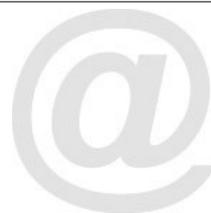
Le public est invité à prendre le train pour cette création déambulatoire.

contessa@lacote.ch

Massimo Furlan aime les trains. Cela remonte à son adolescence. "Quand je prenais le dernier train, je voyais défiler les gares, Denges-Echandens, Lonay-Préverenges, Morges-Saint-Jean, elles étaient désertes et à chaque fois, je me racontais une histoire."

De ses souvenirs, Massimo Furlan, performer morgien, en a fait des créations. Il y a dix ans, "Girls change places" invitait le public du Festival des arts vivants à prendre le Nyon-Saint-Cergue dans la nuit pour rendre hommage à Patrick Juvet. Aujourd'hui encore, les spectateurs gardent intactes des images de cette création que l'on croyait sortie d'un songe: la décapotable qui roulait sur la longue ligne droite de la Givrine, un cheval, un Patrick Juvet perdu et pathétique dans une gare et l'image du Christ à la halte de la Chèvrerie.

Ce week-end, le public est à nouveau convié à une déambulation ferroviaire musicale avec "Listen to the brass night". Mais forcément, le voyage sera autre. On ne reproduit pas les souvenirs.



Online-Ausgabe

La Côte
1260 Nyon 1
022/ 994 41 11
www.lacote.ch

Genre de média: Internet
Type de média: Presse journ./hebd.
UUpM: 43'000
Page Visits: 177'593

[Lire en ligne](#)

N° de thème: 833.039
N° d'abonnement: 1095140

La fanfare, hommage à Fellini

Massimo Furlan aime les fanfares. Depuis toujours. Il adore cette musique. Il respecte le plaisir des musiciens qui se retrouvent et partagent cette même passion pour cette musique populaire. Et les fanfares lui rappellent Fellini.

L'artiste a donc logiquement réuni une fanfare et un train, poussé par la directrice du festival Véronique Ferrero Delacoste qui lui a commandé un projet à l'occasion de cette 30 e édition.

La formation de Mont-sur-Rolle fait partie de l'aventure. "Albin de Miéville, jeune directeur de la fanfare, s'est montré intéressé par le projet. J'ai assisté à quelques répétitions, je ne suis pas arrivé en déclarant: "je veux ça et ce morceau"

, explique l'artiste.

La fanfare vient avec son répertoire. C'est elle le performer." "La Fanfare de Mont-sur-Rolle aime sortir des sentiers battus, nous étions dès le départ ouverts à l'idée. Mon seul problème était de savoir si je pouvais réunir suffisamment de musiciens durant cette période de vacances, commente Albin de Miéville.

Massimo est venu, il nous a écoutés, nous sommes très au centre du projet, ce qui est flatteur, apprécié et appréciable. Et nous sommes heureux de voir que la musique, telle que jouée par la Fanfare, a sa place dans l'art plus marginal. C'est une super-expérience."

Mercredi soir, la trentaine de musiciens répétait à la hauteur de la halte de Bassins, à côté d'un monticule de ballast. Un décor naturel, presque de cinéma, qui sera utilisé comme estrade par quelques musiciens.

Massimo Furlan n'est pas un narrateur. Rien n'est écrit, il n'y a ni répliques ni scénario. Il a juste une idée qu'il développe, mais pour autant la création n'est pas improvisée.

"Oui, j'ai le spectacle dans ma tête. Mais est-ce que cela va marcher? Je n'en sais rien

, confie l'artiste.

Un train dans la nuit

La difficulté consistera dans le fait que le train du Nyon-Saint-Cergue est tenu à un horaire et qu'il croisera par conséquent d'autres convois. Pas question de prendre du retard. Les musiciens en uniforme, scindés en deux groupes, joueront dans les gares successivement avant de se réunir et de défiler pour rejoindre le public. Les spectateurs seront appelés à marcher une trentaine de minutes pour rejoindre la halte de Bassins afin de reprendre le train, accompagnés par les notes.

"Chacun se racontera sa propre histoire, composée de musiciens et de paysages, espère Massimo Furlan.

Il s'agira d'une déambulation entre le train et l'environnement, avec en guise de cadre la fenêtre du wagon."

Une nouvelle fois,

"ceux qui l'aiment prendront le train."

"Listen to the brass night"

Vendredi et samedi, 20h45 (120'env.)

Rdv gare ferroviaire Nyon - St-Cergue, Nyon. Prendre de bonnes chaussures.

La fanfare de Mont-sur-Rolle dans ses oeuvres:

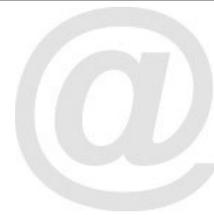
Date: 24.08.2014



Online-Ausgabe FR

Bluewin
8037 Zürich
058 221 56 26
www.bluewin.ch

Genre de média: Internet
Type de média: Sites d'informations
UUpM: 1'714'000
Page Visits: 40'290'281



[Lire en ligne](#)

N° de thème: 833.039
N° d'abonnement: 1095140

Le festival far° à Nyon tire un bilan positif de sa 30e édition

ats

24.08.2014 - 16:41

Evaluation

Il n'y a pas encore de classements.

Evaluations: 0

La 30e édition du festival far° à Nyon (VD), dédié aux arts vivants tels que le théâtre, la danse, ou la performance, s'est achevée samedi. Douze créations originales et sept premières suisses ont notamment rythmé les onze jours de la manifestation.

Cette 30e édition s'achève sur le bilan "réjouissant" pour le festival d'avoir "réussi sa rencontre avec un public renouvelé et d'une grande mixité, chaque fois plus enclin à se lancer à la découverte de nouveaux langages créatifs", écrivent dimanche les organisateurs.

Placé sous le signe de la parade, le festival a proposé plusieurs événements en lien avec cette thématique. Parmi ceux-ci, "La Parade moderne" a rencontré un franc succès auprès de la population, qui a apprécié cette "procession artistique" dans l'espace public. Les créations "Listen to the brass" et "Parade par amour" ont constitué d'autres temps forts de la manifestation.

Le festival a accueilli environ 3200 spectateurs répartis sur dix lieux et 61 artistes. La parade, qui s'est déroulée sur deux jours dans la ville, a quant à elle attiré quelque 2000 curieux.

Le taux de fréquentation, soit le taux de remplissage des différents lieux, s'est élevé à 89%. Le festival a bénéficié d'un budget de 800'000 francs, financé à part égales par des fonds publics et privés, précisent les organisateurs. Vingt-deux bénévoles ont contribué au succès de la manifestation.

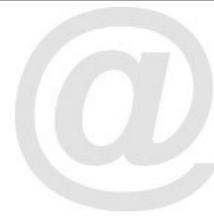
La prochaine édition du festival aura lieu du 12 au 22 août 2015.

Tags:

Infos
culture
Arts
Vaud
Ars,culture et spectacles

Date: 24.08.2014

twitter



twitter News & Medien

Twitter, Inc.
94107 San Francisco

Genre de média: Internet
Type de média: Weblogs, forums en ligne

[Lire en ligne](#)

N° de thème: 833.039
N° d'abonnement: 1095140

www.twitter.com

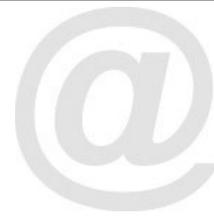
Nyon: bilan positif pour la 30e édition du festival far° - La 30e édition du festival far° de Nyon, d ... ow.ly/2MjRGY

24.08.2014 18:07:28



La Côte
@LaCoteJournal Nyon
<http://www.lacote.ch>

Date: 24.08.2014



Online-Ausgabe FR

Google Suisse GmbH
8002 Zürich
044/ 668 18 00
www.google.ch

Genre de média: Internet
Type de média: Sites d'informations

[Lire en ligne](#)

N° de thème: 833.039
N° d'abonnement: 1095140



La Côte

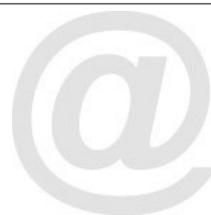
Le far° tire un bilan positif de sa 30e édition

24heures.ch - Il y a 1 heure

Douze créations originales et sept premières suisses ont rythmé les onze jours du festival dédié aux arts vivants tels que le théâtre, la danse, ou la performance. Placé sous le signe de la parade, le festival a proposé plusieurs événements en lien avec cette ...

Nyon: bilan positif pour la 30e édition du festival far° La Côte

Autres: Danse » Théâtre » Performance »



Online-Ausgabe

Tamedia Publications Romandes
1003 Lausanne
021/ 349 44 44
www.24heures.ch

Genre de média: Internet
Type de média: Presse journ./hebd.
UUpM: 355'000
Page Visits: 3'845'326

[Lire en ligne](#)

N° de thème: 833.039
N° d'abonnement: 1095140

Nyon

Le far° tire un bilan positif de sa 30e édition

Douze créations originales et sept premières suisses ont rythmé les onze jours du festival dédié aux arts vivants tels que le théâtre, la danse, ou la performance.



Placé sous le signe de la parade, le festival a proposé plusieurs événements en lien avec cette thématique.

Image: far°/Arya Dil

Cette 30e édition s'est achevée samedi sur le bilan «réjouissant» pour le festival d'avoir «réussi sa rencontre avec un public renouvelé et d'une grande mixité, chaque fois plus enclin à se lancer à la découverte de nouveaux langages créatifs», écrivent dimanche les organisateurs.

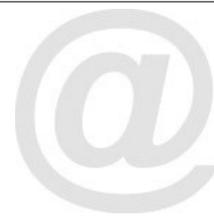
Placé sous le signe de la parade, le festival a proposé plusieurs événements en lien avec cette thématique. Parmi ceux-ci, «La Parade moderne» a rencontré un franc succès auprès de la population, qui a apprécié cette «procession artistique» dans l'espace public. Les créations «Listen to the brass» et «Parade par amour » ont constitué d'autres temps forts de la manifestation.

Le festival a accueilli environ 3200 spectateurs répartis sur dix lieux et 61 artistes. La parade, qui s'est déroulée sur deux jours dans la ville, a quant à elle attiré quelque 2000 curieux.

Le taux de fréquentation, soit le taux de remplissage des différents lieux, s'est élevé à 89%. Le festival a bénéficié d'un budget de 800'000 francs, financé à part égales par des fonds publics et privés, précisent les organisateurs. Vingt-deux bénévoles ont contribué au succès de la manifestation.

Date: 25.08.2014

lacote.ch



Online-Ausgabe

La Côte
1260 Nyon 1
022/ 994 41 11
www.lacote.ch

Genre de média: Internet
Type de média: Presse journ./hebd.
UUpM: 43'000
Page Visits: 177'593

[Lire en ligne](#)

N° de thème: 833.039
N° d'abonnement: 1095140

Une fréquentation stable pour le Far



La 30
e

édition du Festival des arts vivants s'est achevée samedi soir. Malgré le LunaClassics et les températures peu estivales, les organisateurs annoncent un nombre de spectateurs constant.

Accès Abonnés Adresse e-mail Mot de passe

Vous devez être enregistré pour consulter cet article

La consultation du contenu de La Côte est réservée aux abonnés du journal ayant activé leur accès numérique gratuit et aux abonnés numériques. Nous vous prions de vous identifier pour accéder à votre compte.

Si vous n'avez pas encore activé votre compte numérique ou si vous n'êtes pas abonné, veuillez choisir l'une des possibilités ci-contre. Perdu votre mot de passe ?

Ogni Festival segue la sua strada, ci dice **Veronique Ferrero Delacoste**, direttrice del **Far° Festival des Arts vivants** di Nyon, andato in scena dal 13 al 23 agosto. La particolare rassegna, più che una vetrina per presentare spettacoli, offre agli artisti, al pubblico e agli operatori la possibilità di vivere un'esperienza integrale, fatta di laboratori, dibattiti e performance, in territori di confine, sia tra gli spazi urbani che tra le discipline.

È in quest'ottica che Nyon ha iniziato a essere attraversata dalla scena italiana, ospitando negli ultimi anni artisti come **Elisa Fontana** e **Paola Lilli, Strasse, Codice Ivan**, e accogliendo a più riprese gli svizzeri italiani **Trickster-p**, per un continuo e diversificato lavoro sul territorio. Queste pratiche di disseminazione culturale innescano negli abitanti reazioni di straniamento, ma anche emulazione, partecipazione artistica e quindi politica. Sono processi in grado di qualificare e trasformare i progetti ancor più delle aspettative sul prodotto finale, che può diventare così radicato nel contesto, o radicale, da risultare difficilmente replicabile.

Alla crescente frequentazione della scena italiana, il Far° quest'anno ha associato un rinnovato impegno produttivo, per il nuovo spettacolo di **Barokthegreat**, intitolato **Victory Smoke**. Il progetto, a prima vista più tradizionale, nasconde una preparazione fuori dal comune.

Tutto nasce con *Palestra Espressiva*, programma di allenamento per la danza contemporanea elaborato da Barokthegreat e proposto a Verona dal 2012. Da quest'esperienza proviene il cast di *Victory Smoke*: tre dei danzatori che affiancano la coreografa **Sonia Brunelli** hanno partecipato al progetto di formazione, mentre il quarto viene reclutato in loco poco prima di ogni replica, dando ai metodi elaborati nella palestra un'ulteriore prova di valore.

Di cosa tratta lo spettacolo? Il titolo ricalca una forma gergale inglese: rimanda al gesto di accendersi una sigaretta una volta concluso un lavoro. Ma la diade di vittoria e fumo conduce ad altre considerazioni, di tipo esistenziale: racconta dell'aleatorietà di ogni conquista, insinua il dubbio che ogni successo possa concludersi in un nulla di fatto. Il termine contiene anche una precisa indicazione coreografica, rinviando a un tipo di movimento (quello circolare del fumo che sale) e a un tipo di costruzione visiva, fatta di chiaroscuri e sfumature.

Lo spettacolo si concretizza in una scena espansa e avvolgente. Una grande scultura bianca, simile a una roccia, sta sospesa a due metri dal tappeto da danza, provocando la vertigine di un ribaltamento di prospettiva. Il disegno dello spazio nasce dal dialogo dei performer con **Dafne Boggeri**, artista visiva che firma anche i progetti grafici della compagnia. Il movimento dei corpi è continuo ed evasivo, attenuato dai costumi neri e coprenti e dal dosaggio della luce. Nelle parti corali il gesto coreografico sviluppa due qualità opposte, tra la muta iperattività delle gambe, che sostiene il moto della schiera dei danzatori, e la sensuale espressività degli arti superiori, sempre in cerca di contatto, appoggio, attraversando forme di esultazione.

In questo contesto, la musica guadagna e crea uno spazio ulteriore. Le chitarre e le percussioni, suonate da **Leila Gharib** e **Francesco Fuzz Brasini**, tra cambi di tono, slittamenti, sfasature, raccontano la propria storia, condizionando la lettura delle figure in scena. Quando la luce viene meno, battiti, schiocchi, frustate, modificano la percezione dello spazio e portano lo spettatore in quell'atmosfera di attenzione aumentata, sparizione dei punti di riferimento, suggerita dal titolo *Victory Smoke*.

Lo spettacolo, dal fascino discreto e insidioso di una figura nascosta dal fumo, invita e confonde; ha il merito d'introdurre nuove dinamiche tra le figure danzanti e tra le componenti della creazione, dove coreografia, impianto visivo, musica, creano percorsi eccentrici e perturbazioni nuove. È così che questa produzione ha catturato l'attenzione di enti e istituzioni che non cercano tanto dei "prodotti di settore", quanto delle proposte capaci di generare idee e stili di vita, trovando ambiti ed esiti ulteriori alla creazione. Una sensibilità, questa, che può di certo contribuire al rilancio del ruolo delle arti performative, se non rimane confinata all'interno di (pochi) festival "di confine". *Victory Smoke* sarà prossimamente in scena allo **Short Theatre di Roma** (12/09) e allo **Steirisches Herbst di Graz**, in Austria.

Visto a l'Usine à Gaz, Nyon (CH), nel contesto della 30° edizione del Far° Festival des Arts Vivants

Victory Smoke

ideazione, scena e costumi Barokthegreat

con Dafne Boggeri, Francesco Fuzz Brasini, Sonia Brunelli, Marzia Dalfini, Leila Gharib, Alessio Mazzaro, Livia Rossi

coreografia Sonia Brunelli

musica originale live Leila Gharib, Francesco Fuzz Brasini

performers Alessio Mazzaro, Livia Rossi, Marzia Dalfini, Sonia Brunelli

luci e dispositivo Dafne Boggeri

collaborazione teorica Piersandra Di Matteo

realizzazione elemento scenico Plastikart

realizzazione costumi House Of Spectra

produzione Xing/Live Arts Week (Bologna)

co-produzione steirisches herbst festival (Graz), Far°Festival (Nyon)

col sostegno di Santarcangelo 12 • 13 • 14 Festival Internazionale del Teatro in piazza, Interzona (Verona)

Condividi



Leggi Anche:

L'Amazone au fil du Cossy



- Mardi 19 août à la tombée de la nuit, gare cff côté nord à Nyon -

Le staff du FAR° (festival des arts vivants) accueille par vagues un public nombreux, trépignant d'impatience et d'excitation, attirés par la rumeur du mystère. Quelques passants anodins sourcillent à la vue de ces festivaliers somme toute étrangement accoutrés, parés comme pour une expédition de forage en souterrain.

Quelques infortunés sans billets tentent de négocier la possibilité de se joindre aux dernières visites de la soirée. On s'arrache les ultimes places, l'expo affiche complet, et pour cause.

Il faut dire qu'on est là pour découvrir [Radio Amazonie](#), la dernière création du photographe suisse [Yann Gross](#) ([Horizonville](#), [Lavina](#), ...) Avec, conformément aux penchants du festival pour l'expérimental, une idée originale à la clef:



Au lieu de paradoxalement étouffer l'art entre les murs froids et insipides d'une galerie d'expo, le photographe a pu faire appel à l'infrastructure la plus propice à rendre son travail au monde sauvage qui l'a inspiré.

Pas de guide, pas de textes, un minimum d'explications, le public comprend qu'il doit se faire explorateur, partir à la rencontre de l'oeuvre, muni seulement d'une lampe torche, d'un lecteur mp3 et de bottes en plastique.

On reste vague et énigmatique quant aux détails du parcours: les ayant conduites jusqu'à un ravin descendant vers le lit du Cossy, petit ruisseau nyonnais, le staff prend congé des cordées successives, avec comme unique consigne: *"ne quittez pas la rivière!"*

Le public abandonne un instant son identité (sa carte d'identité d'ailleurs laissée en consigne pour l'emprunt du matériel audio) et plonge dans l'inconnu. Pataugeant dans l'eau, remontant à contre courant, on ne tarde pas à tomber sur une succession de caissons lumineux (réalisés par Bernard Delacoste) et d'écrans cinéma déchirant l'obscurité, révélant les documents et clichés du photographe.

"Dans son travail, Yann Gross s'intéresse aux identités et aux sentiments d'appartenance à une communauté. En réalisant un documentaire photographique en Amazonie, qui cherche à confronter une réalité contemporaine avec l'imaginaire d'un monde sauvage, il s'interroge sur les notions d'authenticité et de folklore. ", explique le site du FAR°.

Pas de guide audio non-plus pour disséquer à la moelle le matériau de l'expo et contraindre l'intuition du spectateur à une interprétation faussement objective le frustrant d'un sentiment d'ignorance et paralysant son imaginaire: à la place, une émission de radio (réalisée par Yann Gross sur la base de ses carnets de voyage) mêlant anecdotes, histoire, sons, rythmes, légendes et visions récoltés le long d'une odyssée amazonienne richement imagée par le maître de cérémonie.

Partie 1 Partie 2 Partie 3

Soyons d'accord, l'illusion n'est jamais réellement complète, mais les décors et les installations sont assez subtilement agencés pour placer le spectateur à mi-chemin hors de sa zone de confort: sous la couverture de la nuit et des arbres, les détails se combinent pour imprégner son regard d'exotisme, et rendre aux éléments exposés tout leur éclat. L'impression est forte, la conscience de l'observateur est maintenue en état d'éveil, sa vue se fait plus perçante, sa curiosité est alerte, et sa sensibilité aux aguets: la fréquence est idéale pour lui permettre d'apprécier à juste titre l'oeuvre dans son élément naturel.

Après une heure, on émerge du ravin. Les sensations ont été suffisamment intenses pour être surpris à la sortie par la présence imposante d'immeubles de la banlieue nyonnaise, la régularité de la coupe de la pelouse et la fraîcheur de l'air. Une dernière photo-souvenir avec la faune sauvage locale, avant un retour inspiré à la norme Suisse, étonnamment banale pour le coup. Dépaysement express réussi.





PRESSE AUDIOVISUELLE / RADIO, TV



[Tweeter](#) 0
 [g+1](#) 0
 [Partager](#) 0

Emission spéciale

Janvier 2014

Lu	Ma	Me	Je	Ve	Sa	Di
30	31	1	2	3	4	5
6	7	8	9	10	11	12
13	14	15	16	17	18	19
20	21	22	23	24	25	26
27	28	29	30	31	1	2
3	4	5	6	7	8	9

Vendredi 17 Janvier 2014



↓ télécharger

♥ ajouter à mes playlists

Joyeux anniversaire de l'art, en crescendo !



Les animateurs de la soirée:
Anne Gillot et David Collin.
[Alexandre Chatton - RTS]

Espace 2 fête l'art et le son au MAMCO et sur ses ondes.

L'Anniversaire de l'art, un événement international à suivre en public et en direct du MAMCO (Musée d'art moderne et contemporain) à Genève.

Basé sur le concept d' "Anniversaire de l'art", imaginé par l'artiste Robert Filliou (1926-1987), Art's Birthday fédère les projets de diverses radios publiques qui, ensemble chaque 17 janvier, produisent, diffusent et partagent, via deux satellites de l'UER, des créations d'art sonore.

Pour cette édition 2014, Espace 2 et le MAMCO se retrouvent une soirée durant afin de fêter ensemble le 1'000'051 anniversaire de l'art. A relever que le musée est aussi à la fête puisqu'il souffle 20 bougies cette année ! Au menu : performances, lectures, création, solos de batterie décoiffants, interviews et échanges avec les radios de l'Europe entière, à l'enseigne de l'UER et de Ars Acustica qui coordonne l'événement.

Sur le même sujet

📺 Vidéos, photos et audios dans notre dossier spécial consacré à l'Anniversaire de l'art

En savoir plus sur Caroline Bergvall

En savoir plus sur Sébastien Roux

En savoir plus sur Jason Kahn

Voir le programme de la soirée (*.pdf)

<http://www.rts.ch/espace-2/programmes/emission-speciale/5500022-emission-speciale-du-17-01-2014.html>

RTS.ch émissions TV émissions radio Rechercher Connexion ma RTS

TV RADIO INFO SPORT MÉTÉO ARCHIVES DÉCOUVERTE BOUTIQUE AUDIO VIDÉO PROGRAMME TV A PROPOS

JOYEUX ANNIVERSAIRE DE L'ART! "CRESCENDO"

Tweeter + Partager retour

Encyclopédie de la parole



La chorale de l'Encyclopédie interprète un répertoire composé de documents issus de l'Encyclopédie de la parole. Au cours du récital, la multiplication synchronique des voix met en évidence les structures formelles des extraits choisis.

Extrait d'un appel téléphonique à un service clientèle en 2003.

<http://www.rts.ch/dossiers/2014/anniversaire-de-l-art/5575151-l-anniversaire-de-l-art-en-video.html?id=5556842>

 Tweeter 0  +1 0  Partager 30

Le patrimoine immatériel de Sampladélicos



Véronique Ferrero Delacoste, directrice du far° festival des arts vivants Nyon. [DR]

Pour célébrer leurs anniversaires respectifs, le far° et le festival Visions du Réel ont décidé d'échanger des projets. C'est le travail vidéo "Remixing Places" de Sampladélicos qui circulera au sein des deux festivals. Sampladélicos est un duo d'artistes portugais formé par le vidéaste Tiago Pereira et le musicien Silvio Rosado. Pour le far°, ce projet s'intitule "Remixing Nyon".

Rencontre avec Véronique Ferrero-Delacoste, directrice du far°.

 **ECOUTER**

 télécharger

 ajouter à mes playlists

Sur le même sujet

-  [Le site du far° festival des arts vivants, Nyon](#)
-  [Le site du festival Visions du Réel](#)
-  [La page Facebook de Sampladélicos](#)

Ensemble, Tiago Pereira et Silvio Rosado ont développé une démarche documentaire sur le patrimoine immatériel comme les chants, les rituels ou toute pratique qui touche à la notion de tradition au sens large et aux fondements de la mémoire collective.

Leur projet "Remixing Places" évolue dans le temps et consiste en l'accumulation de l'immense héritage des musiques traditionnelles et contemporaines d'une région donnée. Sans distinction, ils documentent sous forme de vidéo la pratique du chant, des chorales, du folklore musical, des groupes locaux jouant du rock, du hip-hop, etc.

De cette matière récoltée, ils constituent un répertoire dans lequel ils puisent pour mettre en place des performances audiovisuelles qui mélangent ces mémoires musicales entre elles et qui donnent d'autres significations aux images et aux sons. Ces mêmes artistes filmeront des musiciens sur place et en public, ce qui alimentera leur collecte d'images et de sons et ils donneront également une conférence sur leur travail.

[\[Réduire -\]](#)

<http://www.rts.ch/espace-2/programmes/matinales/5743727-les-matinales-d-espace-2-du-17-04-2014.html#5743725>

ART O'BAZ

ART O'BAZ du 20 mars 2014



/// Le FAR° Festival tout au long de l'année
/// Sonja visite l'Espace Murandaz
/// La chronique illustrée de Anne Bory
/// Présidente du PLR Nyon, Roxane Faraut-Linarès nous reçoit.



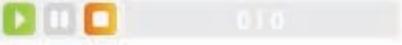
<http://www.nrtv.ch/2014/03/20/art-obaz-du-20-mars-2014/>

No. de l'abo	1095140	Date	23.07.2014	Durée	00:02:35
Réussite	54625579	Heure	12:46:56	Langue	Italien
No. de thème	833.039	Chaîne	RSI Rete Uno	Total MB	2.4
		Émission	Radiogiornale 12.30		

Nyon città dei festival

E' iniziato ieri sera il Festival Paléo di Nyon. "Nyon città dei festival" è diventato lo slogan promozionale dell'ufficio di turismo. A Nyon, infatti, vi sono vari festival in ambiti diversi, per esempio Visions du réel, far°, Les Hivernales, Caribana, Luna Classics.

Intervista a Daniel Rossellat, direttore e fondatore del Paléo.



Culture
Interview de Véronique Ferrero Delacoste, directrice du festival des arts vivants FAR qui fêtera ses 30 ans dans la cours de l'Usine à Gaz à Nyon, du 13 au 23 août.

30/06/2014

<http://www.radiocite.ch/cite-chroniques.html>



[Twitter](#) 0
 [g+](#) 0
 [Partager](#) 0

Les matinales d'Espace 2

Florence Grivel, Jonas Pool, Francesco Biamonte et Daniel Rausis
du lundi au samedi de 7h00 à 9h00

← Août 2014 →

Lu	Ma	Me	Je	Ve	Sa	Di
28	29	30	31	1	2	3
4	5	6	7	8	9	10
11	12	13	14	15	16	17
18	19	20	21	22	23	24
25	26	27	28	29	30	31
1	2	3	4	5	6	7

Lundi 11 Août 2014



[Twitter](#) 0
 [g+](#) 0
 [Partager](#) 0

Le Festival des Arts vivants fête ses 30 ans



Véronique Ferrero Delacoste, directrice du far° festival des arts vivants Nyon. [DR]

Chaque année, la ville de Nyon voit ses mois d'août agréablement perturbés par le "far° festival des arts vivants" et devient pour deux semaines un lieu de rencontre majeur pour les amateurs d'arts scéniques, et ce, depuis 30 ans!

Cette pérennité témoigne de trois aspects essentiels: l'engouement des spectateurs, la pertinence d'un tel rendez-vous artistique et son ancrage dans la région. Rencontre avec Véronique Ferrero-Delacoste, directrice du far°, qui se déroule du 12 au 23 août



↓ télécharger

♥ ajouter à mes playlists

Sur le même sujet

📺 Festival des Arts vivants

2014.

<http://www.rts.ch/espace-2/programmes/matinales/5944802-les-matinales-d-espace-2-du-11-08-2014.html#5944799>



12 août 2014

No. de l'abo	1095140	Date	12.08.2014	Durée	00:00:17
Réussite	54792873	Heure	17:29:53	Langue	Français
No. de thème	833.039	Chaîne	Yes FM	Total MB	0.3
		Émission	Journal de 17.30		



Festival des Arts vivants de Nyon

Le festival des Arts vivants de Nyon va traiter le thème de la parade pour son 30ème anniversaire. Il y aura 20 spectacle à partir de demain jusqu'au 23 août.



14 août 2014

No. de l'abo	1095140	Date	14.08.2014	Durée	00:10:44
Réussite	54814458	Heure	19:13:52	Langue	Français
No. de thème	833.039	Chaîne	La Télé	Total MB	210.6
		Émission	L'Actu en direct		



Le Festival des Arts Vivants s'empare de Nyon pour 10 jours

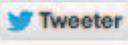
Le FAR, festival des arts vivants, souffle sa trentième bougie. Depuis 1984, la manifestation présente les arts de la scène sous toutes ses formes, et tente de surprendre les spectateurs en les emmenant dans des lieux insolites de la région nyonnaise.

Interviews: Véronique Ferrero, directrice artistique du festival, Nicole Seiler, chorégraphe, Marco Berrettini (concepteur du spectacle "Parade et par amour").



<https://www.youtube.com/watch?v=iN3CVRUy2nA>
à visionner à partir de 6 min.

12:45 le journal

 0  0  Partager 0



RTS INFO 17/08

Acheter Partager 767 vues

<http://www.rts.ch/video/info/journal-12h45/6070725-12-45-le-journal.html>

Vertigo

Nicole Seiler et ses Willis hantent le FAR® Festival

Lundi, 18 août 2014 à 17:11



Les Willis sont de jeunes danseuses mortes qui hantent les voyageurs au fond des bois. Cette légende hante l'un des plus célèbres ballets classiques, "Giselle". À Nyon, le 21 et le 22 août 2014 dans le cadre du FAR® Festival, la chorégraphe Nicole Seiler s'empare des Willis et réinvente dans une forêt du Jura un hallucinant spectacle.

Explications et bruits d'outre-tombe au micro de Thierry Sartoretti.

ÉCOUTER

télécharger

ajouter à mes playlists

Sur le même sujet

- "Willis" de Nicole Seiler sur le site du FAR® Festival
- Le site de la Compagnie Nicole Seiler

La chorégraphe Nicole Seiler.
[Thierry Sartoretti - RTS]

http://www.rts.ch/la-1ere/programmes/vertigo/6012022-nicole-seiler-et-ses-wilis-hantent-le-far-festival-18-08-2014.html?rts_source=rss_a



[Twitter](#) 0
 [g+](#) 0
 [Partager](#) 4

Babylone

Nancy Ypsilantis

du lundi au jeudi de 9h00 à 10h00

rediffusion du lundi au jeudi de 19h00 à 20h00

← Août 2014 →

Lu	Ma	Me	Je	Ve	Sa	Di
28	29	30	31	1	2	3
4	5	6	7	8	9	10
11	12	13	14	15	16	17
18	19	20	21	22	23	24
25	26	27	28	29	30	31
1	2	3	4	5	6	7

Mardi 19 Août 2014



↓ télécharger

📡 s'abonner au podcast

♥ ajouter à mes playlists

Programme musical [\[Afficher\]](#)

Le patrimoine immatériel, une arme à double tranchant?



Le duo **Sampladélicos**.
[\[facebook.com/pages/Samplad%C3%A9licos\]](https://facebook.com/pages/Samplad%C3%A9licos)

Derrière la vogue croissante du "patrimoine immatériel" se tapissent des utilisations particulières de la scène patrimoniale qui est censée protéger ces hyper-lieux.

Les conséquences de l'inscription sur la fameuse liste sont complexes: tourisme de masse, gentrification, rivalités politiques, enjeux économiques, ou encore réécriture de la mémoire et de l'histoire.

Sur le même sujet

- 📄 Le site de l'UNESCO
- 📄 La page Facebook du duo Sampladélicos

Quels enjeux se cachent derrière la titanesque entreprise de mise en patrimoine par l'UNESCO de la mémoire du monde? Peut-on et doit-on tout classer?

Et un reportage avec **Sampladélicos**, un duo d'artistes portugais, lors de la réalisation de leur projet "Remixing Nyon". Ensemble, **Tiago Pereira** et **Silvio Rosado** ont développé une démarche documentaire sur le patrimoine immatériel comme les chants ou les rituels d'une région.

Avec, en direct, **David Berliner**, anthropologue au laboratoire en anthropologie des mondes contemporains, à l'Université Libre de Bruxelles et **Cécile Duvelle**, cheffe de la section patrimoine immatériel de l'UNESCO.

Une émission de **Miruna Coca Cozma**.

<http://www.rts.ch/espace-2/programmes/babylone/5945258-babylone-du-19-08-2014.html>

Vertigo

Musique: Listen to the brass night

Jeudi, 21 août 2014 à 17:11



Massimo Furlan présente sa nouvelle création lors du FAR. [festival-far.ch]

Gardez l'entrain, prenez le train, pourrait dire le chorégraphe, metteur en scène et performer Massimo Furlan. Dans le cadre du Festival FAR, il roule son public dans une composition du Nyon-St-Cergues. Cela se passe de nuit, vendredi 22 et samedi 23 août 2014, avec la complicité d'une fanfare.

Explications de Massimo Furlan au micro de Thierry Sartoretti.

ECOUTER

télécharger

ajouter à mes playlists

Sur le même sujet

- Le site de Massimo Furlan
- Le site du Festival des Arts Vivants

<http://www.rts.ch/la-1ere/programmes/vertigo/6012280-musique-listen-to-the-brass-night-21-08-2014.html>